

**UNIVERSITÉ GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DÉPARTEMENT DES RELATIONS INTERNATIONALES**

**POLITIQUE DE LA GÉORGIE À L'ÉGARD DE L'OSSÉTIE DU SUD ET DE
L'ABKHAZIE:
DE LA "RÉINTÉGRATION DES TERRITOIRES OCCUPÉS" À LA "POLITIQUE
DE RÉCONCILIATION"**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Elvin AMRAKHOV

Directeur de recherche: Assoc. Prof. Selcan Serdaroğlu

Septembre 2019

RECONNAISSANCE

Tout d'abord, je voudrais exprimer ma gratitude à ma superviseure, la professeure Selcan Serdaroğlu, pour ses incroyables conseils tout au long de la recherche et de la rédaction de la thèse, en particulier pour la formulation du sujet de recherche et de la méthodologie en particulier. Cette thèse n'aurait pas été possible sans ses remarques perspicaces, ses retours rapides et son soutien étendu.

Je voudrais également exprimer ma gratitude et ma profonde gratitude à Emel Parlar Dal et Ali Faik Demir pour leurs commentaires perspicaces et leurs critiques constructives, qui m'ont permis de conserver la structure cohérente et de mener à bien ma thèse

TABLE DES MATIÈRES

RECONNAISSANCE

TABLE DES MATIÈRE

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES SCHÉMAS

RÉSUMÉ

ÖZET

INTRODUCTION

PARTIE 1. Esquisse du cadre analytique de l'étude: Les principaux concepts et théories des conflits ethniques

1.1. Définition des concepts: Race, appartenance ethnique et groupes ethniques

1.1.1. Conceptualiser les nations et le nationalisme

1.2. Définition du conflit et principales étapes

1.3. Les principales théories du conflit ethnique

1.3.1. Théorie primordialiste des conflits ethniques

1.3.1.1. Théorie des conflits ethniques fondée sur les émotions

1.3.2. Théorie instrumentaliste des conflits ethniques

1.3.3. Théorie constructiviste des conflits ethniques

PARTIE 2. Généalogie du projet national géorgien

2.1. La formation de l'État géorgien et les relations avec la Russie dans une perspective historique

2.2. La naissance de l'identité nationale et les éléments marquants de *k'art'veloba*

PARTIE 3. Relations entre la Géorgie et l'Abkhazie et entre la Géorgie et l'Ossétie: De l'histoire de la cohabitation à l'escalade des conflits

3.1. Comprendre les racines et L'essence du conflit entre la Géorgie et l'Abkhazie: Contre-discours géorgiens-abkhazes sur l'histoire et l'identité abkhazes

3.2. La nature et les causes sous-jacentes du conflit entre la Géorgie et L'Abkhazie: Le point de vue abkhaze

3.3. La nature et les causes sous-jacentes du conflit entre la Géorgie et L'Ossétie du Sud: Le point de vue d'Ossétie

PARTIE 4. De la deuxième escalade du conflit au règlement des différends: La Guerre d'août et la transformation de la stratégie de la Géorgie à l'égard de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud

4.1. La révolution des Roses, “Dé-Soviétization” de la Géorgie et la Nouvelle approche aux problèmes abkhaze et ossète

4.2. La deuxième escalade du conflit: “La Guerre des 5 jours” et le Cessez-le-feu

4.3. Reformulation de la stratégie de la Géorgie concernant L'Abkhazie et L'Ossétie du Sud: l'engagement par la coopération

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ÖZGEÇMİŞ

INTRODUCTION

“Une histoire de guerre véridique n’est jamais morale. Elle n’est pas instructive, elle n’encourage pas la vertu, elle ne suggère pas de comportement humaniste idéal, elle n’empêche pas les hommes de continuer à faire ce que les hommes ont toujours fait. Si une histoire vous paraît morale, n’y croyez pas. Si à la fin d’une histoire de guerre, vous vous sentez ragaillardi, ou si vous avez l’impression qu’une parcelle de rectitude a été sauvée d’un immense gaspillage, c’est que vous êtes victime d’un très vieux et horrible mensonge. La rectitude n’existe pas. La vertu non plus.” Tim O'Brien

Il est toujours difficile de raconter la guerre. Surtout si c'est la guerre qui a pénétré dans ma région bien-aimée, la Géorgie, qui a pénétré dans les routines et les corps de milliers de géorgiens, d'abkhazes, d'ossètes, ainsi que d'autres groupes ethniques, qui, à leur insu, ont été entraînés dans ce puissant tourbillon de violence et de destruction. La réalité de l'après-guerre, avec ses infrastructures en ruine, ses maisons abandonnées, ses difficultés économiques et ses populations sans abri, a également affecté et continue d'affecter la vie de toutes les parties au conflit.

Les relations entre la Géorgie et l'Abkhazie ont été définies par une hypersensibilité aux processus et aux changements tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Caucase. En raison de la situation géopolitique régionale comme internationale, les intérêts de divers acteurs sont impliqués dans le conflit – des acteurs petits et grands, dont les valeurs et les objectifs sont souvent différents. La nature conflictuelle de ces intérêts et objectifs a exacerbé des relations déjà épineuses entre la Géorgie et l'Abkhazie, qui avaient connu à plusieurs reprises des crises au cours des décennies précédentes. La dernière période de tension, au début du mois d'août 2008, s'est finalement terminée par la guerre de cinq jours entre la Géorgie et la Russie, qui a abouti à la reconnaissance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud par la Russie en tant qu'entités indépendantes. Il en est résulté un nouveau renforcement de la dynamique négative déjà présente dans les relations entre la Géorgie et l'Abkhazie.

Tout en explorant les causes de l'escalade de la violence entre les géorgiens, les abkhazes et les ossètes, l'étude évite la méta-théorie déterministe néoréaliste qui ne place pas les acteurs non étatiques au centre des propositions théoriques, notamment dans son analyse de la guerre. Au lieu d'être considérée comme un simple instrument de politique de pouvoir entre la Géorgie et la Russie, l'étude reconnaît l'importance des dynamiques politiques et socio-psychologiques internes entre les communautés géorgienne, abkhaze et ceux des Ossètes du

Sud. Ainsi, sans nier le rôle important que la Russie a joué dans l'exacerbation des tensions et la provocation de l'escalade entre les parties avant le développement de l'option militaire entre les unités organisées, l'étude vise également à tracer la formation de projets nationaux géorgiens, abkhazes, et ceux des Ossètes du Sud mutuellement exclusifs.

Une telle approche, qui tient compte de tous les points de vue, permet de comprendre les raisons qui sous-tendent les objectifs stratégiques exclusifs des géorgiens, des abkhazes et des ossètes du Sud, la méfiance croissante les uns envers les autres, ainsi que le stéréotype profondément enraciné et constamment nourri des géorgiens comme "l'ennemi" et des abkhazes et des ossètes du Sud comme "pions" des Russes. Ces perceptions mutuelles continuent de façonner la conscience des élites politiques et des larges masses au sein des trois groupes ethniques, ce qui nuit au processus de négociation et entrave le dialogue constructif et le rapprochement.

Le premier chapitre présente le cadre théorique et méthodologique de l'étude en revisitant les principaux débats conceptuels autour des termes "race", "ethnicité" et "nation", en évaluant les principales théories de conflit et les discussions académiques autour de leurs causes et les principales phases de conflits. Tout en évaluant les principales théories dans le domaine des études sur les conflits, le chapitre souligne également l'importance de l'approche critique de la substance des conflits qui ne sont pas nécessairement ethniques simplement parce que des groupes ethniques distincts y sont impliqués. Ainsi, avant de tomber dans une confusion ontologique en qualifiant tout conflit d'ethnique, la question à se poser est de savoir si la simple existence d'une ethnicité distincte qui divise les parties du conflit rend ce conflit ethnique.

Le principal objectif de la partie théorique de l'étude est de comprendre les conditions dans lesquelles la combinaison de certains facteurs politiques, économiques, sociaux, culturels et psychologiques pourrait ou ne pourrait pas conduire à la mobilisation en faveur d'un projet ethno-nationaliste et à l'escalade de la violence entre différents groupes. Le premier chapitre fait particulièrement place à la théorie basée sur les émotions, écartant ainsi la tendance positiviste à traiter les émotions et les perceptions sociales comme trop nominatives et trop coulantes pour être mesurées et incluses dans la recherche. En outre, la négligence de l'agence humaine signifie la négligence des souffrances humaines et de la violence, ce qui est une approche problématique particulièrement pour la recherche sur les conflits et les guerres.

Les émotions ethniques, combinées à des forces et à des conditions structurelles et politiques spécifiques, pourraient conduire à une escalade de la violence conduisant au conflit ethnique, montrant ainsi les implications politiques de l'émotion. Un changement structurel soudain, tel que l'effondrement d'un système politique ou économique (ou les deux), combiné à des émotions ethniques, basé sur les souvenirs historiques de griefs, peut jeter les bases d'affrontements violents entre différents groupes. Ainsi, dans certaines circonstances spatiales et temporelles, les émotions ethniques peuvent être ravivées, ce qui engendre des conflits entre les organismes ethniques.

L'objectif de conceptualiser le processus d'ethnification, qui est lié à la montée en puissance de l'importance sociale, psychologique et politique des identités ethniques par rapport à d'autres identités, forme la logique qui sous-tend les deuxième et troisième chapitres de l'étude. Les deux chapitres s'attachent à retracer l'époque historique au cours de laquelle des marqueurs ethniques distincts géorgiens, abkhazes et ossètes et des projets nationaux ont été conçus et formulés. Étant donné que les différends entre la Géorgie et L'Ossétie et entre la Géorgie et l'Abkhazie sont profondément ancrés dans l'histoire pré-soviétique et soviétique, le chapitre accorde une place égale au processus historique de formation de la conscience ethnique et de la conscience de l'État Géorgien, Abkhaze et Ossète. Ce chapitre suit les lignes historiques des relations abkhazes-géorgiennes et ossètes-géorgiennes, depuis la période de coexistence relativement pacifique qui a précédé la détérioration des relations et l'escalade du conflit dans les années 2008 et 2008, à la suite de positions incompatibles. En revisitant les projets nationaux de chaque partie au conflit, le chapitre vise à découvrir et à préciser les facteurs externes et internes, ainsi que les motivations et les objectifs des acteurs qui ont compliqué le processus de négociation et créé des obstacles à la poursuite du règlement des différends.

Le dernier chapitre commence par la détérioration des relations entre la Géorgie et L'Abkhazie et L'Ossétie du Sud, parallèlement à la crise politique entre Tbilissi et Moscou depuis la "Révolution Orange" de 2003.

Le chapitre examine les multiples phases de la préparation militaire et de l'opération qui ont conduit à la deuxième phase d'escalade du conflit qui s'est soldée par une guerre de "cinq jours" en août 2008 et évalue les lourdes pertes économiques et humanitaires résultant de la guerre. La période post-conflit se réfère aux "post-hostilités", qui sont les quatrième et cinquième phases du conflit lorsque les combats militaires cessent et que les acteurs concernés tentent de parvenir à un règlement. L'objectif principal de ce chapitre est d'analyser les principaux facteurs influant sur la transformation de la stratégie géorgienne à l'égard des

régions abkhazes et d'Ossétie du Sud, allant de la politique préliminaire de "retenue stratégique" à la politique émergente ultérieure d' "engagement par la coopération".

Dans l'ensemble, l'étude tente d'examiner la combinaison de facteurs externes et internes, ainsi que les motivations et les objectifs des acteurs avant et après la "Guerre d'Août", qui ont compliqué le processus de négociation et créé des obstacles à la poursuite du règlement des différends. Une compréhension globale de la vision géorgienne, abkhaze et ossète du règlement du conflit dans le cadre des réalités politiques contemporaines pourrait permettre d'esquisser les points de convergence potentiels où la coopération entre les organismes en conflit pourrait encore être à la fois possible et mutuellement bénéfique.



CHAPITRE 1.

ESQUISSE DU CADRE ANALYTIQUE DE L'ÉTUDE: LES PRINCIPAUX CONCEPTS ET THÉORIES DES CONFLITS ETHNIQUES

“Dans quelles conditions des personnes qui ne jouent aucun rôle direct dans la lutte pour les postes bureaucratiques et les sinécures peuvent-elles être mobilisées pour un projet ethno-nationaliste?”¹ ou “Comment l'ethnisation de la vie politique démarre-t-elle?”

L'après-guerre froide a été marqué par une montée du nationalisme ethnique et des conflits intra-étatiques connexes. Les conflits de la décolonisation dans les années 1950 et 1960, et les massacres ethniques suivie de l'effondrement de l'Union Soviétique ne sont que quelques-uns d'entre eux. Au cours de la période de 10 ans allant de 1990 à 2000, 118 conflits ont eu lieu dans différentes régions du monde, et 80 États ont été impliqués, et environ 6 millions de personnes sont tuées.² En 1994, Van Evera a prédit “des nombreuses cas de violence” dans la région pour plusieurs décennies à venir, comme des douzaines d'autres groupes ethniques se battaient pour le statut d'état ou l'irréductibilisme.³

La propagation des renaissances ethniques depuis les années 1970 dans de nombreuses régions périphériques d'Europe et d'Afrique a conduit à une génération massive de publications sur les conflits ethniques. Le domaine de l'étude des conflits s'est adapté à un large éventail de perspectives théoriques sur les conflits, allant de la théorie politique à la sociologie politique, en passant par la psychologie politique et l'anthropologie.

Au tournant des années 1990, l'effondrement de l'empire soviétique avec ses groupes multiethniques forgés dans l'identité collective de L'Homo Sovieticus a joué un rôle important dans la prolifération des études universitaires et d'experts sur la résolution du conflit. Au cours des années 90, de nouvelles méthodes d'étude des conflits ethniques ont vu le jour, des conférences spécialisées ont été organisées dans le monde entier, et de nouvelles revues universitaires consacrées à l'étude des conflits, à savoir *Nationalism and Ethnic Politics* et *Nations and Nationalism* ont été créées, tandis que les revues établies telles que le *Journal of Peace Research* ou le *Journal of Conflict Resolution* consacraient davantage de pages à des numéros spéciaux consacrés aux études de conflit. (Figure 4).⁴ Environ 43 livres ont été publiés

¹Kasfir 1979; Newman 1991, in Andreas Wimmer, *Nationalist Exclusion and Ethnic Conflict: Shadows of Modernity*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004, p.97.

² Dan Smith, “Trends and Causes of Armed Conflicts,” *Berghof Handbook for Conflict Transformation*, Berghof Research Center for Constructive Conflict Management, Edited version August 2004, p.2.

³ Van S. Evera, “Hypotheses on nationalism and war”, *International Security*, 18 (4), 1994, pp. 5–39.

⁴Andreas Wimmer, Richard Goldstone, Donald Horowitz, Ulrike Joras and Conrad Schetter (Eds.), *Facing Ethnic Conflicts: Toward a New Realism*, Rowman & Littlefield Publishers, 2004, p.99.

en anglais ayant le terme "ethnic conflict" (conflit ethnique) dans leurs titres depuis 1990, contre seulement 17 publication avant cela.⁵ Une base de données en ligne de revues savantes publiées en langue anglaise répertorie 249 articles ayant le terme "conflit ethnique" dans leurs titres écrit depuis le début de 1990, contre seulement 23 ayant le terme "class conflict" (lutte des classes) dans leurs titres au cours de la même période.⁶ Le "choc des civilisations" d'après Huntington a été considéré comme le plus grand défi politique de notre époque.⁷

Alors que certains érudits occidentaux verraient dans les années 1990 un triomphe de "la démocratie libérale occidentale comme forme finale de gouvernement humain", d'autres adopteraient un point de vue quelque peu plus pessimiste en s'inclinant pour percevoir la période comme colorée dans de nouvelles rivalités et de nouveaux conflits ethniques. Le l'ancien sénateur américain et l'ancien professeur à Harvard, Daniel Patrick Moynihan a écrit: "Il m'a semblé que le monde entrait dans une période de conflit ethnique, à la suite de la stabilité relative de la guerre froide... à mesure que les grandes structures formelles ont éclaté, et l'idéologie a perdu son emprise, les gens reviendraient à des identités plus primales".⁸

Selon les données (figure 1), depuis les années 50, le nombre de conflits ethniques augmentait en permanence en atteignant une pique en 1993-1994.⁹

⁵ Library of Congress online catalogue, in

⁶EBSCO Host Research Database, in Bruce Gilley, "Against the concept of ethnic conflict", *Third World Quarterly*, Vol. 25, No. 6, 2004, p.1155.

⁷Bruce Gilley, *Ibid.*

⁸Daniel Patrick Moynihan, 1993, in Tim Allen and John Eade, "Anthropological approaches to ethnicity and conflict in Europe and beyond", *International Journal on Minority and Group Rights*, Vol. 4, No. 3/4, Special Issue on Ethnicity and Conflict in Europe and Beyond (1996/97), p.217.

⁹Andreas Wimmer, "Facing Ethnic Conflicts", in Andreas Wimmer, Richard Goldstone, Donald Horowitz, Ulrike Joras and Conrad Schetter (Eds.), *Facing Ethnic Conflicts: Toward a New Realism*, Rowman & Littlefield Publishers, 2004, p.2.

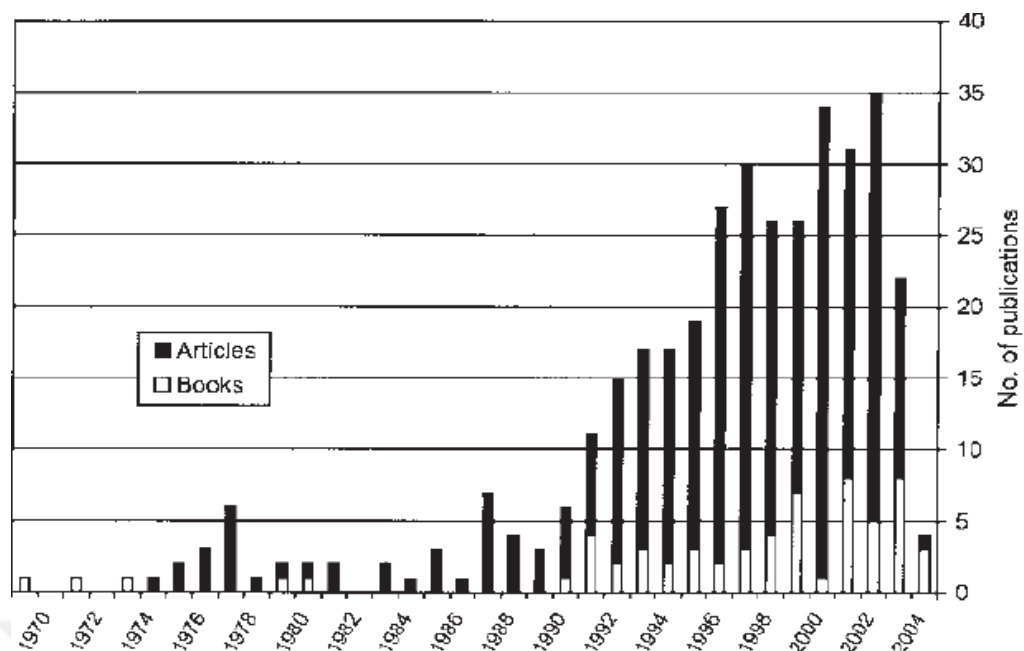


Figure 1. Les tendances des publications sur des conflits ethniques, 1969-2004

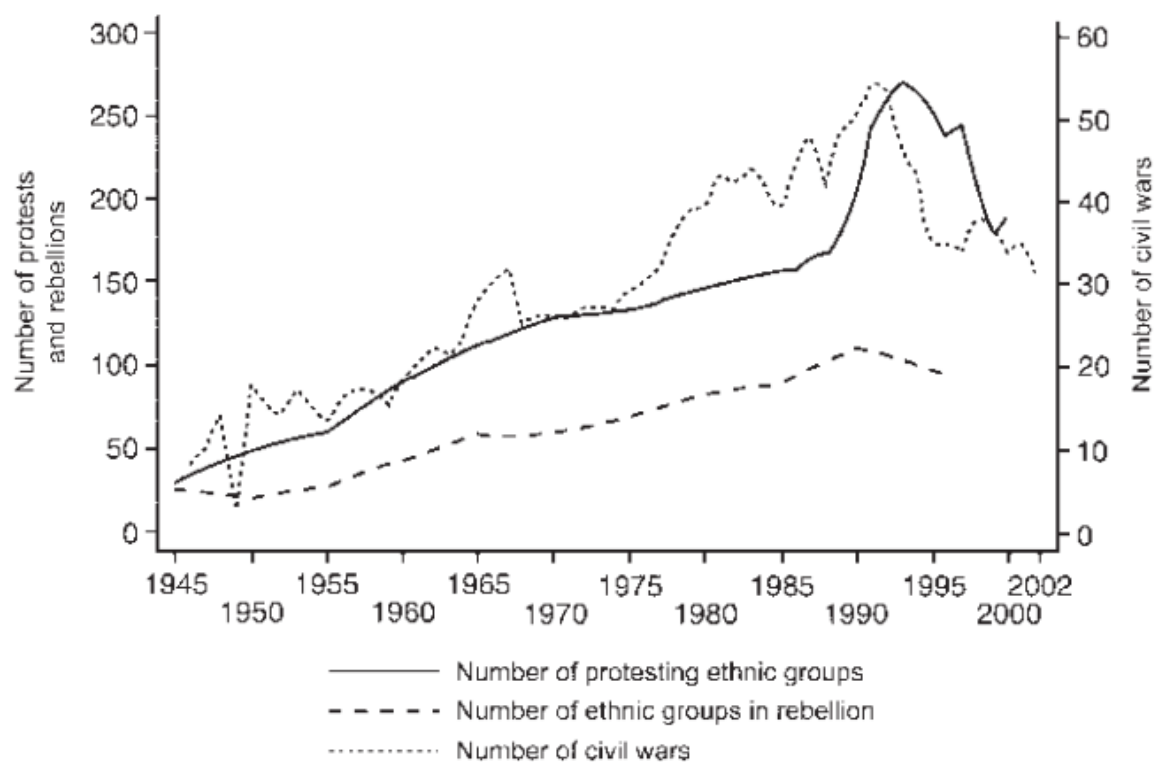


Figure 2. Tendances mondiales des conflits ethno-politiques, 1945-2002

Autres données¹⁰ (Figure 2 et Figure 3) illustre les deux dynamiques: (1) une montée des conflits intra-étatiques en tant que forme prédominante de conflits à grande échelle par rapport aux conflits interétatiques, et (2) la plupart des conflits armés qui ont commencé à la fin des années 1980 ou au début des années 1990 n'ont pas vraiment "pris fin" et ne sont pas "suspendu".

La majorité des conflits internes sont d'origine ethnique, c'est-à-dire qu'ils se déroulent selon des clivages ethniques. Afin d'explorer les causes profondes des guerres ethniques et la raison pour laquelle les identités ethniques ont conduit à une renaissance ethnique et violence collective dans tant d'espaces à travers le monde, il est nécessaire d'effectuer une évaluation approfondie de la littérature universitaire relative aux nouvelles études sur les conflits et le développement post-conflit dans les sociétés divisées sur le plan ethnique.

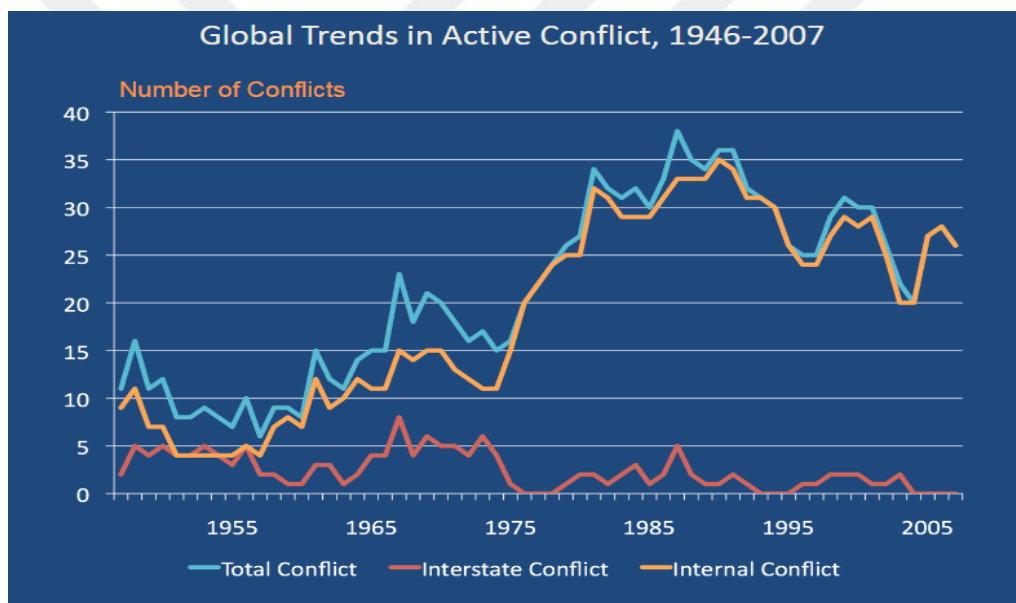


Figure 3. Les tendances mondiales des conflits actifs (1948-2007)

¹⁰Jonathan Wilkenfeld, "When Myth Meets Reality: The Role of Third Parties in International Conflict", *University of Maryland*, Department of Government and Politics Center for International, Presentation, Ministry of Foreign Affairs, December 2009.

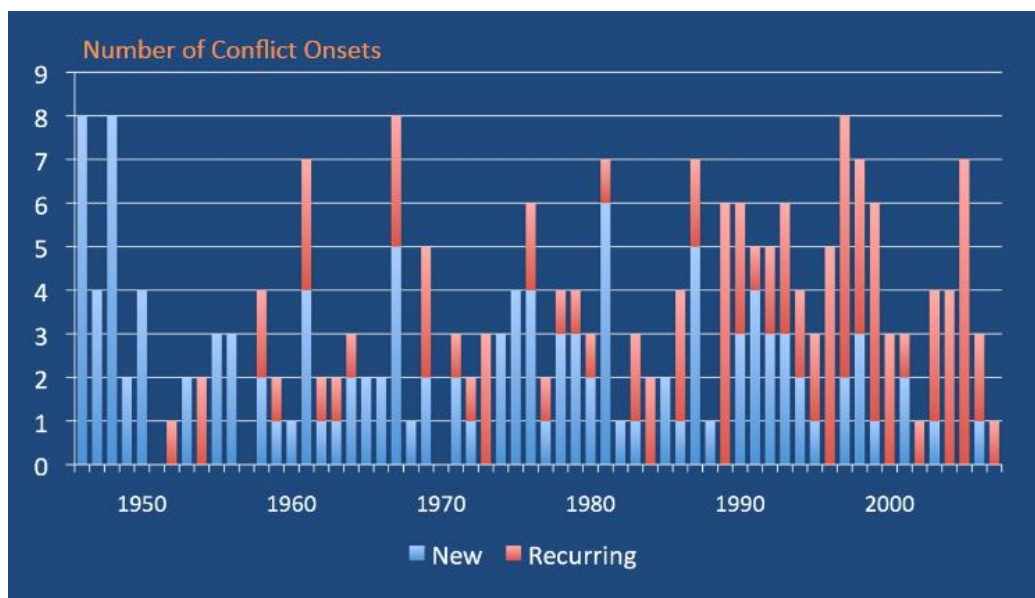


Figure 4. Conflits nouveaux et récurrents, 1946-2007¹¹

Ce chapitre exposera un cadre théorique et conceptuel général de cette recherche. Comment analyser les conflits ethniques entre la Géorgie, L'Abkhazie et l'Ossétie du Sud? Quelles sont leurs causes, leurs phases, et leurs conséquences? Pourquoi l'effondrement de l'Union Soviétique a-t-il entraîné une explosion de la violence, des griefs réciproques relancés et alimentés entre les peuples géorgien, abkhaze et sud-ossète? Et comment ces sociétés qui sortent d'un conflit peuvent-elles être reconstruites et développées afin de prévenir de nouveaux conflits? Ce chapitre vise à examiner les études théoriques sur les causes des conflits ethniques, ainsi que la nature de l'ethnicité et de l'identité ethnique. En outre, une clarification sera apportée pour tels concepts comme «groupe ethnique», «nation», «nationalisme» et «ethnonationalisme», qui sont parfois utilisés de manière interchangeable.

Afin de comprendre l'impact global des émotions à l'échelon du groupe dans la stimulation de l'antagonisme entre les groupes, cet étude porte une attention particulière au rôle des émotions conduisant dans certaines périodes à la polarisation et l'accélération des oppositions binaires “nous” contre “eux”. Selon Roger Peterson et Donald Horowitz, une approche ethnique au conflit ethnique est discutée pour expliquer la mobilisation de masse et même l'engagement dans des actes grotesques de violence contre leurs voisins ethniquement différents. Très souvent, l'intolérance ethnique, l'incapacité d'interpréter avec précision les perceptions et les attentes des parties, conjuguée à l'interaction des facteurs à l'origine des

¹¹Jonathan Wilkenfeld, “When Myth Meets Reality: The Role of Third Parties in International Conflict”, *University of Maryland*, Department of Government and Politics Center for International, Presentation, Ministry of Foreign Affairs, December 2009.

conflits, constituent l'un des obstacles aux négociations et au développement après le conflit. En même temps, tout en reconnaissant que des émotions telles que des griefs, des frustrations ou de la colère jouent un rôle important pour attiser les conflits, la diversité ethnique elle-même n'est pas considérée comme un motif de guerre.¹² Ce chapitre tente d'évaluer la chaîne de causalité des conflits ethniques, en mettant l'accent sur le rôle des émotions toujours en combinaison avec un ensemble particulier de conditions structurelles et politiques d'incertitude et d'instabilité.

Étant donné que la pierre angulaire de l'étude est une analyse de la politique géorgienne à l'égard des conflits en Abkhazie et en Ossétie du Sud, et une évaluation des approches possibles pour résoudre les principaux problèmes auxquels ces relations difficiles sont confrontées, une analyse approfondie des émotions et des intérêts de l'ensemble du groupe influant sur la position de chaque partie permettra d'identifier les problèmes dans les pourparlers de paix entre la Géorgie et l'Abkhazie, la Géorgie et l'Ossétie du Sud et d'évaluer l'efficacité de la stratégie géorgienne de négociation et de réconciliation.

1.1. Définition des concepts: Race, appartenance ethnique et groupes ethniques

"Nous devrions faire attention, par exemple, à ne pas parler de violence ethnique parce que, en faisant cela, nous "n'interprétons pas simplement la violence ... [nous] la constituons comme étant ethnique".

Rogers Brubaker.¹³

L'un des débats les plus complexes en sciences sociales concerne les termes "race" et "ethnité". Les tentatives de traiter la "race" et l'"ethnité" comme des catégories distinctes se heurtent continuellement à des difficultés théoriques et pratiques, mais l'utilisation interchangeable de ces termes est également insatisfaisante et conduit à la confusion.¹⁴ Bien que le concept de race soit souvent associé à l'ethnité, ces termes ne sont pas synonymes.

¹²Dan Smith, "Trends and Causes of Armed Conflicts," *Berghof Handbook for Conflict Transformation*, Berghof Research Center for Constructive Conflict Management, Edited version August 2004, pp.5-6.

¹³ Rogers Brubaker, "Ethnicity without groups", *European Journal of Sociology / Archives Européennes de Sociologie / Europäisches Archiv für Soziologie*, Vol. 43, No. 2, Études critiques (2002), pp. 163-189, p.173.

¹⁴ Chris Gilligan, "Race and ethnicity", in Karl Cordell and Stefan Wolff (Eds.), *Routledge Handbook of Ethnic Conflict*, Routledge, 2011, p.79.

Selon l'argumentation de Chris Gilligan, "certains chercheurs préfèrent éviter l'emploi du terme "race", " qui n'est pas une solution au problème.¹⁵

Pendant longtemps, le concept de race était étroitement lié à la croyance en "pureté du sang" et à l'idée que les êtres humains sont séparés en groupes selon leurs différences physiques et différences de comportement héritées.¹⁶ D'abord, les termes "race" et "ethnicité" ont été séparés, le terme "race" étant considéré comme une qualité biologique, et le terme "ethnicité" comme un phénomène culturel.¹⁷

Au cours des dix-huitième et dix-neuvième siècles, la science a été utilisée pour justifier l'exclusion des femmes de la science, des professions et de la participation politique en raison de la "différence de sexe inhérente", de la même façon que la conclusion scientifique de la "différence raciale inhérente" a été utilisée pour justifier la subordination des races non blanches.¹⁸ Les découvertes scientifiques du XIXe siècle appuyaient l'idée des différences dans la structure du cerveau entre les blancs et les noirs, ce qui refléterait "l'évolution inférieure des peuples non-blancs".¹⁹

Les études génétiques de la fin du XXe siècle ont réfuté l'existence de races distinctes sur le plan biogénétique, et les chercheurs soutiennent maintenant que les "races" sont des interventions culturelles reflétant des attitudes et des croyances particulières qui ont été imposées à différentes populations à la suite des conquêtes de l'Europe occidentale au début du XXe siècle.²⁰ Par exemple, aujourd'hui, la majorité des scientifiques en génétique considèrent que les taxonomies raciales au niveau de l'ADN sont invalides, et que la plupart des marqueurs génétiques ne diffèrent pas suffisamment selon la race pour être utiles aux recherches médicales.²¹

Selon le National Institute of Medicine américain, "historiquement, les études sur la race, l'origine ethnique, l'âge, la nationalité, la religion et le sexe conduisaient parfois à des pratiques discriminatoires".²² De nouvelles études menées dans le domaine de la génétique

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Yasuko I. Takezawa, Peter Wade and Audrey Smedley, "Race", *Encyclopedia Britannica*, available at <<https://www.britannica.com/topic/race-human>>, [accessed July 23, 2019].

¹⁷ "Race & Ethnicity", in Schiebinger, L., Klinge, I., Sánchez de Madariaga, I., Paik, H. Y., Schraudner, M., and Stefanick, M. (Eds.), *Gendered Innovations in Science, Health & Medicine, Engineering and Environment*, 2011-2018, available at <<https://genderedinnovations.stanford.edu/terms/race.html>>, [accessed July 23, 2019].

¹⁸ Russett, 1989; Schiebinger, 1993, in *Ibid.*

¹⁹ Tucker, 1996, in *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ Duster, 2009; Cosmides, 2003, in *Ibid.*

²² Wizemann and Pardue, 2001, in Schiebinger, L., Klinge, I., Sánchez de Madariaga, I., Paik, H. Y., Schraudner, M., and Stefanick, M. (Eds.), *Gendered Innovations in Science, Health & Medicine, Engineering and Environment*, 2011-2018, available at <<https://genderedinnovations.stanford.edu/terms/race.html>>, [accessed July 23, 2019].

réfutant l'illusion de la "race pure" et l'existence de distinctions raciales, qui ne sont pas fondées sur la génétique, mais qui ont historiquement été utilisées dans le but de construire les hiérarchies raciales avec des groupes raciaux identifiés comme "supérieurs" et "inférieurs".

Par exemple, les résultats d'une recherche présentée par les scientifiques de l'Université de Copenhague réfutent le mythe de la race Scandinave pure, suggérant que "les êtres humains étaient aussi génétiquement divers il y a 2000 ans qu'ils le sont aujourd'hui, et indiquent une plus grande mobilité parmi les populations de l'âge de fer que ce que l'on pensait auparavant."²³ En 2003, les chercheurs en génétique ont mené à bien le "Projet génome humain", dans le cadre duquel ils ont examiné l'ascendance génétique humaine. Le projet a démêlé les anciennes conceptions populaires de la génétique et des "cinq races" (africaine, asiatique, européenne, amérindienne et océanienne), selon lesquelles la variation entre les races est grande, et chaque race est une catégorie distincte ayant une identité génétique relativement uniforme.²⁴ Comme le font remarquer les scientifiques, s'il existait effectivement des groupes raciaux ou ethniques distincts, il y aurait des allèles "de marque" et d'autres caractéristiques génétiques qui sont caractéristiques que d'un seul groupe et n'existent pas dans aucun autre.²⁵ Selon les résultats de l'étude de Stanford en 2002, ce n'est que 7,4% de plus de 4000 allèles étaient spécifiques à une région géographique, donc il n'y a aucune preuve que les groupes que nous appelons traditionnellement "races" ont des identités génétiques distinctes et unificatrices.²⁶

Le contexte historique des termes "race" et "ethnicité" a conduit à un départ progressif du terme "race" et à l'invention et l'emploi plus fréquent du terme "ethnicité".²⁷ L'identité ethnique est "une identité auto-consciente et vocalisée qui concrétise et naturalise" des divers critères (langue, religion, appartenance territoriale) et les attache à un certain groupe d'individus, qui tout au long du processus de socialisation intériorise ces attributs comme leur héritage mytho-historique.²⁸ Les principales composantes de l'ethnicité qui constituent l'idée de l'héritage, la croyance dans le partage d'une ascendance commune, l'appartenance à un certain territoire peuvent être exposés à la modification tout au long du temps. Malgré le fait que les critères des collectivités ethniques sont dynamiques et se transforment sous les

²³Vivian Chou, "How Science and Genetics are Reshaping the Race Debate of the 21st Century", Opinion Blog, *Harvard Medical School*, April 17, 2017, available at <<https://www.sciencedaily.com/releases/2008/06/080609172919.htm>>, [accessed July 24, 2019].

²⁴*Ibid.*

²⁵*Ibid.*

²⁶*Ibid.*

²⁷Chris Gilligan, "Race and ethnicity", in Karl Cordell and Stefan Wolff (Eds.), *Routledge Handbook of Ethnic Conflict*, Routledge, 2011, p.84.

²⁸Stanley J. Tambiah, "Ethnic Conflict in the World Today", *American Ethnologist*, Vol. 16, No. 2 (May 1989), pp. 335-349, p.335.

impulsions externes, les membres du groupe pourraient le percevoir comme une entité statique et auto-productrice.

Certains groupes ethniques pourraient avoir des critères strictement définis et une forte échelle d'identité collective, ce qui pourrait empêcher l'intégration des nouveaux arrivants dans un tel groupe. Par exemple, pendant une certaine époque de l'histoire, la religion était un marqueur important de l'acceptation dans un groupe ethnique, comme dans le cas des communautés géorgienne ou arménienne. Dans le cadre de certains projets politiques, le marqueur "intergroupes" entre les communautés différentes peut être ignoré ou absorbé dans une communauté nouvellement construite. L'Union Soviétique ou l'ex-Yougoslavie peuvent être citées parmi les expériences à long terme.

Pour certains spécialistes des sciences sociales, l' 'ethnicité' semble également être une erreur conceptuelle puisque tant la "race" que les "groupes ethniques" font référence au "groupisme" défini par Rogers Brubaker comme "la tendance à considérer les groupes discrets et limités comme des éléments de base de la vie sociale, des protagonistes principaux des conflits sociaux et des unités fondamentales de l'analyse sociale".²⁹ Brubaker rejette l'ontologie sociale groupiste conventionnelle qui sous-tend et alimente de nombreuses théories sur l'ethnicité, à savoir "la tendance à considérer les groupes fortement liés et prétendument homogènes comme des éléments de base de la vie sociale, des protagonistes principaux des conflits sociaux et des unités fondamentales de l'analyse sociale".³⁰ Dans son livre *Ethnicity without Groups* Brubaker déplace l'analyse de l'identité à l'identification, des groupes en tant qu'entités à des projets de groupe, de la culture partagée à la catégorisation, de la substance au processus, et montre que l'ethnicité, la race et la nation ne sont pas des choses au monde, mais des perspectives sur le monde tels que des façons de voir, d'interpréter et de représenter le monde social.³¹

En ce qui concerne la critique de la substance du concept d' 'ethnicité' et de l'emploi du terme "conflit ethnique" comme outil théorique pour conceptualiser certains conflits, Bruce Gilley trouve le concept de "conflit ethnique" lui-même problématique et suggère d'abandonner le domaine des études sur les conflits ethniques. Selon Gilley, le problème découle de l'homogénéisation de "phénomènes politiques tout à fait distincts" et de l'impossibilité de faire

²⁹Rogers Brubaker, "Neither Individualism nor 'Groupism': A Reply to Craig Calhoun," *Ethnicities* 3, no. 4, December 2003, pp. 553–57, p.553.

³⁰*Ibid.*

³¹Rogers Brubaker, *Ethnicity without Groups*, Harvard University Press, 2004, pp.9-11.

des inférences causales valables sur le "conflit ethnique".³² Malgré l'usage répandu des théories du "conflit ethnique" pour analyser les conflits entre des groupes ethniques bien définis, Gilley trouve que les justifications empiriques et théoriques de cette approche sont faibles et problématiques. Malgré l'usage répandu des théories du "conflit ethnique" pour analyser les conflits entre des groupes ethniques bien définis, Gilley trouve que les justifications empiriques et théoriques de cette approche sont faibles et problématiques. Comme Giller le fait remarquer, "le défi consistant à faire du conflit ethnique un concept utile commence par trouver une définition utile de l'ethnicité elle-même".³³

La définition la plus courante de l' 'ethnicité' est une approche de celle-ci en tant qu'identité qui découle "d'un ou de plusieurs marqueurs tels que la race, la religion, l'histoire partagée, la région, les symboles sociaux ou la langue."³⁴ Toutefois, les questions qui se posent ici sont de savoir si l'existence simple d'une ethnicité distincte qui divise les parties du conflit en fait un conflit ethnique? Giller donne un exemple des six pays qui partagent le Mékong et qui luttent pour son utilisation, il refuse d'identifier ce cas comme un "conflit ethnique" tout simplement parce que toutes les parties sont ethniquement distinctes, pendant qu'une telle compréhension du concept signifie une approche superficielle de l'analyse du conflit.³⁵

Tout en ne prétendant pas que les critères ethniques (ou identitaires) de la politique devraient être ignorés (surtout dans les cas où ces identités sont vivantes), Gilley soutient que l'intégration de ce concept dans le domaine des études de conflits est précaire. Pour illustrer la confusion que l'emploi du concept de "conflit ethnique" entraîne dans la conceptualisation des conflits, Gilley indique les lignes de communication changeantes entre les groupes ayant des marqueurs ethniques distincts inhérents. Par exemple, les individus de certains groupes ethniques peuvent être alliés dans un pays et ennemis dans un autre pays en raison de structures politiques différentes. Selon le contexte, l'ethnicité peut mettre l'accent sur le sens de la solidarité au sein des mouvements sociaux. Cependant, si l'identité ethnique prend de l'importance en raison de problèmes structurels, alors, comme demandé par Gilley, qu'est-ce qui permet au chercheur de considérer ce conflit comme ethnique et non structurel? Conformément à ces questions, il serait plus approprié de considérer le "conflit ethnique" comme un conflit de "privation structurelle", quoi qu'il soit économique, politique ou social, et la pratique montre largement que, dans de nombreux cas, de bonnes institutions réduisent les

³² Bruce Gilley, "Against the concept of ethnic conflict", *Third World Quarterly*, Vol. 25, No. 6, pp. 1155–1166, 2004, p.1155.

³³ Bruce Gilley, *Ibid*, p.1158.

³⁴ *Ibid*.

³⁵ *Ibid*.

conflits ethniques parce qu'elles réduisent les injustices structurelles et s'adaptent aux identités changeantes, ethniques ou autres.³⁶ Cela conduit à une autre question posée par King, que si l'ethnicité n'est qu'un point focal de mobilisation face à la privation structurelle, alors “est-ce qu'une chose appelée guerre ethnique existe même?”³⁷

Les débats conceptuels sur la "race" et "l'ethnicité" sont importants pour l'évaluation des principales théories sur les conflits ethniques, traitées dans le sous-chapitre suivant. Il y a des désaccords entre les chercheurs de diverses écoles de pensée sur la mesure dans laquelle les ethnies causent les conflits. Par exemple, les spécialistes de "l'école de pensée instrumentaliste" considèrent l'identité ethnique comme “un outil utilisé par les élites pour exercer une concurrence sur des biens tangibles tels que les possibilités économiques”, réfutant ainsi la notion de “conflit ethnique”.³⁸ Les spécialistes de l'école de pensée “socioculturelle” considèrent les conflits ethniques comme très réels et accordent un rôle central aux processus sociaux et psychologiques enracinés dans la culture, qui produisent des symboles et des rituels qui suscitent de fortes émotions de la part de divers groupes, façonnent leurs perceptions et leurs motivations pour des actions individuelles et collectives.³⁹ Par exemple, Marc Howard Ross, dans son livre *Cultural Contestation in Ethnic Conflict*, présente un exemple de conflit sur le statut des lieux saints à Jérusalem, qui découle de la façon dont les gens définissent leur identité ethnique, et qui ne porte pas principalement sur le désir des participants d'obtenir des biens matériels.⁴⁰ Selon Ross, “les liens émotionnels entre l'identité juive et musulmane et les lieux saints de la vieille ville de Jérusalem se sont considérablement renforcés au cours du dernier siècle. Ainsi, des événements particuliers dont les leçons et les métaphores sont soulignées peuvent varier au fur et à mesure de l'évolution de la mémoire collective.”⁴¹

Dans son approche à l'égard des groupes ethniques, cette étude adoptera la définition créée par Anthony Smith, qui a compris les groupes ethniques comme “des groupes dont les membres partagent les caractéristiques suivantes: un nom commun, une ascendance commune, des éléments d'une culture partagée (le plus souvent la langue ou la religion), des souvenirs historiques communs, et l'attachement à un territoire particulier.”⁴²

³⁶ *Ibid*, p.1159.

³⁷ C. King, “The myth of ethnic warfare”, *Foreign Affairs*, 80 (6), 2001, p 167.

³⁸ Stuart J. Kaufman, “Ethnicity as a generator of conflict”, in Karl Cordell and Stefan Wolff (Eds.), *Routledge Handbook of Ethnic Conflict*, Routledge, 2011, p.91

³⁹ Marc Howard Ross, “Psychocultural Interpretation Theory and Peacemaking in Ethnic Conflicts”, *Political Psychology*, Vol. 16, No. 3 (Sep., 1995), p.523. pp. 523.

⁴⁰ Marc Howard Ross, *Cultural Contestation in Ethnic Conflict*, Cambridge University Press, 2007, p.154.

⁴¹ Marc Howard Ross, *Ibid*, p.35.

⁴² Anthony Smith (1986), in Stuart J. Kaufman, “Ethnicity as a generator of conflict”, in Karl Cordell and Stefan Wolff (Eds.), *Routledge Handbook of Ethnic Conflict*, Routledge, 2011, p.92.

Un autre concept important, qui est parfois utilisé à tort comme synonyme de "groupe ethnique", est celui de "nation". Une nation est une catégorie plus vaste et plus inclusive que celui du "groupe ethnique" et peut inclure quelques groupes ethniques différents. Ainsi, un groupe d'individus qui appartiennent à un état-nation ou qui y vivent peut être composé de ethnicités différentes. Selon cette interprétation, le peuple abkhaze ou ossète constitue un groupe ethnique distinct avec une conception collective plus large d'une "nation géorgienne" fondée sur la nation ou le groupe ethnique dominant vivant au sein de l'état. Alors qu'à la cote théorique la nation en tant qu'entité collective peut ressembler à un “*démos* souverain unique”, en réalité cela ouvre une question très controversée de la hiérarchie des statuts des différents groupes ethniques constituant une nation unique. Particulièrement dans des systèmes politiques où des institutions démocratiques sont peu développées et de l'absence d'état de droit, la répartition des privilèges politiques et économiques et l'accès des minorités ethniques aux leviers politiques cruciaux pourraient ébranler la stabilité de la nation en tant que “*démos* souverain unique”. Tout en étant considérés comme membres d'une collectivité plus large et plus inclusive appelée “nation”, il se pourrait que certains groupes ethniques ne partagent pas les mêmes droits et devoirs que les membres d'une “nation titulaire”, ce qui, dans certaines conditions historiques, pourrait conduire à la montée de mouvements culturels et politiques par les groupes exclus et défavorisés. Ainsi, la différence entre un groupe ethnique et une nation peut être conceptualisée à travers la source ultime de l'identité, qui dans le cas d'une nation est l'État-nation, tandis que la source ultime de l'identité et de l'allégeance pour un groupe ethnique est leur groupe.

1.1.1. Conceptualiser les nations et le nationalisme

Il y a quelque chose de dialectique dans le nationalisme, et selon le contexte spatial et temporel, il peut être à la fois inclusif et exclusif.⁴³ Un certain projet nationaliste peut esquisser des critères sur la base desquels il embrasse les nouveaux venus inclus dans le groupe, ou exclut les individus qui ne possèdent pas de caractéristiques décrites et restent ainsi au-delà du groupe. Une autre qualité de la dialectique dans le nationalisme fait référence à son double potentiel d'être à la fois constructif ou destructif. Si, dans certains cas, le nationalisme peut être un instrument d'autonomisation mobilisant les groupes marginaux dans leur lutte contre l'injustice sociale, l'inégalité et l'oppression, il peut aussi être transformé en instrument de destruction,

⁴³ D.V. Kumar, “Gellnerian Theory of Nation and Nationalism: A Critical Appraisal”, *Sociological Bulletin*, Vol. 59, No. 3 (September-December 2010), pp. 392-406, p.392.

donnant lieu à la violence et à l'effondrement de l'ordre politique établi. Selon Kumar, "quelle que soit la façon dont on la regarde, la nature dialectique du nationalisme doit être reconnue."⁴⁴

Les théories contemporaines du nationalisme considèrent la formation de la conscience nationale comme un phénomène relativement récent, particulièrement évident à travers l'émergence des mouvements nationaux tout au long des XIXe et XXe siècles. En parlant de "nationalisme" comme d'une construction moderne et un facteur fondateur de la plupart des nations modernes⁴⁵, Smith met encore en garde contre le fait de le confondre avec des "nations" qui ont des origines pré-modernes.⁴⁶ Smith définit le nationalisme comme "un mouvement idéologique visant à atteindre et à maintenir l'autonomie de l'unité et de l'identité d'une population que certains de ses membres considèrent comme une *nation* réelle ou potentielle."⁴⁷ L'une des contributions substantielles à une étude du nationalisme est la *théorie de l'ethnosymbolisme* de Smith qui représente une synthèse des perspectives modernistes et traditionnelles sur les formes pré-modernes des identités collectives à savoir les *ethnicités*, qui représentent "les populations humaines avec des mythes d'ascendance partagés, des histoires, et des cultures, ayant une association avec un territoire spécifique, et un sens de la solidarité".⁴⁸ Sa pertinence découle du statut de *l'ethnicité* en tant que précurseur des nations.

L'ethnosymbolisme attribue un rôle important aux symboles, aux mythes, aux valeurs et aux traditions dans la formation et la persistance de l'État-nation moderne.⁴⁹ Smith le définit comme "une affinité culturelle, avec un passé lointain dans lequel une communauté a été formée, une communauté qui malgré tous les changements dont elle avait eu subis est encore en quelque sorte reconnue comme la 'même "communauté".⁵⁰ En ce qui concerne la notion d'identité nationale, Smith la présente comme "une reproduction et une réinterprétation continues de valeurs, de symboles, de souvenirs, de mythes et de traditions du système qui crée un patrimoine distinctif de la nation et l'identification d'un individu à ce patrimoine et à ses

⁴⁴ D.V. Kumar, *Ibid.*

⁴⁵ Anthony D. Smith in Geoff Eley and Ronald Gregor Suny (Eds.), *The origins of the nation. Becoming national. A reader*, New York, Oxford. Oxford University Press, 1996, (first published in *Ethnic and Racial Studies*, 12, 3, July 1989, pp. 340-367), p. 122.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Joep Leerssen, *National Thought in Europe*, Amsterdam University Press, 2006, p. 15.

⁴⁸ Montserrat Guibernau, "Anthony D. Smith on nations and national identity: a critical assessment", *Nations and Nationalism* 10 (1/2), 2004, 125–141, p.126.

⁴⁹ Umut Özkırımlı, *Theories of Nationalism*, Palgrave Macmillan, New York and London, 2000, p. 143.

⁵⁰ Anthony D. Smith, *National Identity*, London, Penguin, 1991, p.33.

éléments culturels”.⁵¹ Smith a souligné l'importance de tenir compte des facteurs culturels dans cette définition et dans le concept d'identité nationale.⁵²

Le symbolisme est une pratique spatiale qui crée la conscience territoriale et définit les limites de la communauté.⁵³ Il semble que les nations ont besoin d'un "passé utilisable" pour faire revivre le nationalisme parmi les masses.⁵⁴ L'ethno-symbolisme suggère que les nations remontent aux mythes et aux souvenirs d'une période pré-moderne afin de (re)construire, (re)revigorer, ou transformer une communauté en phénomène moderne d'une nation. L'ethno-symbolisme classique, selon la définition donnée par Smith, concerne “les souvenirs partagés de l'âge d'or, les ancêtres et les grands héros et héroïnes, les valeurs communes qu'ils incarnent, les mythes des origines ethniques, de la migration et de l'élection divine, les symboles de la communauté, du territoire, de l'histoire et du destin qui les distinguent”.⁵⁵ Smith utilise le concept *mythomoteur* (mot composé de "mythe" et "moteur"),⁵⁶ emprunté à Ramon d'Abadal i de Vinyals, qui se réfère au mythe constitutif qui donne un groupe ethnique. Une nation a besoin d'un *passé utilisable* et “les mythomoteurs jouent un rôle crucial dans la création d'un sens de ce passé”.⁵⁷

Dans son évaluation critique de la théorie de Smith sur les nations et l'identité nationale, Montserrat Guibernau considère l'ethnosymbolisme de Smith comme un concept problématique pour théoriser le nationalisme moderne en raison de son accent important sur la composante culturelle du nationalisme et l'absence de relation avec les aspects politiques.⁵⁸ En outre, Guibernau ne rejette pas entièrement l'ethnosymbolisme comme un *projet apolitique* puisque l'analyse globale des symboles culturels et des objets de la mémoire collective ne peut pas être détachée du contexte politique, il peut être utile pour étudier la formation et la transformation des doctrines nationales. En outre, la théorie de Smith sur l'ethnosymbolisme, qui met un fort accent sur le rôle des mémoires et des valeurs culturelles et collectives en tant que “les éléments puissants de différenciation et de rappel de la culture unique et du destin de

⁵¹Eva Rein, “Aspects of Post-Imperial Construction of Nationhood”, p.182, in Gabriele Rippl, Philipp Schweighauser, Therese Steffen, Tiina Kirss and Margit Sutrop, *Haunted Narratives: Life Writing in an Age of Trauma*, University of Toronto Press, 2013.

⁵² Diana Bogishvili, Irina Osepashvili, Elene Gavashelishvili, and Nino Gugushvili, *Georgian National Identity: Conflict and Integration*, Publishing House “Nekeri”, Tbilisi, 2016, p.44.

⁵³Kuusisto, “Territoriality”, p. 62, in Martin Forker and Jonathan McCormick, “Walls of history: the use of mythomoteurs in Northern Ireland murals”, *Irish Studies Review*, 17:4, 2009, 423-465, p.427.

⁵⁴Smith, “Golden Age”, p. 37, in *Ibid.*

⁵⁵Githens-Mazer, “Ethno-symbolism”, p.4, in *Ibid.*

⁵⁶ Smith, *Nationalism: Theory, Ideology, History*, p.119, in *Ibid.*

⁵⁷Martin Forker and Jonathan McCormick, “Walls of history: the use of mythomoteurs in Northern Ireland murals”, *Irish Studies Review*, 17:4, 2009, 423-465, p.427.

⁵⁸ Montserrat Guibernau, *Ibid.*, p.126-127.

la communauté ethnique”⁵⁹ peut être utilisé comme une catégorie analytique fondamentale pour l'analyse des identités et des constructions nationales géorgiennes, abkhazes et ossètes, respectivement, et des projets nationaux.

Un point de vue différent sur les nations est créé par Benedict Anderson, dont “la méthode idiosyncrasique et les préoccupations...restent “en marge de la nouvelle érudition”.⁶⁰ Anderson a défini les nations *comme des communautés imaginées*, “parce que les membres de ces communautés se connaîtront rarement, et ils s'appuieront donc sur le concept de nationalité à partir de leur propre population imaginée à laquelle ils appartiennent”.⁶¹ Selon l'argumentation de Anderson, un grand nombre de personnes constituant une nation les distingue non pas selon le critère de “fausseté/authenticité”, mais selon les façons dont chaque nation - communauté s' imagine elle-même.⁶² Dans sa théorie du nationalisme, Anderson souligne l'importance de la langue, puisque la nation est une “communauté imaginée à travers la langue”, se percevant ainsi comme un groupe ancien.⁶³ Comme l'écrit Anderson, “les langues sortent imperceptiblement d'un passé sans horizon... [et] semblent ainsi enracinées au-delà de presque toute autre chose dans les sociétés contemporaines.”⁶⁴

Anderson considère l'identité nationale comme un élément constitutif de l'identité sociale. L'expression “identité nationale” dénote avant tout un lien affectif positif et subjectivement important avec la nation. Selon Anderson, l'identité nationale en tant qu'un concept général devrait être considérée essentiellement comme un concept psychologique.⁶⁵

Conformément à l'argumentation d'Anderson, Franco Moretti s'interroge sur la formation tangible d'une nation: “on peut imaginer ou visualiser une ville, une vallée ou un village, même l'univers lui-même...mais l'État-nation? Où se trouve-t-il? A quoi ressemble-t-il? Comment peut-on le voir?”⁶⁶ Hans Kohn a développé la définition du nationalisme comme une condition à l'interne ressenti par l'individu, comme “un état d'esprit, dans lequel la loyauté suprême de l'individu est estimé en raison de l'état-nation”.⁶⁷

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Rod Benson, “The Nation: A State of Mind”, *Journal of International Affairs*, Vol. 45, No. 2, Rethinking Nationalism and Sovereignty (Winter 1992), p.639.

⁶¹ Marc Redfield, *Imagi-Nation: The Imagined Community and the Aesthetics of Mourning*, *Diacritics*, Vol. 29, No. 4, Grounds of Comparison: Around the Work of Benedict Anderson (Winter, 1999), p.62.

⁶² Rod Benson, “The Nation: A State of Mind”, *Journal of International Affairs*, Vol. 45, No. 2, Rethinking Nationalism and Sovereignty (Winter 1992), p.640.

⁶³ *Ibid*, p.644.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ Diana Bogishvili, Irina Osepashvili, Elene Gavashelishvili, and Nino Gugushvili, *Georgian National Identity: Conflict and Integration*, Publishing House “Nekeri”, Tbilisi, 2016, p.44.

⁶⁶ Franco Moretti, *Atlas of the European Novel, 1800-1900*, in Marc Redfield, *Ibid*, p.

⁶⁷ Robert Zuzowski, “Nationalism and Marxism in Eastern Europe”, *Politikon: South African Journal of Political Studies*, 33:1, 71-80, 2006, p.79.

L'un des principaux débats dans l'étude des nations unies concerne l'importance relative des élites, particulièrement les intellectuels. Ronald Grigor Suny et Michael D. Kennedy soutiennent que le nationalisme est formé du haut vers le bas par les intellectuels. Le rôle des intellectuels est également largement discuté dans les travaux de Benedict Anderson, Ernest Gellner, Miroslav Hroch et Anthony Smith. Smith insiste sur le fait que "l'un des facteurs semble être une condition nécessaire de tous les mouvements nationalistes... c'est le rôle de l'intelligentsia".⁶⁸

Dans ses tentatives d'explorer les facteurs de motivation derrière la participation active de l'intelligentsia, ainsi que les stratégies qu'elle emploie dans le mouvement nationaliste, Jeffrey J. Cormier emploie la thèse de la "*mobilité bloquée*" ("blocked mobility"), qui est également utile pour comprendre la montée d'un nationalisme culturel. Cormier bénéficie profondément des écrits de Smith, qui fournit l'application la plus détaillée de la mobilité bloquée des intellectuels, qu'il considère comme jouant un rôle critique dans l'explication globale de la montée du nationalisme. Cormier souligne la distinction cruciale entre *mobilité bloquée réelle* et *mobilité perçue comme bloquée*. La mobilité réelle bloquée met en évidence les caractéristiques structurelles sous-jacentes du système éducatif et de l'état qui bloquent l'entrée d'un candidat potentiel au marché du travail. Selon Cormier,

"seuls les gens...sont en position réelle pour ressentir pleinement les effets du blocage de la mobilité. En ce qui concerne la mobilité perçue comme bloquée, nous en reparlerons plus loin, cependant, il suffit de dire à ce stade que la réalité du chômage est très différente de la perception "qu'un jour dans le futur vous ne trouverez peut-être pas d'emploi".⁶⁹

L'auteur apporte une clarification concernant l'application limitée de la thèse de la mobilité bloquée, qui peut être appliquée comme un modèle explicatif du nationalisme, tout en

⁶⁸ Ronald Grigor Suny and Michael D. Kennedy, *Intellectuals and the Articulation of the Nation*, The University of Michigan Press, 1999.

Une clarification concernant les catégories "intellectuel" et "intelligentsia": dans son article "La mobilité bloquée et la montée du nationalisme culturel: A Reassessment", Jeffrey J. Cormier utilise les deux catégories de façon interchangeable. Selon lui, "en réalité, il ne semble pas y avoir de différence significative entre les deux groupes. Normalement, nous pensons aux intellectuels comme, en termes professionnels au moins, des poètes, des romanciers, des dramaturges, etc., tandis que les membres de l'intelligentsia sont habituellement des enseignants, des employés ou des bureaucrates. Toutefois, comme le souligne à juste titre Hall, une vaste majorité d'intellectuels doit également survivre. En conséquence, ils ont aussi des occupations similaires à celles de l'intelligentsia, comme les instituteurs, les employés de bureau, les bureaucrates." Jeffrey J. Cormier, "Blocked Mobility and the Rise of Cultural Nationalism: A Reassessment", *International Journal of Politics, Culture, and Society*, Vol. 16, No. 4 (Summer, 2003), p.546.

⁶⁹Jeffrey J. Cormier, "Blocked Mobility and the Rise of Cultural Nationalism: A Reassessment", *International Journal of Politics, Culture, and Society*, Vol. 16, No. 4 (Summer, 2003), pp. 525-549, p.546.

ayant très peu de valeur pour expliquer la montée du nationalisme en tant que mouvement de masse. Alors que la thèse a été utilisée pour expliquer pourquoi les intellectuels rejoignent les mouvements, ou du moins sont poussés à participer en grand nombre, elle a très peu à dire sur la façon en quoi et pourquoi la population en général peut être engagée.⁷⁰

L'intensification du processus de modernisation et la diffusion mondiale du capitalisme se sont accompagnées d'une montée des paradigmes théoriques, démontrant le pouvoir du nationalisme s'affaiblir. Par exemple, M. Horsman et A. Marshall ont fait valoir que "les sociétés industrielles avancées ne sont qu'un miroir de l'avenir de la planète, alors que les nations et le nationalisme seront révélés comme des forces passagères qui deviennent rapidement obsolètes dans un monde de vastes marchés transnationaux, de blocs de pouvoir, de consumérisme mondial et de communications de masse".⁷¹ Toutefois, la fin des années 1990 a revitalisé le récit de la résurgence du nationalisme dans sa forme la plus destructrice de massacre ethnique résultant des conflits ethnocentriques irréconciliables et violents sur les ruines de l'empire soviétique et de l'ex-Yougoslavie.⁷² Préoccupés par le récit répandu de l'incongruité du nationalisme avec le communisme, les spécialistes des sciences sociales ont eu du mal à expliquer comment les anciens "frères Soviétiques", unis pendant soixante-dix ans par l'objectif commun de construire un "paradis sur la Terre" pouvaient être pris dans l'inimitié mutuelle et la violence collective. Comme le mentionne Robert Zuzowski, la dissolution de trois états multinationaux, la Yougoslavie, L'Union Soviétique et la Tchécoslovaquie, en 22 États indépendants a été le résultat de la montée des sentiments nationalistes.⁷³ Zuzowski soutient que "à chaque conflit de deux idées [le nationalisme et le communisme], le nationalisme a presque toujours prévalu."⁷⁴

⁷⁰*Ibid*, p.546.

⁷¹D.V. Kumar, "Gellnerian Theory of Nation and Nationalism: A Critical Appraisal", *Sociological Bulletin*, Vol. 59, No. 3 (September-December 2010), p.392.

⁷² Natalie Sabanadze, *Globalization and Nationalism: The Cases of Georgia and the Basque Country*, Central European University Press, Budapest, 2010, p.14.

⁷³Robert Zuzowski, "Nationalism and Marxism in Eastern Europe", *Politikon: South African Journal of Political Studies*, 33:1, 2006, p.79.

⁷⁴ *Ibid*.

1.2. Définition du conflit et principales étapes

“Les les revendications identitaires ne sont pas toutes conflictuelles. La plupart des gens peuvent être eux-mêmes sans empiéter sur le sens de soi d'autrui. C'est lorsque l'on ne peut être soi-même qu'aux dépens d'un autre que le conflit surgit”.⁷⁵

L'examen des causes des conflits ethniques est une condition nécessaire au développement d'une explication théorique complète des causes de l'effondrement de la paix dans des environnements ethniques divers et à l'élaboration d'une ligne directrice pour la consolidation de la paix après un conflit dans des sociétés ethniquement divisées.⁷⁶ Mais, comme le soutiennent Jalali et Lipset, “étant donné la variété des conflits ethniques et leurs qualités dynamiques et fluides, aucun facteur ne peut fournir une explication complète.”⁷⁷

Lincoln P. Bloomfield et Allen Moulton définissent le conflit comme un processus dynamique passant par plusieurs étapes ou phases identifiables (Figure 5).⁷⁸ Les trois premières phases représentent le différend, le conflit et les hostilités (les étapes premier, deuxième et troisième); l'étape quatrième du modèle est liée à l'après-conflit avec la possibilité restante de conflit, et l'étape cinquième définit la phase de “cessation des hostilités” lorsque les hostilités sont terminées mais le différend n'est pas résolu, et l'étape S est un règlement, où les deux options de la menace militaire comme du différend sont éliminées.⁷⁹

⁷⁵W. Zartman, “Managing Ethnic Conflict,” The Perlmutter Lecture on Ethnic Conflict, *Foreign Policy Research Institute (FPRI)*, Wire, Vol. 6, No. 5, Sept 1998.

⁷⁶Bojana Blagojevic, “Causes of Ethnic Conflict: A Conceptual Framework”, *Journal of Global Change and Governance*, Volume III, Number 1, Winter 2009.

⁷⁷Rita Jalali and Seymour Martin Lipset, “Racial and Ethnic Conflicts: A Global Perspective,” *Political Science Quarterly*, Vol. 107, No. 4, 1992-93, p. 600.

⁷⁸“Bloomfield-Leiss Dynamic Phase Model of Conflict”, *MIT Cascon System for Analyzing International Conflict*, 1999, available at <<http://web.mit.edu/cascon/methods/model.htm>>, [accessed May 22, 2019].

⁷⁹“Bloomfield-Leiss Dynamic Phase Model of Conflict”, *Ibid.*

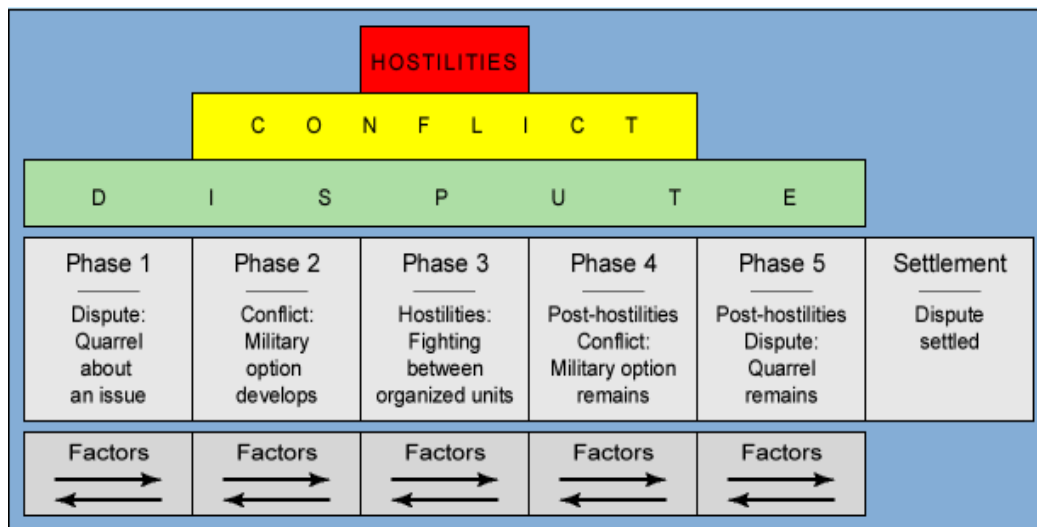


Figure 5. 1999 Lincoln P. Bloomfield and Allen Moulton

La cause la plus communément acceptée du conflit est le désaccord entre les acteurs sur la base d'objectifs perçus comme incompatibles.⁸⁰ Christoph Zürcher définit le conflit comme un "processus dans lequel deux ou plusieurs parties tentent de poursuivre leurs intérêts lesquels sont perçus comme mutuellement incompatibles, en cherchant directement ou indirectement à réduire la capacité de l'autre partie à atteindre ses objectifs." Zürcher distingue un conflit comme une "compétition sur les ressources et les symboles, menée dans le cadre d'une procédure institutionnalisée" et qui, par conséquent, constitue une partie de la vie humaine, d'un "conflit violent", qu'il entend comme un processus dans lequel "deux ou plusieurs parties tentent de poursuivre ce qu'ils perçoivent comme des intérêts incompatibles en essayant de saisir ou de détruire les biens de l'autre partie et/ou de blesser ou d'éliminer l'autre partie à l'aide de la violence organisée".⁸¹ Étant donné que les conflits violents se déroulent en dehors des institutions qui les règlent et les gèrent, la principale question à comprendre est de savoir quand et comment les conflits sortent de leur encheêtrement institutionnel et dégénèrent en violence.⁸²

Fisher décrit les causes à l'origine du conflit violent, qui se manifeste dans des situations où les voies adéquates pour le dialogue et le désaccord sont épuisées et où "les voix dissidentes et les griefs profondément ancrés ne peuvent être entendus et traités".⁸³

⁸⁰ Conflict Sensitivity Consortium, 2012, p.2, in Siân Herbert, *Conflict analysis: Topic guide*, Birmingham, UK: GSDRC, University of Birmingham, 2017, p.5.

⁸¹ Christoph Zürcher, *The Post-Soviet Wars: Rebellion, Ethnic Conflict, and Nationhood in the Caucasus*, New York University Press, New York and London, 2007, p.42.

⁸² Christoph Zürcher, *Ibid.*

⁸³ Fisher et al., 2000, p.6, in Siân Herbert, *Conflict analysis: Topic guide*, Birmingham, UK: GSDRC, University of Birmingham, 2017, p.5.

1.2.1. Définition des concepts: conflits ethniques et ethno-politiques

Ainsi, si le terme “conflit” se réfère à une situation dans laquelle deux ou plusieurs acteurs poursuivent des objectifs incompatibles, mais d'un point de vue individuel tout à fait justes, le “conflit ethnique” n'est qu'une forme particulière de ce type de conflit, à savoir lorsque les objectifs d'au moins une partie à un conflit sont définis en termes (exclusivement) ethniques, et dans lequel “la ligne de faille principale de la confrontation est l'une des distinctions ethniques.”⁸⁴ Ainsi, alors qu'un conflit peut être causé par des raisons politiques, sociales, économiques ou religieuses, la principale motivation des parties au conflit est exprimée dans leur lutte pour la position de l'ethnicité dans la société, ce qui détermine ipso facto la nature ethnique du conflit.⁸⁵ Selon Horowitz, tous les conflits fondés sur des identités de critères de groupe — race, langue, religion, tribu ou caste — peuvent être qualifiés comme ethniques.⁸⁶

Ainsi, alors qu'un conflit peut être causé par des raisons politiques, sociales, économiques ou religieuses, la principale motivation des parties au conflit est exprimée dans leur lutte pour la position de l'ethnicité dans la société, ce qui détermine ipso facto la nature ethnique du conflit.⁸⁷ Selon Horowitz, tous les conflits fondés sur des identités de critères de groupe — race, langue, religion, tribu ou caste — peuvent être qualifiés comme ethniques.⁸⁸

Comme Frederic Pearson le souligne, l'ethnicité en tant que phénomène ne peut pas être la principale force motrice de la lutte, parce que le principal moteur qui provoque la mobilisation de l'ethnicité peut être une politique économique difficile ou des luttes pour le pouvoir entre les dirigeants politiques et les partis. Tous ces facteurs influent un niveau d'hostilité ethnique ou un sentiment d'exacerbation du nationalisme ethnique.⁸⁹ Dans une argumentation similaire, une autre chercheuse, Habriella Rodyk, fait remarquer que si l'ethnicité est à la base de tous les processus ethniques et politiques et donne de la force aux conflits ethno-politiques, elle n'en demeure pas moins qu'elle n'est pas un facteur de conflit

⁸⁴Karl Cordell and Stefan Wolff, “The study of ethnic conflict: An introduction”, in Karl Cordell and Stefan Wolff (Eds.), *Routledge Handbook of Ethnic Conflict*, Routledge, 2011, p.4.

⁸⁵Ashutosh Varshney, *Ethnic Conflict and Civic Life: Hindus and Muslims in India*, New Haven: Yale University Press, 2002.

⁸⁶Donald Horowitz, *Ethnic Groups in Conflict*, Berkeley: University of California Press, 1985, pp. 41–54.

⁸⁷Ashutosh Varshney, *Ethnic Conflict and Civic Life: Hindus and Muslims in India*, New Haven: Yale University Press, 2002.

⁸⁸Donald Horowitz, *Ethnic Groups in Conflict*, Berkeley: University of California Press, 1985, pp. 41–54.

⁸⁹Frederic Pearson, “Dimensions of Conflict Resolution in Ethnopolitical Disputes”, *Journal of Peace Research*, 2001, No. 38 (8), p. 281.

déterminant.⁹⁰ Comme la force motrice des conflits avec la composante ethnique Rodyk considère une *ethnicité politisée* – c'est à dire un état dans lequel l'ethnicité n'est plus une caractéristique passive du groupe ethnique (ethos). La principale raison de la politisation des minorités ethniques, qui est à son tour une condition préalable au conflit ethno-politique, est avant tout leur statut inégal ainsi que la discrimination économique comme politique. Le résultat de la politisation ethnique est une volonté au sein du groupe non seulement de s'unir mais aussi de mener des actions collectives et de lutter pour sauver ou défendre leurs intérêts.⁹¹ La politisation de l'ethnicité est plus active pendant une crise, lorsqu'il y a une sorte de menace pour l'ethnicité ou pour l'ensemble du groupe ethnique/national. La politisation ethnique implique l'acquisition de la conscience politique de la Communauté Ethnique, y compris la participation aux processus de prise de décisions politiques.

Ted Robert Gurr définit le conflit comme ethno-politique dans des situations où des groupes qui se définissent eux-mêmes en fonction de critères ethniques font des revendications au nom de leurs intérêts collectifs contre l'état, ou contre d'autres acteurs politiques.⁹² Gurr analyse la montée des conflits ethno-politiques comme le résultat de la fragmentation ethnique croissante qui a suivi la décentralisation du pouvoir systémique dans les dernières années avant l'effondrement de l'Union soviétique. Un certain nombre d'Etats, y compris les républiques autres que la Russie qui ont succédé à l'URSS, ont été affaiblis par la perte du soutien politique et matériel des super-pouvoirs: "Cela signifie de plus grandes possibilités politiques pour les contestations internes par les prétendants ethno-politiques à rechercher l'autonomie ou une plus grande part du pouvoir de l'état".⁹³

1.3. Les principales théories des conflits

La littérature sur les causes des conflits ethniques couvre un certain nombre de théories concurrentes sur les conflits ethniques. À la fin des années 1960, les modèles économiques de la théorie de la dépendance étaient assez à la mode pour la théorisation des causes de la montée

⁹⁰ Habriella Rodyk, "Ethnic Factor as a Prerequisite of Ethnopolitical Conflict", *Historia i Polityka*, No. 12 (19), 2014, p.38.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² Ted Robert Gurr, "Peoples Against States: Ethnopolitical Conflict and the Changing World System: 1994 Presidential Address", *International Studies Quarterly*, Vol. 38, No. 3, September 1994, p.348.

⁹³ *Ibid.*, p.353.

du projet ethno-nationaliste dans des pays qui avaient obtenu leur indépendance des puissances impériales.⁹⁴ Parmi eux, une "théorie coloniale interne" utilisée pour examiner les développements raciaux dans le monde entier.⁹⁵ En particulier, la théorie du colonialisme interne de Michael Hechter a été jugée "utile pour analyser les variations régionales en Finlande".⁹⁶ Selon Hechter, le "modèle inégal de développement appelé colonialisme interne... a été développé dans la première société industrielle" "et survécu à la" montée et à la chute de l'empire colonial outre-mer le plus étendu."⁹⁷ L'argument central de la "théorie coloniale interne" consiste en processus de développement inégal vécu par les nations dépendantes qui peut former une hiérarchisation politique et culturelle des régions.⁹⁸ De plus, on peut effectivement affirmer que la hiérarchisation est particulièrement chargée de conflits quand elle place divers groupes ethniques en opposition les uns contre les autres.⁹⁹ Contrairement à la théorie du "colonialisme interne", qui se réfère aux effets inégaux du développement économique sur une base régionale, connu sous le nom de "développement inégal", considéré comme le résultat d'exploitation des groupes minoritaires au sein d'une société plus large et conduisant à des inégalités politiques et économiques entre les régions au sein d'un État,¹⁰⁰ la plupart des mouvements sécessionnistes ont eu lieu dans les ethnorégions, en dépit de leurs faibles capacités économiques par rapport à leur état antérieurement commun.¹⁰¹ À titre d'exemple des groupes qui se sont mobilisés pour l'indépendance malgré le coût économique considérable, on peut nommer la partie slovaque de L'ancienne Tchécoslovaquie ou les régions sécessionnistes dans le Caucase du Sud.

Parmi les nombreuses publications théoriques, les principales explications des raisons pour lesquelles les conflits ethniques se produisent sont les suivantes: théories primordialistes/essentialistes, concurrence sur les ressources, instrumentalistes ("entrepreneurs politiques") et institutionnalistes ("système politique"). S'il est important d'examiner les principales théories sur les conflits ethniques, il est également important d'élaborer une approche globale de l'étude

⁹⁴Robert J. Hind, "The Internal Colonial Concept", *Comparative Studies in Society and History*, Cambridge University Press, Vol. 26, No. 3, July 1984, pp. 543-568, p.550.

⁹⁵Robert J. Hind, *Ibid*, p.543.

⁹⁶Risto Alapuro, "Internal Colonialism and the Regional Party System in Eastern Finland," *Ethnic and Racial Studies*, 2:3, July 1979, p.341.

⁹⁷ Robert J. Hind, *Ibid*, p.550.

⁹⁸Andreas Wimmer, *Nationalist Exclusion and Ethnic Conflict: Shadows of Modernity*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004, p.98.

⁹⁹ *Ibid*.

¹⁰⁰Joe Turner, "Internal colonisation: The intimate circulations of empire, race and liberal government", *European Journal of International Relations*, Vol. 24(4), 2017, p.770.

¹⁰¹Horowitz (1981, p. 194), in Andreas Wimmer, *Nationalist Exclusion and Ethnic Conflict: Shadows of Modernity*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004, p.99.

des conflits ethniques par les moyens de prendre en compte la combinaison d'approches pour expliquer l'apparition de conflits. Comme le soulignent Rita Jalali et Seymour Martin Lipset:

Étant donné la variété des conflits ethniques et leurs qualités dynamiques et fluides, aucun facteur ne peut fournir une explication complète. Ce qui a été établi, cependant, c'est que l'ethnicité tire sa force non seulement des aspects symboliques et affectifs des liens primordiaux, mais aussi de son utilisation comme instrument d'avantage économique et politique”.¹⁰²

Les sciences sociales positivistes courantes ont tendance à exclure les émotions et les perceptions sociales de la recherche, car elles ne peuvent pas être mesurées et semblent trop nominatives et trop fluides pour être incluses dans les enquêtes. Les émotions jouent un rôle crucial dans la formation et la transformation perceptions de hors-groupe et en groupe d'une menace, en délimitant les lignes entre "nous" et "eux", ce qui a un impact sur les liens sociaux qui forment les groupes, les nations et même la société dans son ensemble.¹⁰³

1.3.1. Principale théorie

Le premier et le plus fondamental parmi des paradigmes conceptuels est le primordialisme, qui stipule que les conflits ethniques se produisent en raison de l'identité d'un groupe antique se rapportant à des facteurs biologiques et géographiques.¹⁰⁴ Le primordialisme aborde l'identité ethnique comme une notion normative, où l'appartenance est attribuée à la naissance et donc difficile à changer.¹⁰⁵ L'approche primordiale prétend que les liens ethniques sont inhérents à l'être humain et que ces liens naturels profonds, tout en nous reliant à d'autres individus avec lesquels nous partageons les liens ethniques, produisent également des divisions naturelles avec d'autres, que ce soit sur la base de la race, de la religion, de la langue ou de l'emplacement.¹⁰⁶ Le primordialisme perçoit un groupe ethnique comme une entité objective,¹⁰⁷

¹⁰² R. Jalali and S.M. Lipset, “Racial and Ethnic Conflicts: A Global Perspective,” *Political Science Quarterly*, Vol. 107, No. 4, 1992-93, p. 600.

¹⁰³ Ronald Grigor Suny, “Why We Hate You: The Passions of National Identity and Ethnic Violence”, *Berkeley Program in Soviet and Post-Soviet Studies*, Working Paper Series, 2004, p. 5.

¹⁰⁴ Horowitz, 1985, p.57, in Joseph Meyer, “Ethnic Conflict in the Former Soviet Union: Ethnic Demography and Its Influence on Conflict Behavior”, *Scientia et Humanitas: A Journal of Student Research*, Spring 2015, p.3.

¹⁰⁵ Isajiw, 1993, in Dodeye Uduak Williams, “How Useful are the Main Existing Theories of Ethnic Conflict?”, *Academic Journal of Interdisciplinary Studies*, MCSER Publishing, Rome-Italy, Vol. 4 No 1, March 2015, pp.147-151, p.147.

¹⁰⁶ Geertz, 1973, p.250, in Dodeye Uduak Williams, *Ibid*, p.147.

¹⁰⁷ Perez and Hirschman, 2009, in Dodeye Uduak Williams, *Ibid*, p.147.

et une identité ethnique est pour eux singulière, intemporelle et fixée avec des frontières sociales distinctes.¹⁰⁸

L'argument principal de l'approche primordialiste selon lequel l'identité ethnique est statique et ne change pas avec le temps a été considéré par de nombreux chercheurs comme une approche problématique et par conséquent rejeté dans l'ère de l'après-guerre froide après la montée du constructivisme.¹⁰⁹ Certains ont suggéré que la paix que l'Europe a connue à la suite de L'Union européenne soutient l'idée que les tensions ethniques peuvent être atténuées avec le temps et ne sont pas des aspects innés de la nature humaine.¹¹⁰

Par exemple, l'une des observations les plus communes sur les conflits qui ont surgi de la puissance effondrée du communisme consiste en ce qu'ils sont un écho des luttes précédentes.¹¹¹ Eric Hobsbawm, a fait valoir que "la peur et la coercition ont maintenu l'URSS unie" et ont aidé à empêcher les tensions ethniques et communautaires de dégénérer en violence mutuelle.¹¹² Ainsi, les conceptions primordialistes des conflits sont généralement la source des parties au conflit, bien que les clichés simplistes des "anciennes haines" soit souvent largement diffusé par les décideurs politiques et les journalistes intéressés à la promotion de cadres de sécurité mondiaux ou régionaux spécifiques.¹¹³ Comme le remarquent James Hughes et Gwendolyn Sasse, il est exact que la fin du régime soviétique a libéré un potentiel de conflit, qui s'est manifesté dans les guerres ethniques et régionales que de nombreux groupes ethniques post-Soviétiques ont combattues entre eux ou en leur sein dans le cadre de leurs projets de construction de la nation et de l'état. Toutefois, l'affirmation selon laquelle les conflits contemporains dans la région post-soviétique peuvent être expliqués principalement comme "résurgence des affaires inachevées des conflits nationalistes ou ethniques passés" est contestable:

“Nous ne nions pas que l'élan donné à la remise en cause ou à l'achèvement des demi-nœuds de l'histoire soit sans aucun doute un facteur important dans l'origine de certains conflits, peut-être plus manifestement dans le Haut-Karabakh et en Abkhazie. Nous ne devons toutefois pas oublier les facteurs contingents d'une importance critique, en particulier les changements politiques et institutionnels et les ajustements apportés aux héritages soviétiques dans le cadre de la transition, de la causalité et de la prolongation

¹⁰⁸ Poata-Smith, 2013, in Dodeye Uduak Williams, *Ibid*, p.147.

¹⁰⁹ Lake and Rothchild, 1996, pp.41-42, in Joseph Meyer, *Ibid*, p.3.

¹¹⁰ Joseph Meyer, *Ibid*.

¹¹¹ James Hughes and Gwendolyn Sasse, "Comparing Regional and Ethnic Conflicts in Post-Soviet Transition States: An Institutional Approach", London School of Economics and Political Science, *ECPR Joint Sessions, Grenoble*, 7-11 April 2001, p.1.

¹¹² Hobsbawm, 1990, p.168, in James Hughes and Gwendolyn Sasse, *Ibid*.

¹¹³ James Hughes and Gwendolyn Sasse, *Ibid*.

des conflits. En outre, l'explication du "travail inachevé" ne tient pas compte du fait que certains conflits n'ont tout simplement pas eu lieu, d'autres ont pu être gérés par des stratégies d'accommodement, tandis que quelques-uns ont dégénéré en violence pour laquelle il n'y a pas de solution toute faite. À notre avis, les cas non conflictuels sont aussi importants que ceux où un conflit s'est produit.”¹¹⁴

Se référant à la critique du primordialisme, Andreas Wimmer mentionne également l'importance de considérer avec des mouvements nationalistes réussis de nombreuses “communautés ethniques [qui] n'arrivent jamais au tournant de la mobilisation nationaliste, bien qu'elles possèdent un vaste matériel mythique et sont tenues ensemble par de forts sentiments d'appartenance.”¹¹⁵

1.3.1.1. Théorie basée sur les émotions

La perception de la menace et de l'insécurité a été reconnue comme un stimulant important pour un conflit par David Lake et Donald Rothchild, qui soutiennent que les conflits ethniques sont principalement causés par des “*craintes collectives de l'avenir*”.¹¹⁶ Ces craintes surgissent lorsque “les états perdent leur capacité d'arbitrer entre les groupes ou de fournir des garanties crédibles de protection pour les groupes.”¹¹⁷ Ils mentionnent la combinaison de facteurs qui alimentent les tensions conduisant éventuellement à un conflit:

"Alors que les groupes commencent à craindre pour leur sécurité, des dilemmes stratégiques dangereux et difficiles à résoudre surgissent qui contiennent en eux le potentiel d'une violence énorme. Au fur et à mesure que l'information fait défaut, que les problèmes d'engagement crédible et le dilemme de la sécurité prennent racine, les groupes s'inquiètent, l'état s'affaiblit et les conflits deviennent plus probables. Les militants ethniques et les entrepreneurs politiques, qui opèrent au sein de groupes, s'appuient sur ces craintes d'insécurité et polarisent la société. Les souvenirs et les émotions politiques amplifient également ces angoisses, éloignant encore plus les groupes.”¹¹⁸

Dans son travail remarquable *Cultural politics of Emotion* Sara Ahmed analyse la relation entre les émotions, le langage et les corps. Elle ne regarde pas les émotions comme des

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ Andreas Wimmer, *Nationalist Exclusion and Ethnic Conflict: Shadows of Modernity*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004, p.47.

¹¹⁶ D. A. Lake and D. Rothchild, “Containing Fear: The Origins and Management of Ethnic Conflict,” *International Security*, Vol. 21, No. 2, Fall 1996, p. 41.

¹¹⁷ *Ibid*, p. 43.

¹¹⁸ *Ibid*, p.41.

états psychologiques, mais comme des pratiques culturelles.¹¹⁹ Les corps humains sont valorisés par les émotions, et ainsi les corps des individus sont alignés les uns avec les autres à l'intérieur d'une communauté, tout en marginalisant les corps des "autres". Ahmed remarque que:

“La haine peut répondre au particulier, mais elle tend à le faire en alignant le particulier avec le général; ‘je te hais parce que tu es ceci ou cela’, où le ‘ceci’ ou ‘cela’ évoque un groupe que l'individu *vient représenter* ou *remplacer*. La haine peut aussi fonctionner comme une forme d'investissement; elle confère à un individu un sens ou un pouvoir en le localisant comme membre d'un groupe, ce qui est alors imaginé comme une forme de résidence positive (c'est-à-dire une résidence positive dans le corps de l'individu).”¹²⁰

Ayant un fort pouvoir affectif sur la conscience et le corps humains, les émotions peuvent déterminer les préférences et les modes de vie des individus; elles peuvent conduire à la politique collective, aux alliances sociales, et même à la formation des identités nationales.¹²¹ Pour illustrer ses propos, Ahmed analyse les textes publics et le langage figuratif qu'ils emploient pour nommer ou exécuter l'émotion, permettant ainsi de considérer les implications politiques de l'émotion.¹²²

Dans son livre *Fear and Loathing:: The Impact of Groupwide Emotions*, Roger Peterson utilise l'histoire de l'Europe de l'est pour tester quatre théories de conflit ethnique basées sur les émotions.¹²³ Pour tester les théories des conflits ethniques dans la région de l'Europe de l'est, Peterson divise les quatre théories basées sur les émotions en catégories rationnelles et irrationnelles: alors que les trois premières sources de conflit - la peur, la haine et le ressentiment - sont considérées comme rationnelles, la quatrième source de conflit qui est la rage est considérée comme une réaction irrationnelle.¹²⁴ Dans ses recherches, Peterson se concentre sur trois sous-régions: les États Baltes d'Estonie, de Lettonie et de Lituanie; la Tchécoslovaquie; et enfin la Yougoslavie. En outre, il identifie six périodes distinctes pour chaque sous-région. : (1) la période sous contrôle impérial, (2) les années de la Première Guerre

¹¹⁹Maria Serena Sapegno, “Book Review: The Cultural Politics of Emotion”, *Feminist Theory*, 7 (3), 30 October 2006, pp.370–372.

¹²⁰ Sara Ahmed, *The Cultural Politics of Emotion*, Edinburgh University Press, 2004, p.49.

¹²¹ Riedner C. Rachel, “The Cultural Politics of Emotion, Sara Ahmed”, *JAC Online Journal*, 26 (3).

¹²² Maria Serena Sapegno, *Ibid.*

¹²³ Roger D. Petersen, *Fear and Loathing: The Impact of Groupwide Emotions*, Cambridge: Cambridge University Press, 2002, reviewed by Michael Johns, “Fear and Loathing: The Impact of Groupwide Emotions”, *International Studies Review*, Vol. 5, No. 3 (Sep., 2003), pp. 374-376, p.374.

¹²⁴*Ibid.*

mondiale et la fin des empires, (3) les années de l'entre-deux-guerres, (4) la période d'occupation pendant la Seconde Guerre mondiale, (5) les années de la domination communiste, et (6) la période depuis l'effondrement du communisme.¹²⁵ Dans la plupart des cas, Petersen conclut que les théories fondées sur la peur et la haine au niveau du groupe ne sont pas efficaces pour expliquer les conflits ethniques, alors qu'il identifie le ressentiment comme l'explication la plus efficace de la violence ethnique en Europe de l'est au XXe siècle.¹²⁶

1.3.2. Théorie Instrumentaliste

La prochaine explication conceptuelle des conflits ethniques est l'instrumentalisme, qui considère le groupe ethnique comme un moyen d'atteindre un but. Selon la théorie instrumentaliste, l'ethnicité n'est pas le reflet d'émotions affectives, mais elle fonctionne comme un moyen utile de mobilisation politique pour atteindre des objectifs politiques et économiques.

Dans un cadre instrumentaliste, les groupes sont considérés comme une entité mobilisée afin d'atteindre des objectifs politiques autres qu'une simple domination ethnique. Les tenants de ce point de vue font remarquer que les simples différences ethniques ne suffisent pas à créer les conditions d'une guerre et que d'autres facteurs doivent être présents dans le développement d'un conflit violent.¹²⁷ En 1969, Fredrik Barth, dans son essai novateur intitulé *Ethnic Groups and Boundaries*, rejette la croyance primordialiste selon laquelle les groupes ethniques sont des entités rigides et limitées, définies par des frontières territoriales et des traits culturels objectifs.¹²⁸ Au lieu d'accentuer le contenu culturel des groupes ethniques, Barth fait valoir que les individus mettent l'accent de façon sélective sur les formes de différenciation culturelle qui sont importantes pour eux et qui peuvent être modifiées au cours du processus d'interaction entre "nous" et "eux" à travers une frontière de groupe.¹²⁹ De plus, les caractéristiques culturelles sur lesquelles s'appuie cette interaction ne sont pas fixes; elles sont définies en

¹²⁵ *Ibid*, p.375.

¹²⁶ Roger D. Petersen, *Fear and Loathing: The Impact of Groupwide Emotions*, Cambridge: Cambridge University Press, 2002, reviewed by Michael Johns, "Fear and Loathing: The Impact of Groupwide Emotions", *International Studies Review*, Vol. 5, No. 3 (Sep., 2003), pp. 374-376, p.375.

¹²⁷ Smith, 2003, pp.10-11, in Joseph Meyer, *Ibid*.

¹²⁸ Eloise Hummell, "Standing the Test of Time - Barth and Ethnicity", *Coolabah*, No.13, Australian Studies Centre, Universitat de Barcelona, 2014, p.46.

¹²⁹ Naysan Adlparvar and Mariz Tadros, "The Evolution of Ethnicity Theory: Intersectionality, Geopolitics and Development", p.125, in Alia Aghajanian and Jeremy Allouche (Eds.), "Development Studies – Past, Present and Future", *IDS Bulletin* Vol 47, No 2, May 2016.

fonction de la situation. De cette façon, Barth a mis l'accent sur la nature relationnelle, interactionnelle et situationnelle de l'ethnicité.¹³⁰

Il a été noté que les guerres menées pour le pouvoir et les ressources sont décrites comme des conflits ethniques en raison de l'utilité de mobiliser les groupes ethniques des parties opposées au conflit.¹³¹ La plupart de la littérature sur les élites ethniques appartiendrait à l'approche instrumentaliste.¹³² L'identité d'un groupe ethno-national n'est considérée comme pertinente que dans la mesure où elle se prête à une telle utilisation politique. Ainsi, du point de vue de cette approche, "il n'y a pas de "conflit ethnique "du tout, et l'ethnicité "ne cause pas ou ne génère pas de conflit, mais fournit simplement un cadre ou une étiquette dans lequel d'autres types de concurrence se produisent."¹³³

En ce qui concerne les groupes ethniques, Talcott Parsons adopte le terme de David Schneider "désocialisation", qu'il utilise pour souligner l'érosion d'un contenu culturel distinct et marqué parmi les groupes ethniques aux États-Unis, où les groupes semblent être devenus très semblables à ceux des autres, mais la signification émotionnelle de l'attachement au groupe ethnique semble persister.¹³⁴ Dans son essai "Ethnic Groups in America: From National Culture to Ideology," Nathan Glazer qualifierait les groupes ethniques aux États-Unis de nations "fantômes".¹³⁵

Les approches de choix rationnelles sont indéniablement fonctionnelles pour comprendre le comportement individuel dans des situations données. Toutefois, elles ne suffisent pas à expliquer le comportement social dans les cas de circonstances intenses. Les approches basées sur la rationalité parviennent à comprendre les raisons rationnelles qui sous-tendent les actions manipulatrices des élites politiques. Cependant, elles ne suffisent pas à expliquer le pouvoir des identités collectives, en particulier de tels critères comme l'ethnicité, la nationalité et la nation.¹³⁶

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ Tishkov, 1997, pp.200-206, in Joseph Meyer, *Ibid.*

¹³² Andreas Wimmer, *Nationalist Exclusion and Ethnic Conflict: Shadows of Modernity*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004, p.98.

¹³³ Stuart J. Kaufman, "Ethnicity as a generator of conflict", p.91-92, in Karl Cordell and Stefan Wolff (Eds.), *Routledge Handbook of Ethnic Conflict*, Routledge, 2011.

¹³⁴ Nathan Glazer and Daniel Moynihan (Eds.), *Ethnicity: Theory and experience*, Harvard University Press, 1975, p.8.

¹³⁵ Nathan Glazer, "Ethnic Groups in America: From National Culture to Ideology," in Morroe Berger, Theodore Abel, and Charles H. Page (Eds.), *Freedom and Control in Modern Society*, New York, D. Van Nostrand, 1954, pp.158-173.

¹³⁶ Bojana Blagojevic, "Causes of Ethnic Conflict: A Conceptual Framework", *Journal of Global Change and Governance*, Volume III, Number 1, Winter 2009, p.3.

1.3.3. Théorie Constructiviste

Dans les années 1920, Maurice Halbwachs cherchait à recadrer l'ethnicité comme un phénomène social. Le succès de son projet est vu dans la vision dominante de l'ethnicité comme étant socialement construite.¹³⁷ La troisième vision majeure du conflit ethnique vient du constructivisme. Ces intuitions constructivistes peuvent être considérées comme un moyen de régler la dispute entre les primordialistes et les instrumentistes, parce que les idées constructivistes expliquent à la fois les intuitions et les problèmes des deux autres vues.¹³⁸ Selon cette théorie, les conflits ethniques peuvent résulter d'une combinaison de traditions et d'identités construites ainsi que de facteurs instrumentaux cités par Tishkov. Les partisans de ce point de vue citent le génocide rwandais comme exemple, notant que les animosités Hutu-Tutsi ont été créées pendant la période coloniale belge plutôt que d'être inhérentes aux groupes ethniques.¹³⁹ Kaufman illustre l'approche constructiviste de l'appliquer à l'évolution de l'identité serbe:

“La plupart des Serbes croient honnêtement que leur identité est primordiale, forgée dans les feux de la bataille contre les Turcs au Kosovo en 1389, de sorte que leur perception est que leurs conflits avec les musulmans sont le résultat de l'ancienne haine primordiale.’ En fait, cette vision de l'histoire était le résultat de la politique éducative et de la politique serbe de la fin du XIXe siècle (Snyder, 2000); avant cela, la plupart des serbes ne se considéraient pas du tout comme serbes. De même, des politiciens Serbes comme Slobodan Milosevic ont effectivement utilisé l'identité ethnique serbe de manière instrumentale pour exercer leur propre pouvoir dans les années 1990, mais cette identité n'a été politiquement "efficace" que parce qu'elle avait été construite socialement auparavant. Aucune vieille identité ne suffira.”¹⁴⁰

Comme le remarque Amanda Kearney, “que ce soit à partir d'un passé primitif et lointain proclamé, d'un passé récent traumatisant ou d'un sens nouveau du passé et du présent (avec l'affirmation soudaine d'une spécificité ethnique), il n'en demeure pas moins que la mémoire est une action de donner un sens”.¹⁴¹ Vamik D. Volkan a inventé le concept de

¹³⁷ Amanda Kearney, “Ethnicity in Wounded Spaces: Instrumentalism and the Making of Africa in Brazil”, UC Berkeley, *Nineteen Sixty Nine: an Ethnic studies journal*, 1:1 2012, pp.39-55, p.45.

¹³⁸ Stuart J. Kaufman, “Ethnicity as a generator of conflict”, p.93, in Karl Cordell and Stefan Wolff (Eds.), *Routledge Handbook of Ethnic Conflict*, Routledge, 2011.

¹³⁹ Mamdani, pp.76-103, 2003, in Joseph Meyer, *Ibid*.

¹⁴⁰ Stuart J. Kaufman, “Ethnicity as a generator of conflict”, p.94, in Karl Cordell and Stefan Wolff (Eds.), *Routledge Handbook of Ethnic Conflict*, Routledge, 2011.

¹⁴¹ Amanda Kearney, *Ibid*, p.45.

“traumatisme choisi” qu’il considérait comme l’une des composantes de l’identité d’un grand groupe. Volkan a décrit le traumatisme choisi comme une “représentation mentale partagée d’un traumatisme massif que les ancêtres du groupe ont subi aux mains d’un ennemi”.¹⁴² Selon sa théorie, l’expérience de la catastrophe par le grand groupe de personnes conduit à l’émergence d’auto-images traumatisées similaires (pas nécessairement identiques) parmi les membres du groupe, et plus tard en raison de la transmission intergénérationnelle de ces images aux jeunes générations, la connexion forte est blessant les membres du groupe traumatisé:

"Alors que ces centaines, milliers ou millions d'individus déposent leurs images traumatisées de la même façon dans leurs enfants, les effets cumulatifs influencent la forme et le contenu de l'identité du grand groupe. Bien que chaque enfant de la deuxième génération ait sa propre personnalité individualisée, tous partagent des liens similaires avec la représentation mentale du traumatisme et des tâches inconscientes similaires pour faire face à cette représentation. La tâche partagée peut être de garder vivant le "souvenir" du traumatisme des parents, de pleurer leurs pertes, d'inverser leur humiliation, ou de se venger en leur nom. Si la prochaine génération ne peut pas s'acquitter efficacement de ses tâches partagées, ce qui est généralement le cas, elle transmettra ces tâches à la troisième génération, et ainsi de suite. De telles conditions créent un puissant réseau invisible parmi des centaines, des milliers ou des millions de personnes".¹⁴³

Bien qu’aucune théorie ne domine dans ce domaine, des études récentes ont commencé à adopter une position plus constructiviste sur les conflits ethniques.¹⁴⁴ Les concepts clefs explorés dans ce chapitre étaient "race", "ethnicité", "nation", "émotions" et "conflit ethnique" constituent le cadre conceptuel et théorique général de la recherche. En donnant une définition des concepts de "race", "ethnie", "nation", ce chapitre a tenté de montrer que l’ethnie est une caractéristique neutre des ethnos (groupes ethniques) visant à promouvoir l’unité interne, en même temps, l’identité ne devient pas une cause de conflit par elle-même. Le chapitre fait plutôt valoir que c’est l’ethnicité politisée qui constitue un facteur de conflit clef, exacerbant ainsi les tensions entre les groupes et conduisant à la confrontation.

La recension de la littérature sur les théories des conflits ethniques a été fondée sur une combinaison des théories centrales principalement primordialiste (haines ancestrales), instrumentaliste (concurrence sur les ressources), et constructiviste (ethnicités telles que

¹⁴²Vamik D.Volkan, *Transgenerational Transmissions and Chosen Traumas: An Aspect of Large-Group identity*, Sage Publications, 2001, p.79.

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ Joseph Meyer, *Ibid.*

construites). Ces théories ont été utilisées pour expliquer comment les émotions ethniques interagissent avec les forces et les facteurs structurels et politiques pour créer des conflits. Des souvenirs historiques d'injustices et de griefs, partagés par les géorgiens, les abkhazes et les ossètes, sous la combinaison de facteurs, ont été activés et transformés en conflit ethno-politique.

Suivant cette ligne d'argumentation, la plupart des conflits dans la région post-soviétique ne peuvent pas être traités comme des conflits purement ethniques. Par définition, les conflits sécessionnistes ont une qualité politique, car ils visent des fins politiques, comme la création d'un État indépendant. Selon Dov Lynch, “le but des groupes séparatistes n'est pas de s'emparer du pouvoir dans les capitales des États métropolitains ou de renégocier la division des pouvoirs de l'état sur un certain territoire. Le but est de sortir de l'état métropolitain. Le but est de construire de nouvelles relations avec l'état métropolitain en tant qu'unité égale”.¹⁴⁵

Par conséquent, cette étude ne traite pas les conflits entre la Géorgie et L'Abkhazie et entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud comme des conflits ethniques, car cela pourrait donner une impression qu'il s'agit d'une question de discordance intercommunautaire à l'intérieur de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud, au lieu de la lutte entre L'Abkhazie et l'Ossétie du Sud contre l'état géorgien. De cette manière, les conflits entre la Géorgie et L'Abkhazie et entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud, qui sont apparus à l'intersection de l'ethnicité et de la politique et impliquent l'importance du facteur ethnique dans la réalisation des objectifs politiques, devraient être considérés comme un conflit ethno-politique.¹⁴⁶ Des interprétations simplifiées de cette question controversée en tant que conflit fondé sur le conflit ethno-communautaire déforme la réalité des causes globales sous-jacentes du conflit.

Il est devenu d'usage de considérer les conflits entre la Géorgie et L'Abkhazie et entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud à travers le prisme de l'effondrement de l'Union soviétique. Bien qu'il ne fasse aucun doute qu'il ait joué un rôle de catalyseur puissant dans l'escalade du conflit, les deuxième et troisième chapitres suivants de cette étude feront ressortir l'existence de désaccords et de tensions interethniques considérables entre la Géorgie, L'Abkhazie et l'Ossétie du sud avant l'URSS. Les chapitres suivants donneront un aperçu détaillé des interactions et des relations entre la Géorgie et L'Abkhazie et entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud, en retraçant

¹⁴⁵ Dov Lynch, *Engaging Eurasia's Separatist States: Unresolved Conflicts and De Facto States*, Washington: United States Institute of Peace, 2004, p.14.

¹⁴⁶ Natella Akaba and Iraklii Khintba, Natella Aqaba, Irakli Khintba, *Transformation of the Georgian-Abkhaz Conflict: Rethinking the Paradigm*, [“Трансформация грузино-абхазского конфликта: переосмысление парадигмы”], Conciliation Resources, 2011, p.30.

les facteurs qui ont transformé et progressivement politisé les identités ethniques abkhaze et sud-ossète en déclenchant une cause dans un conflit ethno-politique.



CHAPITRE II

GÉNÉALOGIE DU PROJET NATIONAL GÉORGIEN

“Dans un monde idéal de nationalisme utopique, chaque nation met en œuvre son projet national dans son propre État national conformément à une certaine idée de justice historique; ensemble, ils forment ainsi un orchestre harmonieux, qui est appelé "l'humanité"”. Ghia Nodia

Il existe un large éventail d'opinions et d'explications sur les raisons qui sous-tendent les conflits entre les géorgiens, les abkhazes et les ossètes, allant de l'hostilité ethnique latente existant entre les groupes autrefois maintenus sous contrôle avant le processus de démocratisation aux spéculations sur les sentiments des minorités ethniques de la part de certains groupes d'élite. Selon Ghia Nodia, bien que toutes les raisons mentionnées aient leur part dans l'escalade des tensions entre les groupes conduisant finalement à la guerre, elles ne représentent pas les causes réelles du conflit, dont les racines devraient être recherchées ailleurs.¹⁴⁷ Afin d'analyser les racines des conflits, Nodia adopte le cadre conceptuel du “*projet national*”, qu'il considère comme un outil théorique nécessaire pour comprendre à la fois les projets nationaux qui sous-tendent le noyau des nations géorgienne, abkhaze et ossète, et les causes de la violence brutale qui a éclaté entre les parties avec l'effondrement de l'URSS.

L'étude tentera de surmonter l'erreur de la théorisation du néoréalisme avec sa concentration unique sur le comportement de l'état au niveau systémique, tout en négligeant les acteurs non étatiques comme sujets d'analyse.¹⁴⁸ Une telle approche conduit au déterminisme géopolitique et à l'incapacité d'analyser le fil causal des processus internes (tels que les révolutions et les mouvements populaires) où la conjoncture nationale a son enjeu crucial. La concentration sur les acteurs étatiques en tant que seuls déterminants des processus politiques sape la capacité du néoréalisme “de générer des caractérisations convaincantes du monde de la politique internationale”.¹⁴⁹ En outre, cette approche ontologiquement singulière

¹⁴⁷ Ghia Nodia, *Conflict in Abkhazia: National projects and political circumstances*, [Гиа Нодиа, Конфликт в Абхазии: Национальные проекты и политические обстоятельства], in Bruno Coppieters, Ghia Nodia, Yury Aichabadze (eds.), *Georgians and Abkhazians. The path to reconciliation*, Moscow, Ves Mir, 1998, [Бруно Коппитерс, Гиа Нодиа, Юрий Анчабадзе, (ред.). *Грузины и абхазы. Путь к примирению*, М.: Весь Мир, 1998.]

¹⁴⁸ Bien qu'il y ait eu des tentatives par le néoréalisme pour surmonter ce problème en introduisant le “réalisme néoclassique” et d'intégrer les facteurs internes dans la théorie, en analysant spécifiquement la perception de l'anarchie par les acteurs de l'état, en évitant toutefois de dépasser son accent sur l'état. Un de ces auteurs est Fred Halliday, qui a essayé d'intégrer les révolutions dans sa théorisation.

¹⁴⁹ K. J. Holsti, “Performance and Perils of Realism in the Study of International Politics,” in Brecher, Michael, and Frank P. Harvey, (eds.), *Millennial reflections on international studies*, University of Michigan Press, 2009, p.98.

ignore et égare profondément les raisons principales de l'appui croissant de la population aux projets nationaux en Géorgie, en Abkhazie et en Ossétie du Sud, les causes sous-jacentes des conflits entre la Géorgie et l'Abkhazie et entre la Géorgie et l'Ossétie avant et après août 2008, ainsi que les raisons de l'échec du processus officiel de négociation. C'est pourquoi les deux sections suivantes tenteront d'évaluer les conflits en Géorgie d'un point de vue historique, en mettant l'accent sur les récits historiques et les interprétations des causes du conflit à partir de la position respective de chaque groupe ethnique. Alors que les chapitres évoluent en fonction de la progression chronologique des principaux événements dans les relations entre les principales parties au conflit, ils mettent également l'accent sur les principaux facteurs qui influent sur la formation et la transformation des perceptions et des auto-identifications mutuelles entre les géorgiens, les abkhazes et les ossètes.

2.1. La formation de l'État géorgien et les relations avec la Russie dans une perspective historique

Pendant des siècles, la Géorgie a été divisée en diverses entités subethniques locales, chacune avec ses propres traditions, manières, dialectes caractéristiques et, dans le cas des mingréliens, des laz et des svans, avec des langues distinctes similaires au géorgien.¹⁵⁰ Dans la période qui a suivi la langue Kartvelienne est devenu la seule langue littéraire géorgienne.¹⁵¹ L'histoire ancienne de la Géorgie a atteint son apogée dans la période du Royaume-Uni géorgien en tant que puissance régionale du Caucase dans les 11ème-13ème siècles. Au cours des décennies qui ont suivi, la Géorgie s'est scindée en plusieurs entités politiques, à savoir le royaume de Kartli et Kakheti à l'est et le Royaume d'Imereti et des principautés comme Samegrelo et Svaneti à l'ouest, plus tard affaiblies par les attaques des Mongols et des Timourides.¹⁵² Malgré la période de décentralisation politique, les géorgiens ont pu préserver leur identité et leurs liens communs en raison de leur langue, de leur littérature et de leur Église orthodoxe géorgienne.¹⁵³

¹⁵⁰ Independent International Fact-Finding Mission on the Conflict in Georgia, Vol. II, September 2009, p.2.

¹⁵¹ Suzanne Goldenberg, *Pride of Small Nations: The Caucasus and Post-Soviet Disorder*, London and New Jersey: Zed Books, 1994, p. 13.

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ Giorgi Derlugian, "Georgia's Return of the King", *Center for Strategic and International Studies Working Paper Series*, No. 22, February 2004, p. 3.

À partir du XVI^e siècle, la Turquie ottomane et L'Iran Safavide ont commencé à conquérir les régions de L'ouest et de l'est de la Géorgie.¹⁵⁴ La seconde moitié du XVIII^e siècle marque l'extension des ambitions de l'Empire russe dans la région, en particulier dans le Caucase du Sud. En temps difficile pour le Royaume géorgien, isolé et détruit à la suite des invasions des armées turques et perses, le roi géorgien Erekle II, qui avait réussi à unifier deux royaumes géorgiens dans la partie orientale du pays, a demandé l'aide de la Russie tsariste contre les Turcs et les Iraniens et a signé un pacte avec Catherine la Grande.¹⁵⁵ Toutefois, plutôt que de protéger l'indépendance de la Géorgie, la Russie a proclamé l'annexion du Royaume de Géorgie: le 8 janvier 1801, la Russie a incorporé la Géorgie dans l'Empire russe, marquant le début d'une longue domination russe sur le pays.¹⁵⁶

La domination tsariste sur la Géorgie peut être divisée en trois périodes: 1) en 1801-1844, la Géorgie était sous administration militaire russe (Le gouvernement de Géorgie); 2) en 1844-1881, elle était connue sous le nom de vice-royauté du Caucase, et 3) en 1881-1917, elle a été pleinement intégrée dans l'Empire russe et a connu une russification intensifiée.¹⁵⁷

La même période historique de domination russe sur la Géorgie a des empreintes différentes dans les archives de la mémoire collective des géorgiens et des russes. Les comptes russes soviétiques et post-Soviétiques le décrivent comme une "mission humanitaire", aidant les géorgiens orthodoxes, menacés par les voisins islamiques, et ouvrant la voie à l'unification des territoires géorgiens et à la stabilisation du pays.¹⁵⁸ L'historiographie post-soviétique géorgienne souligne partiellement les conséquences négatives de l'annexion, et cherche partiellement une approche plus équilibrée: l'abolition de l'autocéphalie de l'église géorgienne en 1811 et sa subordination à l'Église orthodoxe russe, la dénationalisation et la russification étaient au nombre des inconvénients. Parmi les avantages, on peut citer la protection de la Russie contre les puissances extérieures (musulmanes), l'unification de toutes les terres géorgiennes au sein d'un seul organisme d'état et le progrès social tel que la réforme du système éducatif.¹⁵⁹

¹⁵⁴ Independent International Fact-Finding Mission., *Ibid*.

¹⁵⁵ *Ibid*, p.3.

¹⁵⁶ International Crisis Group, *Georgia: What Now*, Europe Report, No: 151, 3 December 2003, p.2.

¹⁵⁷ *Ibid*.

¹⁵⁸ Selon le traité de Koutchouk-Kaïnardji, la Russie est reconnue comme un défenseur légitime de tous les chrétiens orientaux. Signé à la conclusion de la guerre Russo-turque de 1768-74 à Küçük Kaynarca, en Bulgarie, Le Traité de paix mettait fin au contrôle Ottoman incontesté de la mer Noire. "Treaty of Küçük Kaynarca", *Encyclopedia Britannica*, available at <<https://www.britannica.com/event/Treaty-of-Kucuk-Kaynarca>>, [accessed May 10, 2019].

¹⁵⁹ Independent International Fact-Finding Mission., *Ibid*.

Ronald Grigor Suny souligne que, paradoxalement, la politique d'assimilation de la Russie dans le Caucase du Sud n'a pas abouti à l'assimilation mais à la refonte des nations, avec leurs différences sous-jacentes.¹⁶⁰

Khatuna Kokrashvili soutient que le christianisme orthodoxe a été servi comme un moyen d'assimiler les territoires voisins par l'Empire russe et de mener sa propre politique coloniale.¹⁶¹ Elle décrit les pratiques mises en œuvre par le pouvoir impérial dans la première moitié du 19^e siècle pour affaiblir l'État géorgien par la subordination de l'église géorgienne. La réforme de l'église a été réalisée en Géorgie par la Russie après l'annexion de l'État géorgien, ce qui a entraîné l'abolition de l'indépendance de l'église géorgienne, l'inculcation des règles du service divin russe et la création de l'organisation de l'Église contrôlée par l'état. En fait, la politique religieuse de l'Empire russe a aboli l'autocéphalie de l'église géorgienne, liquidé le statut de Catholikos-Patriarche de l'église géorgienne, et l'église géorgienne est devenue complètement soumise au Saint Synode de l'Empire russe. Ainsi, la politique religieuse et l'Église sont devenues des instruments importants de la politique géorgienne de décentralisation et de russification en Géorgie mise en œuvre par les puissances impériales.¹⁶² Le résultat des réformes religieuses a été que les rênes du gouvernement de l'Église s'est avéré être dans les mains du pouvoir d'état, et l'empereur de Russie lui-même a gouverné les affaires de l'Église par le Saint Synode.¹⁶³

La Géorgie est restée dans l'Empire russe jusqu'en 1918. Les avantages et les inconvénients de l'annexion étaient souvent interdépendants: par exemple, à la fin du XIX^e siècle, la politique de russification a déclenché un renouveau national géorgien réactif, ce qui a donné naissance à un mouvement national croissant. De nombreux intellectuels géorgiens ont participé à l'élaboration du discours nationaliste géorgien et tenté de clarifier l'essence de la Georgianité - *k'art'veloba*.¹⁶⁴

2.3. La naissance de l'identité nationale et les éléments marquants de *k'art'veloba*

¹⁶⁰ Suny R. G., *The Making of the Georgian Nation*, Indiana University Press, Hoover Institution Press, 1988, p. 114, in Salome Khvadagiani, "Religion as a Marker of Identity for Georgians (1860-1918)", *Analytical Bulletin*, N 8, pp.81-103, 2015, p.86.

¹⁶¹ Khatuna Kokrashvili, "The Russian empire's religious policy in Georgia (the first half of the 19th century)", p.67, in David Muskhelishvili, (ed.), *Certain Aspects of Georgian-Russian Relations*, Nova Science Publishers, 2014.

¹⁶² *Ibid*, p.64.

¹⁶³ *Ibid*, p.65.

¹⁶⁴ Mariam Chkhartishvili, "Georgian Nationalism and the Idea of Georgian Nation", *Codrul Cosminului*, XIX, 2013, No. 2, p.192.

Qu'est-ce qui fait l'identité nationale du peuple géorgien? Quels sont les facteurs qui façonnent et influencent la perception de soi en tant qu'étant un géorgien? Ce n'est qu'au cours des dernières décennies que les chercheurs géorgiennes ont commencé à traiter des études sur le nationalisme, de ce qui est devenu possible avec l'effondrement de l'Union Soviétique et la prolifération des études scientifiques occidentales sur le nationalisme dans la région post-soviétique.

Il n'y a pas de consensus parmi les historiens géorgiens quant à la date d'émergence de la nation géorgienne. Alors qu'un groupe d'historiens identifie le 4^{ème} siècle avant JC comme la date de la naissance de la nation géorgienne, les autres préfèrent voir le processus de la formation de la nation géorgienne dans le contexte historique plus large de l'apparition des nations modernes en 19^{ème} siècle. Nodia remarque, qu'il y a une opinion largement répandue dans les cercles des historiens géorgiens que “du Xe au XIV^e siècle, la Géorgie a représenté un espace politique et culturel unifié qui a constitué une conscience de la Géorgie unifiée”.¹⁶⁵

En parlant du processus historique de la formation de la nation géorgienne, Mariam Chkhartishvili plaide pour la justesse d'employer le concept de “nation pré-moderne” en référence à la nation géorgienne. Elle affirme que l'existence de la nation géorgienne pré-moderne remonte au XII^e siècle, qui a émergé sur la base d'une communauté ethnique préexistante dans la seconde moitié du XIX^e siècle.¹⁶⁶ Selon Smith, de nombreux principes d'organisation de ces communautés pourraient être interprétés comme des contreparties des institutions nationales récentes:

“ ... la fraternité horizontale de la citoyenneté trouverait ses contreparties dans la participation populaire à des cultes et des rituels à grande échelle, dans l'exécution d'obligations éthiques et religieuses qui lient la communauté d'ascendance présumée dans une communauté de foi et de culte, dans le sens de la communauté évoquée par des symboles et des mythes d'origines ethniques et d'élections, et dans la mémoire partagée des ancêtres et des actes héroïques. Quand une telle fusion a eu lieu, nous pouvons commencer à parler de la nation... de cette façon, nous pouvons parler de manière distincte des nations anciennes”.¹⁶⁷

¹⁶⁵ Ghia Nodia, “Components of the Georgian National Idea: an Outline”, pp.84-101, in Gigi Tevzadze, Sergo Ratiani, Oliver Reisner, George Anchabadze, David Aprasidze, Giga Zedania, Ghia Nodia, David Darchiashvili (eds.), *Identity Studies*, Vol.1, 2015, p.86.

¹⁶⁶ Mariam Chkhartishvili, *Georgian ethnics in the epoch of religious conversion*, Tbilisi, Caucasian House, 2009, in Mariam Chkhartishvili, “Georgian Nationalism and the Idea of Georgian Nation”, *Ibid*, p.191.

¹⁶⁷ *Ibid*.

La majorité des sources historiques reconnaissent l'impact crucial d'une église géorgienne autocéphale, établie au quatrième siècle, sur la conscience ethnique géorgienne. Outre la nécessité naturelle de préserver l'identité collective dans un environnement régional hostile, Maxim Tabachnik attribue un lien solide entre la conscience nationale géorgienne et L'Église au fait que les géorgiens ont reçu leur religion de l'Église romaine orientale.¹⁶⁸ Comme il le souligne, contrairement à L'Église occidentale, les Byzantins ont permis la traduction de la liturgie dans des langues locales, à la facilitation ainsi les civilisations anciennes de proto-identité collective fondée sur l'ethnicité.¹⁶⁹

Salome Khvadagiani tente d'analyser le rôle de la religion dans le processus de définition des “nous” et des “autres” en Géorgie entre 1860 et 1918.¹⁷⁰ Son but principal est d'explorer si la religion, qui est un marqueur important de la Georgianité aujourd'hui, a bénéficié du même privilège en étant le marqueur clé de l'identité géorgienne de 1860 à 1918. Khvadagiani passe en revue les étapes de la formation du nationalisme géorgien, en mettant l'accent sur les opinions des différentes générations d'intellectuels géorgiens. Khvadagiani souligne que les cercles intellectuels géorgiens n'étaient pas homogènes et que, si pour certains intellectuels la religion n'était pas un facteur déterminant de l'identité géorgienne (par exemple, des Ajariens musulmans de Géorgie, qui étaient considérés comme des membres du groupe “nous” par tous les intellectuels analysés dans l'article), d'autres soutenaient que la religion formait la nation et reliait les gens, considérant ainsi les personnes non affiliées à l'Église orthodoxe géorgienne (comme les juifs géorgiens) comme faisant partie intégrante de la société géorgienne.¹⁷¹

La religion et l'alphabet géorgien, qui a été développé au cinquième siècle et a obtenu un rôle sacré, est devenu un *mythomoteur* pour les géorgiens, une force motrice pour l'identification et la formation de groupe, portant une caractéristique sacralisante de la culture nationale géorgienne. Paul Crego déploie la déclaration de Smith de son travail *The Ethnic Origin of Nations* dans son analyse du développement de l'identité géorgienne:

"Parmi les 'complexes mythiques-symboliques' communaux inspirés par la religion et leurs cultures, nous trouvons des mouvements répétés de renouveau culturel face aux

¹⁶⁸ Maxim Tabachnik, *Citizenship, Territoriality, and Post-Soviet Nationhood: The Politics of Birthright Citizenship in Azerbaijan, Georgia, and Moldova*, Palgrave Macmillan, 2019, p.166.

¹⁶⁹ Anthony D. Smith, *Nationalism. Theory, ideology, history*, p. 111, in Mariam Chkhartishvili, “Georgian Nationalism and the Idea of Georgian Nation”, *Ibid*, p.191.

¹⁷⁰ Salome Khvadagiani, “Religion as a Marker of Identity for Georgians (1860-1918)”, *Analytical Bulletin*, N 8, pp.81-103, 2015, p.82.

¹⁷¹ *Ibid*, p.103.

menaces externes ou aux divisions intérieures, qui revitalisent les sources de leur énergie commune et de leur pouvoir culturel. Prenant la communauté idéale comme centre d'intérêt et de préoccupation, les mythomoteurs sacrés et leurs cultures injectent un élément populaire et dynamique dans la conscience communautaire qui manque dans des types les plus dynastiques ou même politiques des "complexes mythe-symbole". En localisant la communauté idéale dans un lieu précis et à une époque archaïque, le "complexe mythe-symbole" religieux donne aux membres de l'ethnicité un sens du destin qui découle d'une perspective historique transcendante au-delà des événements et des vicissitudes immédiats. Cela permet à l'ethnicité opprimée soutenue par les mythomoteurs sacrés d'espérer d'un "revirement de statut" par lequel ils seront restaurés à leur ancien état de grâce.”¹⁷²

Le concept de “haute culture” d'Ernest Gellner est une catégorie analytique importante pour évaluer les processus mutuels d'intersections culturelles et sociales entre les géorgiens et les minorités ethniques et religieuses non géorgiennes qui habitent l'espace commun de l'état géorgien. Pour Gellner, la généalogie de la nation se situe dans les exigences de la modernité, et non dans l'héritage du passé pré-moderne. C'est le besoin d'une société moderne qui peut être comblé par une "culture de haut niveau" qui pousse divers groupes dans le cadre national. En ce qui concerne "haute culture", Gellner entendait la culture de masse, publique, instruite, spécialisée et encadrée par l'Académie, qui est “le seul ciment d'une société moderne, mobile, industrielle; et c'est le seul type de société qui nous soit ouvert aujourd'hui.” Pour Gellner, les changements économiques et scientifiques ont conduit à une transformation radicale des sociétés depuis le dix-septième siècle, où les sociétés traditionnelles agro-alphabétisées ont été de plus en plus remplacés par des sociétés orientées vers la croissance, mobiles, industrielles. Ernest oppose la haute culture des sociétés modernes à la basse culture des sociétés agro-alphabétisées, où la haute culture est “une culture instruite, sophistiquée, servie par du personnel éducatif spécialisé et enseignée officiellement dans des institutions d'apprentissage de masse, publiques, standardisées et encadrées par l'Académie”, et une basse culture, par contre, est “sauvage, spontanée, non dirigée et non supervisée”. Opérant avec les concepts analytiques de culture élevée/faible, Gellner définit le nationalisme comme “l'imposition générale d'une culture élevée à la société, où les cultures auparavant basses avaient pris la vie de la majorité et dans certains cas la totalité de la population”.

Nodia s'applique aux termes D'Ernest Gellner, celui de la haute culture plutôt que de la culture "basse" ou culture populaire, afin de conceptualiser la composante linguistique du

¹⁷² Paul Crego, “Religion and Nationalism in Georgia”, *Occasional Papers on Religion in Eastern Europe*, Vol. 14: Issue 3, Article 1, 1994, p.2.

nationalisme géorgien.¹⁷³ Dans deux régions de Géorgie, les gens parlaient des langues différentes, mingrélien et svan, qui étaient liées à la langue géorgienne mais incompréhensibles pour les autres géorgiens. Comme mingrélien et svan constituent des langues vernaculaires plutôt que des langues écrites, pour la nécessité de lire une Bible ou une littérature supérieure ces langues porteuses ont dû utiliser la langue géorgienne, ce qui a finalement fait un choix évident et incontesté de la prédominance du géorgien comme langue nationale.¹⁷⁴ Si l'on applique cette dichotomie haut/bas de culture au conflit entre la Géorgie et L'Abkhazie et entre la Géorgie et l'Ossétie, il faut veiller à ne pas confondre le terme de haute culture avec celui de "haute" en termes de valeur: cela implique simplement l'attribution aux classes "supérieures" de la société. Les géorgiens perçoivent leur pays comme le royaume de la "haute culture" géorgienne, c'est-à-dire la région où le géorgien était la langue d'alphabétisation et de la culture d'élite, et cette région comprenait également L'Abkhazie et l'Ossétie du Sud.

Gigi Tevzadze fait une distinction conceptuelle entre deux composantes du processus de formation de la nation: la naissance de l'identité d'une nation et la naissance de l'idéologie d'une nation.¹⁷⁵ En outre, Tevzadze fait valoir que "la venue de l'ère de l'identité politique ne signifie pas forcément l'arrivée de l'époque du nationalisme."¹⁷⁶

De nombreux intellectuels géorgiens ont participé à l'élaboration du discours nationaliste géorgien et tenté de clarifier l'essence de la Georgianité. Le principal concepteur et contributeur du projet nationaliste géorgien est L'éminente écrivaine et travailleuse publique géorgienne Ilia Chavchavadze (1837-1907). Il a souligné l'idée de la nation géorgienne et a donné la réponse à la question: "Qui sommes-Nous?"¹⁷⁷ Basé sur les écrits de Chavchavadze, Nutsa Batiashvili souligne les facteurs suivants qui façonnent la Georgianité:¹⁷⁸

- a) La survie face aux innombrables invasions;
- b) En raison des vertus que les géorgiens possèdent, ils ont été en mesure de surmonter les temps difficiles et de survivre en tant que nation, autrement dit, "ce qui aurait sauvé ce petit groupe de personnes pour ces deux mille ans";

¹⁷³ Ghia Nodia, "Components of the Georgian National Idea: an Outline", *Ibid*, p.89.

¹⁷⁴ Ernest Gellner, *Nations and Nationalism*, pp. 50-52, in Ghia Nodia, "Components of the Georgian National Idea: an Outline", *Ibid*, p.89.

¹⁷⁵ Gigi Tevzadze, Sergo Ratiani, Oliver Reisner, George Anchabadze, David Aprasidze, Giga Zedania, Ghia Nodia, David Darchiashvili (Eds.), *Identity Studies*, Vol.1, 2015, p.11.

¹⁷⁶ *Ibid*, p.16.

¹⁷⁷ Mariam Chkhartishvili, "Georgian Nationalism and the Idea of Georgian Nation", *Ibid*, p.192.

¹⁷⁸ Nutsa Batiashvili, *The Bivocal Nation: Memory and Identity on the Edge of Empire*, Springer International Publishing, 2017, p.93.

- c) Mais c'est à cause de leurs faiblesses que les géorgiens ont parfois échoué à d'autres égards ("Qu'est-ce qui aurait pu nous dégrader si impitoyablement par rapport à d'autres pays, que ce soit dans l'éducation ou dans la richesse, si notre histoire n'avait pas jeté quelques cailloux croustillants dans la fondation?").¹⁷⁹

Batiashvili remarque que Chavchavadze était conscient de l'importance de tenir compte de la diversité ethnique et religieuse des groupes habitant la terre géorgienne, et qu'une conscience nationale moderne ne pouvait pas dépendre des marqueurs de *K'art'veloba* qui harnachaient l'ethnocentrisme et l'exclusivité religieuse. Cela a fait Chavchavadze souligner un passé partagé comme un terrain commun de la conscience nationale.¹⁸⁰

Contrairement à Batiashvili, Paul Crego présente une interprétation différente de Chavchavadze, qui parlait de l'identité nationale géorgienne dans ses termes chrétiens: "En plus de l'enseignement du Christ signifiant d'entre nous l'ensemble du territoire géorgien; il signifie *k'art'veloba*. Aujourd'hui, dans toute la Transcaucasie, géorgien et chrétien signifient la même chose. Se convertir au christianisme, c'est devenir géorgien."¹⁸¹ Niko Chavchavadze extrait essais de Chavchavadze, ce qui renforce l'argument que malgré l'accent profond de la religion comme un marqueur pour la Georgianité, il a considéré l'histoire comme l'un des principaux outils pour la consolidation nationale: "Ni la langue commune ni la foi et l'ascendance communes ne rendent les liens entre les gens aussi forts que l'histoire commune."¹⁸²

Au cours des années 1980-1990 de la "perestroïka", quel était la politique de restructuration ou de réforme du système économique et politique de l'Union Soviétique, un processus général de renaissance de l'identité nationale s'est accompagné d'un intérêt croissant pour l'histoire nationale, et le récit originel géorgien est devenu plus ethnocentrique.¹⁸³ Malgré le caractère inclusif du projet national de Chavchavadze, l'interprétation déconnectée de ses idées et l'échec à adopter une approche holistique de son héritage ont conduit à la conversion de Chavchavadze en une inspiration pour les dissidents nationalistes des années 70 et 80 de ce siècle, dirigés par Zviad Gamsakhurdia qui était politicien, dissident, érudit et écrivain, et qui allait devenir plus tard le premier président démocratiquement élu de la Géorgie dans l'ère post-

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ Nutsa Batiashvili, *The Bivocal Nation: Memory and Identity on the Edge of Empire*, Springer International Publishing, 2017, p.93.

¹⁸¹ Paul Crego, "Religion and Nationalism in Georgia", *Occasional Papers on Religion in Eastern Europe*, Vol. 14; Issue 3, Article 1, 1994, p.3.

¹⁸² Nino Chikovani, "The Georgian historical narrative: From pre-Soviet to post-Soviet nationalism", *Dynamics of Asymmetric Conflict*, Vol. 5, No. 2, July 2012, 107–115, p.108.

¹⁸³ *Ibid.*

soviétique.¹⁸⁴ Gamsakhourdia et ses collègues ont utilisé Ilia Chavchavadze comme icône de l'identité nationale et de leur type particulier de culture politique.¹⁸⁵ Selon George Khutsishvili, la rhétorique populiste nationaliste "*La Géorgie pour les géorgiens*" adoptée par les partisans de Gamsakhourdia a joué un rôle décisif dans "l'instauration d'une violence interethnique semblable à celle de La Bosnie."¹⁸⁶

Les chapitres suivants traiteront la reconfiguration des récits historiques et des mémoires collectives des abkhazes et des ossètes, ce qui permettra d'adopter une compréhension plus globale de la trajectoire des récits historiques et du problème de l'inclusion/exclusion mutuelle des géorgiens, des abkhazes et des ossètes dans des projets nationalistes qui en découlent. L'isolement des Abkhazes et des Ossètes résultant de la politique géorgienne qui, comme ils en étaient convaincus, visait à supprimer l'identité ethnique et culturelle des minorités, est devenu le principal facteur déterminant des conflits qui en ont résulté, fondés sur la crainte de l'assimilation.

¹⁸⁴ Paul Crego, "Religion and Nationalism in Georgia", Occasional Papers on Religion in Eastern Europe, Vol. 14; Issue 3, Article 1, 1994, p.3.

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ George Khutsishvili, "Intervention in Transcaucasus", *Perspective*, Boston University, 4 (3), February – March 1994. p.5.

CHAPITRE III

RELATIONS ENTRE LA GÉORGIE ET L'ABKHAZIE ET ENTRE LA GÉORGIE ET L'OSSÉTIE: DE L'HISTOIRE DE LA COHABITATION À L'ESCALADE DES CONFLITS

“Dans le Caucase, toutes les bonnes histoires ont tendance à se ramifier.” Fazil Iskander¹⁸⁷

Ghia Nodia définit le conflit entre la Géorgie et L'Abkhazie comme une autre lutte pour l'État-nation et le statut de groupes particuliers qui se considèrent comme des nations dans le monde moderne des États-nations. En conséquence, la question, ou le projet, de l'État-nation définit les parties (c'est-à-dire les nations, ou les groupes ethniques si l'on préfère), et non l'inverse. Les géorgiens et les abkhazes n'existent pas en tant que communautés en dehors de leurs projets politiques, mais sont construits en tant que communautés parce qu'ils sont mobilisés autour de certaines questions, et ils ne peuvent subvenir à leurs besoins en tant que communautés que dans la mesure où ils réussissent (totalement ou en partie) à mener à bien ces projets.¹⁸⁸

La demande de droits exclusifs sur un territoire spécifique par un groupe ethnique ou un autre est souvent liée à la demande de statut “autochtone”, alors que seul le statut “d'invité” est attribué à d'autres groupes.¹⁸⁹ Comme on le verra dans les chapitres qui suivent, certains chercheurs géorgiens ont fait valoir, par exemple, que les abkhazes n'étaient venus aux abkhazes et que les ossètes n'étaient venus des montagnes du Nord du Caucase que récemment. Les scientifiques abkhazes et ossètes ont eux-mêmes choisi d'autres arguments en faveur de l'affirmation selon laquelle ce sont les géorgiens qui devraient être considérés comme des nouveaux venus dans une région.

Ce chapitre présente une tentative de cartographier les récits historiques sur la formation et la transformation de l'Abkhazie et de l'Ossétie et sur la conscience ethnique distincte abkhaze et ossète telle qu'elle apparaît dans les documents historiques, combinée avec le contre-discours de l'historien géorgien moderne. Le chapitre contient également une

¹⁸⁷ Sandro of Chegem, New York: Vintage Books, 1983, in Georgi M. Derluguian, *Bourdieu's Secret Admirer in the Caucasus*, Verso, London and New York, 2004, p.1.

¹⁸⁸ Ghia Nodia, *Causes and Visions of Conflict in Abkhazia*, Working Paper Series, University of California, Berkeley, Winter 1997-1998, p.10.

¹⁸⁹ George Tarkhan-Mouravi, “The Georgian-Abkhazian conflict in a regional context”, *Institute for Policy Studies*, 1996, p.5.

évolution chronologique des relations de l'Abkhazie et de l'Ossétie et la Géorgie, englobant les pages de la coexistence relativement pacifique avec une détérioration finale des relations qui a culminé dans des massacres au début des années 90, résultat de positions mutuellement exclusives et incompatibles concernant les visions sur "Qu'est-ce que c'est que la Géorgie?" , "Qu'est-ce que c'est que l'Abkhazie?" et "Qu'est-ce que c'est que l'Ossétie du Sud?"¹⁹⁰

3.1. Comprendre les racines et L'essence du conflit entre la Géorgie et l'Abkhazie: Contre-discours géorgiens-abkhazes sur l'histoire et l'identité abkhazes

L'Abkhazie, ou "Apsny" ("un pays de l'âme" en abkhaze¹⁹¹) partage une longue histoire avec la Géorgie. Les abkhazes ne sont pas ethniquement apparentés aux géorgiens, et les groupes linguistiques abkhazes ainsi que ceux de Nakh-Dagestan (Tchéchène, Ingouche, Batsbi, Avar, Lezghin, Dargin et d'autres) ont été inclus dans la famille linguistique caucasienne du Nord, comme on les appelait habituellement.¹⁹² Comme Achugba le mentionne, outre les "abkhazes", l'ethnonyme "Abaza" dans les pays de l'est fait également référence à un peuple étroitement apparenté aux abkhazes - les Abazins vivant dans le Caucase du Nord.¹⁹³ Contrairement aux géorgiens, les abkhazes n'avaient pas d'alphabet, ce qui faisait du géorgien une langue de l'aristocratie abkhaze.

Alors que les historiens abkhazes soulignent que leur peuple vit sur le territoire actuel de l'Abkhazie depuis au moins le cinquième siècle av. JC¹⁹⁴, les historiens géorgiens, au

¹⁹⁰ *Ibid.*

¹⁹¹ George Hewitt, *Abkhazia: A Problem of Identity and Ownership: History and Documents*, SOAS: London University. 1992, p.2.

¹⁹² Shakryl K.S., *Essays on the Abkhaz-Adyg languages*, Sukhumi. Alashara, 1971, in T. A. Achugba, *Ethnic history of the Abkhazians of the XIX-XX centuries: Ethnopolitical and Migration Aspects*, Sukhum, Academy of Sciences Abkhazia, 2010, p. 24. [Т. А. Ачугба, *Этническая история абхазов XIX–XX вв.: Этнополитические и миграционные аспекты*, Сухум, Академия Наук Абхазии, 2010, с. 24.]

¹⁹³ Il convient de noter que le nom abkhaze "Apsny" a été enregistré pour la première fois dans l'ancienne source arménienne du 7ème siècle "Géographie de l'Arménie" ("Ashkharatsuyts"), sous la forme de "Psny". Butba V.F., *The tribes of the Western Caucasus on "Ashkharatsuyts"*, Sukhum, 2001, p. 76, 78. [Бутба В.Ф., *Племена Западного Кавказа по «Ашхарацуйцу»*, Сухум, 2001, С. 76, 78].

Un autre point à mentionner est que l'historiographie abkhaze soviétique, selon l'idéologie soviétique officielle, a traité la "communauté ethnique" comme une catégorie historique ayant son début et sa fin. Zurab Anchabadze écrit que la communauté ethnique "surgit avec l'émergence du système tribal et disparaît progressivement dans les conditions d'une société communiste hautement développée". Zurab V. Anchabadze, *Essay on the ethnic history of the Abkhaz people*, Sukhumi, Alashara, 1976, p.7. [З. В. Анчабадзе, *Очерк этнической истории абхазского народа*, Сухуми, Алашара, 1976 г, стр.7].

¹⁹⁴ T. M. Shamba, A. Iu. Neproshin, "Abkhazia. Pravoye osnovy gosudarstvennosti i suvereniteta" [Abkhazia. Legal foundations of statehood and sovereignty], Moskva: In-Oktavo, 2004, pp. 14-24. Voir aussi O. Kh. Bgazhba, S.Z. Lakoba, "Istoria Abkhazii s drevnejshikh vremen do nashikh dnei" [The history of Abkhazia from ancient times to the present day], Sukhum: Alashara, 2007, pp. 51-98; V. Chiribka, "The origin of the Abkhazian people"

contraire, affirment que depuis les temps anciens, L'Abkhazie était une région où la langue géorgienne était parlée et où la population d'origine géorgienne (Kartvélienne) habitait.¹⁹⁵ Certains historiens géorgiens ont soutenu la thèse selon laquelle la population d'origine était exclusivement géorgienne, tandis que d'autres étaient d'avis que tant les abkhazes que les géorgiens – ou plutôt les tribus proto-abkhazes et proto-géorgiennes – vivaient dans cette région depuis l'Antiquité. Il n'y a donc pas eu de consensus parmi les historiens géorgiens sur la question du caractère autochtone de la population abkhaze, mais une grande convergence de vues sur la thèse selon laquelle les géorgiens (ou les tribus proto-géorgiennes) constituaient un groupe culturel dominant en Abkhazie depuis des temps immémoriaux.

Selon les sources historiques abkhazes, le premier royaume d'Abkhazie est né sous l'influence de l'empire romain, avec sa participation directe, et a existé sur le territoire de l'Abkhazie moderne à partir du I^{er} siècle de notre ère, et désormais, l'Abkhazie possédait tous les signes d'un État. Les premiers types des états formant L'Abkhazie étaient les "royaumes" de Sanigia, Apsilia et Abasgia, apparaissant dans des sources depuis le I^{er} siècle après JC, qui couvraient tout le territoire de l'actuelle République D'Abkhazie. L'Abkhazie en tant qu'état s'est déclarée indépendante pour la première fois en 545, et déjà en 550, il était subordonné par Byzance. Tout au long de la période suivante de plus de 200 années, le territoire de L'Abkhazie a été inclus dans la province de la côte Est de la mer Noire de l'Empire russe et considéré comme "territoire romain", dont la gestion a été effectuée par logofets(députés) impériaux.

Achugba apporte des exemples de plusieurs scientifiques géorgiens, qui au milieu du XX^e siècle ont nié les abkhazes dans leur propre histoire et singularité. L'un de ces scientifiques qui était critique littéraire, académicien Baramidze a écrit en 1945 que "les abkhazes n'ont jamais eu leur propre histoire, et les 'abkhazes' dans le passé historique étaient les mêmes géorgiens similaires aux 'Kakhétiens', aux 'Gouriens', et aux autres."¹⁹⁶ Critique littéraire P. Ingorokva, contrairement à ses vues sur l'ethnie abkhaze de L'Abkhazie médiévale, a essayé de prouver que les "abkhazes", comme d'autres tribus vivant en Abkhazie (Apils, Misimians, Saniks), étaient "des tribus géorgiennes et parlaient des dialectes différents de la langue géorgienne similaire au reste des tribus géorgiennes occidentales telles que les Karts, les

and G. Shamba, "On the track of Abkhazia's antiquity," in G. Hewitt (ed.), "The Abkhazians," Richmond, Surrey: Curzon, 1999, pp. 37-58. From: Independent Fact Finding, p.66.

¹⁹⁵ I. Javakhishvili, "Kartveli eris istoria" [History of the Georgian People], vol. I, Tbilisi: Stalinis sakhelobis Tbilis sakhelmtsipo universitetis gamomcemloba, 19605, p. 427; N. Berdzenishvili, "Mtsire shenishvna didi sakitkhis gamo" [A small note about a big question], in Id., "Sakartvelos istoriis sakitkhebi" [Issues of the Georgian history], vol. 3, Tbilisi: Metsniereba, 1966, pp. 277-281 and "Aphkhetis shesakheb" [About Abkhazia], in Ibid., pp. 287-288; M. From: Independent Fact Finding, p.66.

¹⁹⁶ Baramidze A.G, *Essays from the history of Georgian literature*, Tbilisi, 1945, in T. A. Achugba, *Ibid*, p.26.

Megrels, et les Svans ...”.¹⁹⁷ Selon l'académicien Lordkipanidze, “les géorgiens vivent en Abkhazie depuis l'antiquité...jusqu'au 16e-17e siècles. Les abkhazes, quelle que soit leur origine culturelle ou historique, sont des géorgiens”.¹⁹⁸ Achugba fait valoir que cette “théorie” est apparue sous l'ordre social du gouvernement de Géorgie et était très populaire dans la société géorgienne pendant la période d'assimilation systématique des abkhazes dans les années de Staline et, en particulier, à la veille de la guerre entre la Géorgie et L'Abkhazie (1992-1993).¹⁹⁹ Achugba cite également l'autorité célèbre de la pensée scientifique géorgienne du XVIII siècle Vakhushti Bagrationi, qui a clairement distingué les abkhazes des autres nations, y compris les Meghrels et les Svans voisins, à la fois en termes de langue et de traditions.²⁰⁰

Un autre historien abkhaze, Mikhaïl Gunba, dans sa monographie *On the autochthonousness of the Abkhaz in Abkhazia*, pose une double tâche: en se référant aux sources latines et grecques pour indiquer l'existence de l'Abkhazie en tant qu'entité indépendante de la Géorgie et pour évaluer les récits historiques sur L'Abkhazie par les historiens géorgiens modernes en apportant les contre-arguments en faveur de l'autochtone du peuple abkhaze.²⁰¹ Gunba réfute l'affirmation selon laquelle la langue géorgienne s'est répandue sur le territoire de l'Abkhazie depuis le début du Moyen-Âge, faisant valoir que les premiers monuments de l'écriture géorgienne sur le territoire de l'Abkhazie ne sont observés qu'à partir de la seconde moitié du XIe siècle de notre ère.²⁰² Tout en critiquant les historiens géorgiens modernes pour leurs tentatives de falsifier l'histoire abkhaze, Gunba mentionne les auteurs géorgiens du Moyen Âge, qui connaissaient bien "l'Abazgia et l'Apsilia", et n'ont pas inclus ces zones dans le Royaume Kartlien: "Au contraire, ils ont insisté à plusieurs reprises sur le fait que l'Abazgia et l'Apsilia étaient occupées par les Romains et ne faisaient pas partie des possessions du Royaume Kartlien.”²⁰³

Avec la conquête russe de la région dans la seconde moitié du XIXe siècle, L'Abkhazie et la Géorgie sont passées sous le contrôle de l'Empire russe. L'autonomie abkhaze est abolie en 1864, c'était l'année qui coïncidait avec la défaite finale de la rébellion Circassienne du

¹⁹⁷ Ingorokva P., *Georgy Merchule - Georgian writer of the tenth century*, Tbilisi. 1954, p. 116, 132 (in the Georgian language). [Ингороква П., *Георгий Мерчуле. Грузинский писатель X века*, Тбилиси, 1954. С. 116, 132. На груз. яз.], in T. A. Achugba, *Ibid*, p.26.

¹⁹⁸ M.D. Lordkipanidze, *Abkhaz and Abkhazia*, Tbilisi. 1990, p.59 (in Russian and English), [Лордкипанидзе М.Д. Абхазы и Абхазия. Тбилиси. 1990. С. 59. На груз., русск. и англ. яз.].

¹⁹⁹ T. A. Achugba, *Ibid*, p.27.

²⁰⁰ *Ibid*.

²⁰¹ Mikhail M. Gunba, *On the autochthonousness of the Abkhaz in Abkhazia*, Abkhazology, Sukhum: Alashara. 2000, vol. 1, pp. 80-90, p.80.

²⁰² *Ibid*.

²⁰³ *Ibid*, p.83.

Caucase du Nord.²⁰⁴ Peut-être en raison de leurs affinités ethniques avec les Circassiens, les abkhazes ont-ils été la cible des déportations qui ont eu lieu à l'époque et qui ont conduit, entre autres, à l'anéantissement de l'ensemble du peuple Oubykh.²⁰⁵

S. J. Shaw fait référence à la carte intitulée “Decline of the Ottoman Empire and Rise of the Turkish Republic 1683-1975” (Déclin de l'Empire Ottoman et Ascension de la République de Turquie de 1683 à 1975) qui désigne “l'Abkhazie, la mingrélie et la Géorgie comme des pertes distinctes pour l'Empire Ottoman” entre 1775 et 1812.²⁰⁶ Une autre carte qui contient la région *Absne* c'est une carte de l'Asie Mineure de 1808 faite par C.M. Reinecke.²⁰⁷

La projection de l'Abkhazie comme une terre historique du royaume géorgien a été combinée par les savants géorgiens modernes avec des tentatives de “prouver” l'appartenance de la population abkhaze au groupe ethnique géorgien.²⁰⁸ Selon Achugba, académicien M. Lordkipanidze, ne pouvant pas se référer à des matériaux spécifiques, soutient le fait du “retour au 19ème siècle. la population de L'Abkhazie avait une identité nationale géorgienne, et puis au XXe siècle. le processus d'aliénation et la formation d'une conscience de soi ”d'Apsua" non géorgienne ont eu lieu”.²⁰⁹ Il n'est donc pas surprenant que ces interprétations du statut d'état et de l'ethnie abkhazes en tant qu'éléments contribuant à la singularité géorgienne aient accru la perception de l'insécurité parmi le peuple abkhaze. Selon historienne et politologue abkhaze Natella Aqaba:

“les idées concernant l'Abkhazie dans la conscience géorgienne montrent clairement que le statut inégal des parties était la condition préalable la plus importante du conflit entre la Géorgie et l'Abkhazie”.²¹⁰

Par conséquent, s'agissant de la position abkhaze, il faut garder à l'esprit que la lutte des abkhazes était dirigée contre l'inégalité formelle existant entre les abkhazes et les géorgiens.

²⁰⁴ Svante Cornell, *Small Nations and Great Powers: A Study of Ethnopolitical Conflict in the Caucasus*, Routledge Curzon, London & New York, 2005, p.133.

²⁰⁵ *Ibid.*

²⁰⁶ Stanford J. Shaw and Ezel Kural Shaw, *History of the Ottoman Empire and Turkey*, Vol.1., Cambridge University Press, 1977, in George Hewitt (Ed.), *The Abkhazians: A Handbook*, Routledge, New York, 2013, p.66.

²⁰⁷ C.M. Reinecke, map of 1808 Asia Minor, in George Hewitt (Ed.), *The Abkhazians: A Handbook*, Routledge, New York, 2013, p.66.

²⁰⁸ Tejmuraz A. Achugba, *Ètnicheskaja istorija abxazov XIX-XX vv.: Etnopoliticheskie i Migratsionnye Aspekty*, [The Ethnic History of the Abkhazians in the XIX-XX centuries. Ethno-political and Migrational Aspects], Abigi, Sukhum, 2010, p.37.

²⁰⁹ Лордкипанидзе М.Д. *Абхазы и Абхазия*. Тбилиси. 1990. С. 59. На груз., русск. и англ. яз. [M.D. Lordkipanidze, *Abkhaz and Abkhazia*, Tbilisi. 1990, p.59.]

²¹⁰ Natella Aqaba, Irakli Khintba, *Transformation of the Georgian-Abkhaz Conflict: Rethinking the Paradigm*, 2011. [Нателла Акаба, Ираклий Хинтба «Трансформация грузино-абхазского конфликта: переосмысление парадигмы», 2011 г.]

Selon de nombreux représentants de l'élite politique abkhaze de l'époque, les droits des abkhazes et des géorgiens pourraient, dans une certaine mesure, être égaux grâce aux réformes menées sous l'ère Gorbatchev. En fait, il n'existait aucune autre alternative aux autonomies, si ce n'est que la solution consistant à élever le statut d'autonomie au niveau des républiques de l'union.²¹¹

3.2. La nature et les causes sous-jacentes du conflit entre la Géorgie et L'Abkhazie:

Le point de vue abkhaze

L'asservissement de l'Abkhazie par les russes en 1864 a provoqué une émigration massive des abkhazes vers l'Empire Ottoman de l'époque. La déportation massive d'abkhazes est une étape cruciale dans l'histoire ethnique du peuple abkhaze.²¹² En conséquence, à la fin du XIXe siècle, l'Abkhazie avait perdu environ 60 pour cent de sa population autochtone, et les abkhazes exilés se trouvaient dispersés dans le vaste État Ottoman, dont les descendants forment la Diaspora abkhaze contemporaine.²¹³ Tchirikba écrit que lorsque les abkhazes ont été forcés de partir à cause de leur résistance au pouvoir tsariste, les géorgiens, les arméniens et les russes se sont installés à leur place. À la suite de la déportation de la majorité de la population, l'ethnie abkhaze s'est trouvée dans une situation extrêmement difficile, qui a laissé une empreinte traumatisante dans la mémoire collective. Tant la partie déportée du peuple abkhaze que les Autochtones qui sont restés dans leur patrie ont été confrontés à une menace réelle d'extinction ethnoculturelle complète.

Une partie de la population abkhaze, refusant de se réconcilier avec la politique coloniale de la Russie, qui visait à subordonner complètement l'Abkhazie, a commencé la lutte pour la liberté et l'indépendance nationale. Comme l'indiquent les récits historiques, toutes les manifestations anti-coloniales organisées par les abkhazes ont été immédiatement et sévèrement punies.²¹⁴

²¹¹ *Ibid.*

²¹² Tejmuraz A. Achugba, *Ètnicheskaja istorija abxazov XIX-XX vv.: Etnopoliticheskie i Migratsionnye Aspekty*, [The Ethnic History of the Abkhazians in the XIX-XX centuries. Ethno-political and Migrational Aspects], Abigi, Sukhum, 2010, p.94.

²¹³ Viacheslav A. Chirikba, *Abkhaz, Languages of the World/Materials* 119, München/ Newcastle: Lincom Europa, 2003, p.6.

²¹⁴ Tejmuraz A. Achugba, *Ètnicheskaja istorija abxazov XIX-XX vv.: Etnopoliticheskie i Migratsionnye Aspekty*, [The Ethnic History of the Abkhazians in the XIX-XX centuries. Ethno-political and Migrational Aspects], Academy of Sciences of Abkhazia, Abigi, Sukhum, 2010, p.95-96.

Tejmuraz Atchugba raconte comment la politique discriminatoire des autorités tsaristes vis-à-vis des abkhazes a conduit les abkhazes à faire davantage confiance aux mingréliens et géorgiens voisins qu'aux russes.²¹⁵ Toutefois, au tournant des XIXe et XXe siècles, lorsqu'il est apparu clairement que les mesures concrètes prises par les géorgiens en vue de l'annexion démographique des terres vides de l'Abkhazie existaient, à cause de la Géorgianisation des abkhazes et, enfin, avec la révélation des objectifs politiques des pères spirituels du peuple géorgien visant à intégrer l'Abkhazie dans des frontières d'un futur État géorgien, tous ces facteurs ont donné lieu au conflit ethno-politique entre la Géorgie et l'Abkhazie, qui dure déjà depuis plus d'un siècle. À partir de cette période, l'histoire ethnique des abkhazes doit être considérée dans le contexte direct d'un affrontement entre géorgiens et abkhazes.²¹⁶

Les tensions se sont intensifiées après la chute de l'Empire russe. Après la Révolution de 1917, les abkhazes, dans l'espoir d'obtenir leur indépendance, ont formé le Conseil du peuple abkhaze. En 1918, les mencheviks ont pris le pouvoir en Géorgie et revendiqué l'Abkhazie comme faisant partie de la République de Géorgie.²¹⁷ Chercheur soviétique Z. V. Antchabadze évoque les tensions entre nationalistes géorgiens et bolcheviks selon la définition du statut de l'Abkhazie. Il écrit que les nationalistes géorgiens se sont opposés à la décision du Comité révolutionnaire de Géorgie d'accorder l'indépendance à l'Abkhazie, qu'ils ont justifiée par le fait que "L'Abkhazie ne constituait pas une majorité dans la population de l'Abkhazie", tout en oubliant que l'une des raisons de la formation de l'ASSR abkhaze était la tâche de résoudre la question nationale au sein de l'Abkhazie elle-même.²¹⁸

En 1919, après l'échec de leurs tentatives, les abkhazes ont dû s'entendre sur le statut inférieur de l'Abkhazie au sein de la République Démocratique de Géorgie. Cette union éphémère s'est désintégrée lorsque l'Armée Soviétique a repris Tbilissi et Soukhoum(i)²¹⁹: une république socialiste soviétique (RSS) abkhaze indépendante a été créée le 31 mars 1921 et a duré jusqu'à décembre 1921, date à laquelle elle s'est jointe à la RSS de Géorgie en vertu d'un

²¹⁵ *Ibid.*

²¹⁶ *Ibid.*

²¹⁷ Alexander Murinson, "The Secessions of Abkhazia and Nagorny Karabagh: the Roots and Patterns of Development of Post-Soviet Micro-Secessions in Transcaucasia", *Central Asian Survey*, Vol. 23, No: 1, March 2004, p. 13.

²¹⁸ Zurab V. Anchabadze, *Essay on the ethnic history of the Abkhaz people*, Sukhumi, Alashara, 1976, p.152. [3. В. Анчабадзе, *Очерк этнической истории абхазского народа*, Сухуми, Алашара, 1976 г, стр.152].

²¹⁹ Comme Georgi Derlugian le mentionne, le dernier "i" au nom de Sukhum est apparu sur les cartes soviétiques dans les années 1930 et est resté un sujet très controversé avant la victoire actuelle de l'Abkhazie. Elle est exigée par la grammaire géorgienne, mais pas par la grammaire abkhaze ou russe. Georgi M. Derlugian, "The Tale of Two Resorts: Abkhazia and Ajaria Before and Since the Soviet Collapse" (Unpublished working paper), Project on Global Security and Ethnic Conflict, *Center for German and European Studies and the Institute of International Studies*, University of California at Berkeley, March 1995, p.288.

traité d'Union. En 1931, le statut de l'Abkhazie a été réduit à une république autonome au sein de la RSS de Géorgie.²²⁰

Du point de vue abkhaze, cette période a été marquée par des injustices commises par les géorgiens à leur encontre. Il a été affirmé que le déclassement du statut de L'Abkhazie De La République de l'Union à la République Autonome subordonnée à la Géorgie a permis aux autorités géorgiennes de poursuivre la Géorgianisation en Abkhazie. Les abkhazes se sont plaints que les géorgiens aient tenté d'assimiler la communauté abkhaze, relativement petite, par le biais de politiques éducatives et culturelles. Ils accusent également les géorgiens de changer la structure démographique de l'Abkhazie par des vagues d'immigration de géorgiens, d'arméniens et de russes entre 1939 et 1959. Comme Coppieters l'a mentionné, les vagues d'immigration de travailleurs géorgiens, russes et arméniens ont en effet modifié radicalement la situation démographique en Abkhazie entre 1939 et 1959.²²¹ Du point de vue abkhaze, l'équilibre démographique au sein de l'Abkhazie, où la proportion abkhaze de la population totale a progressivement diminué par rapport à celle des géorgiens, est le résultat de ces politiques de colonisation. Juste avant la dissolution de l'Union Soviétique en 1991, de la population totale d'environ d'un demi-million, l'Abkhazie ne constituait que 18%, contre 45% pour les Géorgiens.²²²

Les Géorgiens de souche qui vivaient en Abkhazie avant la guerre étaient considérés comme des colons dont la présence résultait d'un complot géorgien mené avec succès par Staline et des dirigeants géorgiens de L'Union Soviétique qui voulaient que les géorgiens soient plus nombreux que les abkhazes dans leur propre patrie.²²³ Du point de vue géorgien, toutefois, la situation semble tout à fait différente. L'attitude des géorgiens à l'égard de Staline est très controversée, mais de nombreux nationalistes géorgiens considèrent que Staline était un impérialiste russe qui a activement cherché à conquérir la Géorgie en 1921, et ils font remarquer que ses actions par la suite ne peuvent guère être expliquées par le patriotisme géorgien. En outre, aucun peuple aussi petit que les abkhazes n'a obtenu le statut de République à part entière en Union soviétique.

²²⁰ Alexei Zverev, "Ethnic Conflicts in the Caucasus 1988-1994", in Bruno Coppieters (Ed.), *Contested Borders in the Caucasus*, VUB Press, 1996, p. 39.

²²¹ Bruno Coppieters, "The Georgian-Abkhaz conflict", *JEMIE - Journal on ethnopoltics and minority issues in Europe*, 1, 1-29, 2004, p.3.

²²² D'après le recensement de population effectué en 1989 dans l'ensemble de l'Union soviétique: <<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/?term=USSR.%20Gosudarstvennyi%20Komitet%20SSSR%20po%20Statistike%5BCorporate%20Author%5D>>, [accessed August 20, 2019].

²²³ Ghia Nodia, *Causes and Visions of Conflict in Abkhazia*, Working Paper Series, University of California, Berkeley, Winter 1997-1998, p.4.

Le fait que l'Abkhazie fasse désormais une partie de la Géorgie peut être entièrement expliqué par la logique générale de la politique soviétique en matière de nationalité. Contrairement à ce que prétendent les Abkhazes, les géorgiens peuvent également faire valoir que si Staline était effectivement responsable de la subordination de l'Abkhazie à la Géorgie en 1931, il était également responsable de la séparation de l'Abkhazie de la Géorgie en 1921. Enfin, si l'on insiste sur le fait que les actions de Staline étaient motivées par un impérialisme géorgien latent, les géorgiens, en tant que peuple, ne peuvent guère être tenus responsables des politiques de nationalité soviétiques, quels qu'en soient les auteurs les qui chassait les géorgiens n'ont jamais élu ces dirigeants et n'ont jamais été consultés sur ce qu'ils ont fait.²²⁴

À partir des années 1930, les politiques soviétiques de Géorgianisation ont fermé les écoles de langue abkhaze, changé les noms de lieux et garanti aux géorgiens des postes officiels clés.²²⁵ En outre, pendant la période de Géorgianisation à la fin des années 1940 et au début des années 1950, la langue géorgienne a été imposée aux élèves abkhazes dans les écoles, et les abkhazes ont été forcés d'utiliser un alphabet basé sur le géorgien plutôt qu'un alphabet basé sur l'alphabet cyrillique (le géorgien a son propre alphabet). Mais en 1978, en réponse aux protestations, les autorités soviétiques ont mis en place des politiques d'«Abkhazization» qui ont permis de rétablir l'enseignement de la langue abkhaze et d'attribuer des postes officiels à des personnes de nationalité abkhaze et, comme l'a écrit Derlugian, «il a été largement admis qu'environ 40% des postes gouvernementaux et judiciaires étaient attribués aux élites Abkhazes et à leurs clients.²²⁶ Ces politiques ont menacé les abkhazes de disparaître en tant que groupe ethnique par l'assimilation forcée.

Georgi Derlugian pose une question légitime: "Pourquoi dans certaines républiques de L'URSS, principalement dans le Caucase, les mots et les images de l'identité nationale semblaient-ils conduire automatiquement à la violence ethnique?"²²⁷ L'une des particularités de l'État soviétique était la présence de nombreuses républiques nationales et autonomies, ce qui avait créé une dimension supplémentaire dans la stratification sociale de la société soviétique.²²⁸ La politique de création de républiques nationales et d'autonomies était une stratégie visant à intégrer les minorités ethniques dans l'État soviétique, et finalement elle a

²²⁴ *Ibid.*, p.23.

²²⁵ Catherine Dale, *The Dynamics and Challenges of Ethnic Cleansing: The Georgia-Abkhazia Case*, Writenet, 1997, available at <<https://www.refworld.org/docid/3ae6a6c54.html>>, [accessed 11 June 2019].

²²⁶ Georgi M. Derlugian, "The Tale of Two Resorts: Abkhazia and Ajaria Before and Since the Soviet Collapse", (Unpublished working paper), Project on Global Security and Ethnic Conflict, *Center for German and European Studies and the Institute of International Studies*, University of California at Berkeley, March 1995, p.271.

²²⁷ Georgi M. Derlugian, *Bourdieu's Secret Admirer in the Caucasus*, Verso, London and New York, 2004, p.167.

²²⁸ *Ibid.*, p.206.

favorisé les élites non russes loyales qui pourraient servir de mandataires pour apprivoiser le séparatisme national.²²⁹ Cela a permis à de nombreuses républiques nationales de développer leurs propres centres d'intellectuels nationaux allant de la Baltique au Caucase du Sud, encadrés dans l'idéologie soviétique. Les massacres ethniques en Géorgie ont beaucoup à voir avec les tensions ethniques entre les groupes ethniques, découlant des particularités de l'organisation politique nationale des relations entre des républiques et des autonomies soviétiques. Brubaker affirme que l'institutionnalisation de la nation par les régimes soviétiques a émergé de deux façons.²³⁰ Tout d'abord, la politique nationaliste soviétique et la structure fédérale soviétique ont conduit à la "territorialisation de l'ethnicité", en créant des unités administratives à partir des vieilles nations et des ethnies hors de leur propre territoire, la constitution, les institutions culturelles, les élites bureaucratiques et l'intelligentsia nationale, et deuxièmement, la citoyenneté a été présentée à travers une série de nationalités ethniques mutuellement exclusives.²³¹

Le communisme, qui avait servi d'idéologie principale liant la société et l'État ensemble, avait été de plus en plus discrédité depuis la seconde moitié des années 1980, et le vide idéologique que ce processus a laissé était rempli par une explosion d'ethnonationalisme au tournant des années 1990.²³² Par exemple, le programme électoral de la société Merab Kostava a déclaré:

"La société Pan-géorgienne Merab Kostava estime que l'installation des familles géorgiennes dans des maisons achetées à des non-géorgiens dans des régions avec une situation démographique aiguë est l'un des moyens les plus pratiques de modifier rapidement la situation démographique".²³³

Le programme électoral du parti de l'État géorgien et de L'Unité nationale (partie "pro-démocratie") est allé jusqu'à suggérer de limiter à deux le nombre d'enfants dans de familles "non autochtones".²³⁴

²²⁹ *Ibid.*, p.164.

²³⁰ Rogers Brubaker, "Myths and Misconceptions in the Study of Nationalism", in J.A.Hall (Ed.), *The State of the Nation: Ernest Gellner and the theory of nationalism*, Cambridge University Press, 1998, p.286.

²³¹ *Ibid.*

²³² Emil Suleimanov, *Understanding Ethnopolitical Conflict: Karabakh, Abkhazia, and South Ossetia Wars Reconsidered*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2013, p.78.

²³³ *Технологии этнической мобилизации. Из истории становления грузинской государственности (1987-1993)* [Технологии этнической мобилизации. Из истории становления украинской государственности (1987-1993)], Moscow, 2000, p.263, quoted in Alexander Studenikin, "Roots of the 1992-1993 Georgian-Abkhaz Armed Conflict," *Moscow Defense Brief*, no. 1, 2005, p.3

²³⁴ Alexander Studenikin, "Roots of the 1992-1993 Georgian-Abkhaz Armed Conflict," *Moscow Defense Brief*, no. 1, 2005, p.3

La détermination des associations géorgiennes non officielles (ultérieurement intégrées dans les institutions gouvernementales) créent une situation explosive en faisant sécession de l'URSS et leur attitude à l'égard des minorités. À l'époque, le mouvement de libération nationale abkhaze a reçu une nouvelle impulsion. Le Forum du peuple D'Abkhazie "Aidgylara" (Unification) a été fondé à Soukhoumi le 13 décembre 1988. Les autorités abkhazes et les dirigeants du forum ont expressément lancé un appel à l'ensemble de la population multiethnique d'Abkhazie pour qu'elle lutte pour ses droits civils. La notion du peuple uni d'Abkhazie est apparue, poussant la lutte pour l'indépendance au-delà des limites ethniques étroites. De nombreux non-abkhazes ont signé le Discours de Lykhny en 1988.²³⁵

De nombreux experts caucasiens font valoir que l'effondrement progressif du pouvoir soviétique – qui, en conjonction avec la politique peu claire de Moscou, tendait à inciter aux conflits plutôt qu'à les résoudre – a créé l'occasion politique et idéologique pour les efforts d'émancipation des grandes nations "titulaires" du Caucase du Sud et pour les plus petites nationalités qui avaient (généralement) bénéficié d'un statut autonome au sein de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan sous le régime soviétique.²³⁶

Entre 1988 et 1989, l'Abkhazie, l'Adjarie et l'Ossétie ont exercé des pressions sur Moscou pour que la Géorgie soit soustraite à sa juridiction. L'Abkhazie a demandé le rétablissement de son bref statut de République de l'Union, tandis que l'Ossétie du Sud voulait fusionner avec l'Ossétie du Nord sous la Fédération de Russie.²³⁷ Les premiers affrontements armés entre les géorgiens et abkhazes ont eu lieu en 1989, ce qui a conduit à des manifestations de masse de milliers d'abkhazes pour exiger leur indépendance de la Géorgie.²³⁸ Cet épisode a déclenché un cycle de manifestations et de contre-manifestations de la part des abkhazes et des géorgiens en Abkhazie et en Géorgie.²³⁹

L'effondrement de l'URSS, combiné à l'intensification des politiques nationalistes géorgiennes, a provoqué des tensions ethno-territoriales en Géorgie. En juillet 1992, l'Abkhazie a annoncé sa sécession de la Géorgie. En août 1992, une guerre éclate. L'armée géorgienne est entrée en Abkhazie dans le but de rétablir l'intégrité territoriale du pays en un éclair. Au début, la chance était avec la partie géorgienne, les abkhazes ayant été chassés de Soukhoumi et les Géorgiens ayant occupé la côte nord de l'Abkhazie. Toutefois, à l'automne de 1992, fournis en

²³⁵ *Ibid.*

²³⁶ *Ibid.*, p.78.

²³⁷ Minorities at Risk Project, Chronology for Abkhazians in Georgia, 2004, available at: <<https://www.refworld.org/docid/469f388ca.html>>, [accessed 16 July 2019].

²³⁸ *Ibid.*

²³⁹ *Ibid.*

armes par la Russie et appuyés par divers groupes de la Russie – parmi lesquels les Cosaques et la Confédération des montagnards du Caucase – les abkhazes ont forcé l'armée géorgienne à quitter le nord. L'assistance de la Russie aux forces abkhazes s'est traduite par des relations russe-géorgiennes tendues.²⁴⁰ Natella Akaba écrit que les représentants de "presque tous les peuples habitant au Caucase du Nord et les Cosaques du Sud de la Russie ont combattu en Abkhazie", ce qui reflète l'importance du concept de "fraternité caucasienne".²⁴¹

Grâce aux efforts de L'ONU, un accord de cessez-le-feu a été signé en juillet 1993. Lorsque l'accord politique a semblé s'imposer, l'ONU a déployé plusieurs des cinquante observateurs militaires promis dans la zone de conflit.²⁴² Toutefois, le 16 septembre 1993, les troupes abkhazes ont rompu le cessez-le-feu, invoquant le non-respect par la Géorgie des termes de l'accord, et ont lancé une offensive frontale qui a chassé toutes les forces militaires géorgiennes du territoire abkhaze, ainsi que plus de 200 000 civils géorgiens, et a fait 12 000 morts en Abkhazie et environ 200 000 réfugiés et personnes déplacées.²⁴³ Sous les auspices des Nations Unies, les représentants géorgiens et abkhazes signent à Genève un "mémoire d'accord" sur la cessation du conflit en Abkhazie. Entre autres mesures, l'accord prévoit un cessez-le-feu immédiat, le stationnement d'observateurs internationaux en Abkhazie et le retour des 200 000 réfugiés qui ont fui la région au cours des combats.²⁴⁴

3.3. La nature et les causes sous-jacentes du conflit entre la Géorgie et L'Ossétie du Sud: *Le point de vue d'Ossétie*

Le conflit entre la Géorgie et L'Ossétie est un exemple typique de conflit ethnique provoqué par le désir d'une minorité nationale, qui se considère exposée à une discrimination systématique, vise à exercer son droit à l'autodétermination (dans le but de s'unir à l'Ossétie du Nord). En outre, en raison de la structure nationale et territoriale de l'ancienne Union

²⁴⁰ *Ibid.*

²⁴¹ Natella Akaba, "The North Caucasus factor in the Abkhaz-Georgian armed conflict of 1992-1993", p.24, in International Alert, *The North Caucasus factor in the Georgian-Abkhaz conflict context*, July 2012.

²⁴² Human Rights Watch, Georgia/Abkhazia: Violations of the law of war and Russia's role in the conflict, Vol. 7, No. 7, March 1995, available at <<https://www.hrw.org/reports/1995/Georgia2.htm>>, [accessed July 16, 2019].

²⁴³ Mukomel, Vladimir. "Voruzhoniye Mezhnatsional'noy i regional'noy konfliktov: ljudskie poteri, ekonomicheskii usherb, i sotsial'nie posledstviya," *In Identichnost i Konflikt v Postsovietskih Gosudarstvakh*, Moscow, Carnegie Endowment for International Peace, 1997.

²⁴⁴ "Memorandum of understanding between the Georgian and Abkhaz sides at the negotiations held in Geneva", *United Nations Peace Agreements Database*, Document Retrieval, available at <<https://peacemaker.un.org/georgia-mou-abkhazia93>>, [accessed on August 30, 2019].

Soviétique, les ossètes étaient une nation divisée concentrée en Ossétie du Nord et en Ossétie du Sud, connaissant tous les problèmes inhérents aux nations divisées. Une caractéristique distinctive de la situation de conflit en Ossétie du Sud est la domination numérique de la population ossète. Ainsi, contrairement aux abkhazes, les ossètes du Sud s'efforcent de définir leur propre statut politique, sans crainte existentielle d'être surpassés en nombre par les géorgiens. Contrairement aux sud-ossètes, le mouvement abkhaze était motivé par le désir d'assurer sa survie et de préserver son identité culturelle. Pour plus de clarté, il suffit d'examiner les statistiques démographiques des minorités ethniques pendant le conflit de 1992-1993 - les ossètes représentaient 70% de la population en Ossétie du Sud, et les abkhazes vivant en Abkhazie ne représentaient que 18%.²⁴⁵

À l'instar de L'affrontement abkhazo-géorgien de récits historiques et de revendications mutuelles sur le statut de "peuple autochtone", les ossètes sont également impliqués dans le processus de contestation de leur droit historique à la terre qu'ils appellent "Ossétie du Sud". Le point de vue ossète consiste en ce qu'ils ont vécu des deux côtés de la chaîne de montagnes du Caucase comme l'une des nations les plus anciennes de la région. Les ossètes du Sud se considèrent comme la branche méridionale de la nation ossète, une nation qui descend des anciens peuples, à savoir les scythes, les sarmathans et les alans. Selon eux, l'Ossétie du Sud fait partie du territoire ossète depuis des temps immémoriaux, et les ossètes ont rejoint la Russie au XVIIIe siècle, plus tôt que la Géorgie et indépendamment de celle-ci.²⁴⁶

Du point de vue géorgien, la validité des revendications en faveur de la souveraineté de l'Ossétie du Sud est plus contestable que celle de l'Abkhazie. La position géorgienne est illustrée par la citation suivante: "...Les colonies ossètes ont commencé généralement au cours des deux ou trois derniers siècles". Cette position s'est encore accentuée pendant la période du dirigeant nationaliste Zviad Gamsakhourdia, qui a qualifié les ossètes comme "invités ingrats de la Géorgie", ayant leur patrie historique en Ossétie du Nord.²⁴⁷

Le point de vue ossète consiste en ce qu'ils vivent dans cette région depuis des siècles, des deux côtés de la chaîne de montagnes du Grand Caucase. Les ossètes du Sud se considèrent comme la branche méridionale de la nation ossète. En outre, ils voient les ossètes comme les

²⁴⁵USSR National Census Statistics, 1989, disponible

à: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/?term=USSR.%20Gosudarstvennyi%20Komitet%20SSSR%20po%20Statistike%5BCorporate%20Author%5D>, [accessed August 20, 2019].

²⁴⁶The Republic of South Ossetia (Documents, Chronicles, Concise Historical Information), Tskhinval, Yuznaya Alania, 2007, pp.50-52, in *Independent International Fact-Finding Mission on the Conflict in Georgia*, Vol. II, September 2009, p.69.

²⁴⁷Dennis Sammut and Nikola Cvetkovski, "The Georgia-South Ossetia Conflict", *VERTIC*, Confidence-Building Matters Papers No 6, Vertic London, March 1996, p.7.

descendants des alans, une tribu scythique qui est venue dans le Caucase dans l'Antiquité et a fusionné avec la population locale. Les historiens géorgiens ne nient pas la descendance ossète des alans, mais prétendent que leur patrie était au nord des montagnes du Caucase et que ce n'est que quelques siècles que les ossètes n'ont commencé à migrer vers le sud.²⁴⁸ Ils se sont installés sur les domaines des seigneurs féodaux géorgiens, y compris le Duc Machabeli. Au lieu d'appeler cette région "Ossétie du Sud", les géorgiens utiliseraient le terme *Samachablo* (domaine des princes Géorgiens Machabeli) ou *Shida Kartli* (Kartli intérieur).²⁴⁹ Même à travers la terminologie utilisée, les géorgiens voulaient faire remarquer que même si les ossètes pouvaient constituer une majorité sur ce territoire, la région était d'origine géorgienne. De telles contradictions dans les vues sur la présence historique des ossètes dans le Caucase ouvrent la voie à de graves désaccords: Les géorgiens appellent les ossètes des "invités" dans le Caucase du Sud, et les ossètes, à leur tour, affirment qu'ils vivent sur leur terre historique.²⁵⁰

Les Ossètes se considèrent comme les descendants des tribus alanian et scythian qui sont venus dans le Caucase de Perse il y a au moins cinq mille ans.²⁵¹ La langue ossète appartient au groupe Indo-européen des langues, elle est proche de la langue Pashto (dans une moindre mesure - Farsi), mais utilise le Cyrillique pour les scripts.²⁵² Le premier monument écrit (lettres grecques) des ossètes c'est l'inscription Zelentchuk qui remonte à 341 après JC. L'écriture ossète a été créée par A. Shegren sur la base de l'alphabet cyrillique en 1844. Depuis 1954, l'écriture ossète est basée sur des graphismes russes.²⁵³ Selon les historiens ossètes, la première source écrite mentionnant le nom d'Ossétie du Sud se trouve au début du Moyen Âge chez les arméniens.

Alors que L'Ossétie du Nord est devenue partie de l'Empire russe en 1774, une région de L'Ossétie du Sud a été formée dans le gouvernorat de Tiflis (ancien nom de Tbilissi) après l'annexion russe de la Géorgie, au cours de la période de 1846 à 1859.

²⁴⁸ *Ibid*; A. Totadze, "The Ossets in Georgia: Myth and Reality," Tbilisi, Universal, 2008, pp.13-23, in Independent International Fact-Finding Mission on the Conflict in Georgia, *Ibid*.

²⁴⁹ En raison de la controverse de la terminologie, l'étude utilise les termes utilisés dans les documents internationaux et l'usage - Ossétie du Sud et Tskhinvali, et non Samachablo, Shida Kartli ou la région de Tskhinvali utilisés par la partie géorgienne. Richard Guthrie, *Verification 1997: The Vertic Yearbook*, Perseus, 1997, References and Notes.

²⁵⁰ Europe Report, N 159, *Georgia: Avoiding War in South Ossetia*, November 26, 2004, (in Russian language), p.3.

²⁵¹ П. Козаев, *Alans-Aryans*, Владикавказ, 1998 г. [P. Kozaev, *Alans-Aryans*, Vladikavkaz, 1998], in Europe Report, N 159, *Georgia: Avoiding War in South Ossetia*, November 26, 2004, (in Russian language), p.3.

²⁵² Nikola Svetkovsky, "The Georgian-South Ossetia Conflict", *Danish Association for Research on the Caucasus*, <<http://www.caucasus.dk/publication5.htm>>, [accessed May 20, 2019].

²⁵³ Александров Г., *С Россией навсегда, с Грузией никогда*// Мир и мы, №2, 2003 с.24. [G. Alexander, *With Russia forever, with Georgia never* // Peace and we, №2, 2003 p.24.].

Les origines du conflit entre la Géorgie et L'Ossétie du Sud remontent à 1918 et à la création de la République Démocratique de Géorgie, dont le territoire comprenait la zone désormais connue sous le nom d'Ossétie du Sud.²⁵⁴ Les tensions entre ossètes et géorgiens se sont intensifiées après la chute de l'Empire russe. Après la Révolution de 1917, le soutien de L'Ossétie du Sud par les bolcheviks dans la Géorgie occupée a conduit à une confrontation de 1918 à 1920 avec la Géorgie. Le gouvernement de mencheviques géorgiens a accusé les ossètes de coopérer avec les bolcheviks russes.²⁵⁵ Entre 1918 et 1921, plusieurs soulèvements ossètes réclamaient l'indépendance des ossètes. En 1920, pour réprimer l'insurrection, les mencheviques géorgiens détachèrent des troupes de la garde nationale et de l'armée régulière. Selon les sources ossètes, à la suite de l'effusion de sang qui a suivi, environ cinq mille ossètes ont été tués, et plus de treize mille sont morts par la suite de famine et d'épidémies.²⁵⁶

En 1922, lorsque la Géorgie est devenue une RSS, L'Ossétie du Sud a obtenu le statut de région autonome. Par conséquent, les géorgiens considèrent L'Ossétie du Sud comme un concept introduit par la force et artificiellement lorsque la Géorgie a été annexée par la Russie soviétique selon le vieux principe impérial de *divide et impera*.²⁵⁷

Lorsque l'Oblast autonome D'Ossétie du Sud a été créé, la ville de Tskhinvali a été choisie comme capitale.²⁵⁸ Selon des sources géorgiennes, c'était une ville presque entièrement peuplée de géorgiens et la décision a été prise en dépit des protestations géorgiennes locales. Les mêmes géorgiens font remarquer qu'après la création de l'Oblast autonome d'Ossétie du Sud, la composition ethnique de la ville a complètement changé: "Il est arrivé que cette ville géorgienne la plus ancienne sur la rive du fleuve Liakhvi soit devenue ossète".²⁵⁹ Malgré les tensions, les ossètes et les géorgiens étaient des groupes profondément intégrés (un pourcentage élevé de mariages ossètes-géorgiens et géorgiens-ossètes, une distance socioculturelle insignifiante entre les groupes, un taux élevé de dispersion mutuelle, c'est-à-dire la présence de minorités représentant un groupe dans des colonies à prédominance numérique d'un autre groupe).²⁶⁰

²⁵⁴ Marietta S Koenig, "The Georgian-South Ossetian Conflict", Institute for Peace Research and Security Policy at the University of Hamburg/IFSH (ed.), *OSCE-Yearbook 2004*, No. 10, Baden-Baden 2005, p. 254.

²⁵⁵ Жоржوليани и другие, [Zhorzholiani et al], *The Historical, Political and Legal Aspects of The Georgian-Ossetian Conflict*, op. cit., p. 6.

²⁵⁶ Светковский, op. cit. глава 4.2. [Svetkovsky, op.cit., Chapter 4.2.], in Europe Report, N 159, *Ibid*, p.3.

²⁵⁷ Dennis Sammut and Nikola Cvetkovski, "The Georgia-South Ossetia Conflict", *VERTIC*, Confidence-Building Matters Papers No 6, Vertic London, March 1996.

²⁵⁸ Spyros Demetriou, "Rising from the Ashes: the Difficult (Re)Birth of the Georgian State", *Development and Change*, Vol. 33, No. 5, November 2002, p. 866.

²⁵⁹ Anzor Totadze, *The Population of Abkhazia — The Ossets in Georgia*, Tbilisi, "Samshoblo", 1994, p. 49.

²⁶⁰ Санакоев И.Б., *Политико-Идеологические факторы эволюции грузино-осетинского конфликта*, Диссертация, Ставропольский государственный университет, Под научным руководством доктора

En 1925, les dirigeants locaux de la République Autonome d'Ossétie du Nord ont lancé un appel en faveur de la création d'une république d'Ossétie unie. Leur demande a été rejetée par le Ministre des nationalités de l'époque Joseph Staline.²⁶¹ La mort de Staline et la purge et l'exécution de Béria conduit à une libéralisation relative de la société soviétique, y compris la réparation provisoire des griefs des groupes minoritaires.²⁶² En 1956 Khrouchtchev a commencé sa campagne d'anti-stalinisme, dont un aspect a été la réhabilitation des minorités ethniques réinstallées de force par les autorités soviétiques au cours des années 1930 jusqu'au début des années 1950. Avec L'arrivée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev à Moscou en 1985, les vastes initiatives de réforme connues sous le nom de *perestroïka* (restructuration économique) et de *glasnost* (plus grande ouverture culturelle) ont conduit la plupart des groupes ethniques, y compris les ossètes, à exiger plus d'autonomie culturelle et politique. Alors que les géorgiens s'organisent de plus en plus pour affirmer leur nationalisme sous Zviad Gamsakhurida, les ossètes se mobilisent à leur tour pour protéger leur identité et leur statut.²⁶³

Entre 1988 et 1989, lorsque l'Abkhazie, l'Adjarie et l'Ossétie ont fait pression sur Moscou pour qu'elle soit retirée de la juridiction géorgienne, L'Ossétie du Sud a voulu fusionner avec L'Ossétie du Nord sous la Fédération de Russie²⁶⁴, une décision perçue par la Géorgie comme faisant partie d'un complot russe.²⁶⁵ La demande de L'Ossétie du Sud a été rejetée par la partie géorgienne, ce qui a provoqué une réaction de colère de la part des dirigeants géorgiens et ouvert la voie à un affrontement entre le gouvernement géorgien et les ossètes.²⁶⁶ Elle a conduit les ossètes à proclamer le 20 septembre 1990 l'Ossétie du Sud la République Démocratique d'Ossétie du Sud, pleinement souveraine au sein de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

философских наук, профессора В. А. Авксентьева, 2004, с.62. [IB Sanakoev, *Political-Ideological Factors of the Evolution of the Georgian-Ossetian Conflict*, Dissertation, Stavropol State University, under the Supervision of Doctor of Philosophy, Professor V. A. Avksentyev, 2004, p.62].

²⁶¹ Minorities at Risk Project, *Chronology for Ossetians (South) in Georgia*, 2004, available at: <<https://www.refworld.org/docid/469f388dc.html>>, [accessed 16 July 2019].

²⁶² *Ibid.*

²⁶³ Minorities at Risk Project, *Chronology for Ossetians (South) in Georgia*, 2004, available at: <<https://www.refworld.org/docid/469f388dc.html>>, [accessed 16 July 2019].

²⁶⁴ Selon Gazghiev, il n'y a jamais eu de grand soutien à la réunification parmi les ossètes du Nord, qui sont préoccupés par la poursuite de l'instabilité dans leur propre république, en particulier à la suite du siège de Beslan, et les implications économiques d'une telle décision. Gadzhiev, p. 162, in Europe Report, N 159, *Ibid.*

²⁶⁵ *Ibid.*

²⁶⁶ Europe Report, N 159, *Georgia: Avoiding War in South Ossetia*, November 26, 2004, (in Russian language), p.4.

Pour surmonter la crise, des forums ouverts ont été organisés avec la participation de géorgiens et d'ossètes.²⁶⁷ La dernière de ces réunions a terminé pitoyablement. Le 23 novembre 1989, quinze milliers de géorgiens ont déménagé à Tskhinvali. A la périphérie de la ville, une colonne de bus et de voitures a été bloquée par la milice ossète et les soldats du 8ème régiment de L'armée soviétique, ont conduit aux premières victimes.²⁶⁸

Dans les années 1990, la victoire des nationalistes géorgiens aux élections du Soviet suprême de la République de Géorgie (54% des voix au premier tour) a conduit au boycott sporadique des élections en Ossétie du Sud et en Abkhazie.²⁶⁹ Nodia fait une observation intéressante, soulignant le fait que les dirigeants du mouvement d'opposition géorgien "*opposition irréconciliable*" (composé d'anciens prisonniers politiques - Zviad Gamsakhurdia, Merab Kostava, Giorgi Chanturia, Irakli Tsereteli, et al.) ont eu des contacts assez étroits avec les radicaux d'autres républiques soviétiques, comme l' "Union démocratique" en Russie et les groupes nationalistes radicaux dans les républiques Baltes, en Ukraine et en Arménie. Mais contrairement à d'autres républiques soviétiques, où les principaux mouvements d'opposition acceptaient les règles du jeu politique, fixées par Gorbatchev, ce n'est qu'en Géorgie que la mentalité "irréconciliable" dominait l'opposition.²⁷⁰

La situation des minorités en Géorgie a commencé à se détériorer en 1991, lorsque 87% des électeurs géorgiens ont voté pour Zviad Gamsakhurdia lors des premières élections présidentielles directes.²⁷¹ La rhétorique nationaliste radicale de Gamsakhurdia était souvent caractérisée par l'expression "*la Géorgie pour les Géorgiens [ethniques]*".²⁷² Les abkhazes et les ossètes ont réagi négativement aux premières actions du mouvement pour l'indépendance de la Géorgie parce que, comme ils l'ont dit, le drapeau de la République géorgienne de 1918-1921, interdit pendant les années soviétiques mais relevé par le nouveau mouvement d'opposition, "*leur rappelait leurs ancêtres tués sous ce drapeau*".²⁷³

²⁶⁷ Human Rights Watch, "Bloodshed in the Caucasus: Violations of Humanitarian Law and Human Rights in Violations of Humanitarian Law and Human Rights in the Georgia the Georgia the Georgia-South Ossetia Conflict", op.cit., March 1992, p. 7.

²⁶⁸ Ibid.

²⁶⁹ Ibid.

²⁷⁰ Ghia Nodia, "Political Turmoil in Georgia and the Ethnic Policies of Zviad Gamsakhurdia," in Coppieters, Bruno (ed.), *Contested Borders in the Caucasus*, Brussels: VUB Press, 1996, p. 3.

²⁷¹ Serge Schmemmann, "Separatist Wins Soviet Georgia Vote", *The New York Times*, May 28, 1991, available at <<https://www.nytimes.com/1991/05/28/world/separatist-wins-soviet-georgia-vote.html>>, [accessed July 10, 2019].

²⁷² Ghia Nodia, "Political Turmoil in Georgia and the Ethnic Policies of Zviad Gamsakhurdia," in Coppieters, Bruno (ed.), *Contested Borders in the Caucasus*, Brussels: VUB Press, 1996, p. 8.

²⁷³ Ibid, p.9.

La campagne électorale a été caractérisée par de sévères dénonciations parmi les factions pro - et anti-Gamsakhourdia. En raison de la poursuite des troubles, les bureaux de vote restent fermés dans des certaines parties de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie. Selon le New York Times, les critiques avaient mis en garde contre le début de la dictature de Gamsakhourdia.²⁷⁴ La critique a émis en réaction à certaines mesures qu'il avait prises, comme des restrictions à la presse et la nomination de préfets pour diriger les gouvernements locaux.

²⁷⁵Le New York Times a également mentionné le suivant:

“la minorité ossète mène une lutte particulièrement sanglante contre la domination géorgienne dans la région autonome d'Ossétie du Sud, que M. Gamsakhourdia a déclarée faire partie de la Géorgie l'année dernière. Les bureaux de vote sont restés fermés en Ossétie du Sud.”²⁷⁶

Le style de rhétorique populiste de Gamsakhourdia rappelle clairement les communistes classiques des années 30: "Ennemi de la Nation" (version de Staline: "Ennemi du peuple"), "Agent du Kremlin", (version de Staline: "Agent de l'impérialisme"). Ces termes ont été utilisés dans tous ses discours et dans les médias officiels pour désigner l'opposition.²⁷⁷ Comme le remarque Nodia, “Gamsakhourdia a finalement échoué à “unir la nation” sous sa direction face au "danger extérieur", mais il a réussi à imposer un esprit de guerre civile à la société.”²⁷⁸

Les ossètes ont boycotté les élections et ont organisé leurs propres élections législatives en décembre 1990.²⁷⁹ En réponse, le gouvernement de Gamsakhourdia a déclaré les résultats des élections invalides, et le 11 décembre 1990 a aboli le statut autonome de la région de L'Ossétie du Sud. Tbilissi a annoncé l'instauration de l'état d'urgence dans la région et a nommé le commandant des troupes internes de Géorgie le maire de Tskhinvali.

Au cours de l'hiver 1990 et 1991, Gamsakhourdia a entamé un blocus économique, réduisant les livraisons d'électricité et de gaz en Ossétie du Sud. Ses actions n'ont pas apporté les résultats souhaitables, ce qui a fait Gamsakhourdia envoyer des troupes géorgiennes en

²⁷⁴ Serge Schmemmann, “Separatist Wins Soviet Georgia Vote”, *The New York Times*, May 28, 1991, available at <<https://www.nytimes.com/1991/05/28/world/separatist-wins-soviet-georgia-vote.html>>, [accessed July 10, 2019].

²⁷⁵ *Ibid.*

²⁷⁶ *Ibid.*

²⁷⁷ Ghia Nodia, “Political Turmoil in Georgia and the Ethnic Policies of Zviad Gamsakhurdia,” in Coppieters, Bruno (ed.), *Contested Borders in the Caucasus*, Brussels: VUB Press, 1996, p. 7.

²⁷⁸ *Ibid.*, p.11.

²⁷⁹ Nikola Svetkovsky, "The Georgian-South Ossetia Conflict", Danish Association for Research on the Caucasus, p.7, available at <<http://www.caucasus.dk/publication5.htm>>, [accessed May 20, 2019].

Ossétie du Sud le 5 janvier 1991.²⁸⁰ Des accrochages armés ont éclaté, conduisant à une guerre à grande échelle au printemps de 1991, avec une guerre urbaine dans la capitale, Tskhinvali, qui a duré jusqu'à juin 1992.²⁸¹ En conséquence, un millier de personnes sont mortes, une centaine d'autres ont disparu, et des dizaines de milliers de personnes des deux côtés ont été déplacées à l'intérieur de la Russie et en Ossétie du Nord. La violence à grande échelle dans le conflit entre la Géorgie et l'Abkhazie a éclaté en août 1992 et a duré plus de 13 mois. Ces combats ont fait 8 000 morts, 18 000 blessés et environ 240 000 déplacés.²⁸² En juin 1992, la Géorgie et la Russie ont signé les principes du Règlement du conflit entre la Géorgie et l'Ossétie, connu sous le nom "Accord de Sotchi". Cette décision officialisait un cessez-le-feu, qui devait être garanti par les Forces conjointes de maintien de la paix (JPKF). Les parties géorgienne, ossète et russe ont chacune fourni un bataillon de maintien de la paix sous commandement russe.²⁸³ L'Accord de Sotchi a également créé une Commission mixte de contrôle (CMC) qui collaborerait avec le JPKF pour superviser le respect de l'accord et promouvoir les mesures de règlement des conflits, y compris celles qui favoriseraient la démilitarisation, la reconstruction et la réhabilitation, le dialogue et le retour des personnes déplacées et des réfugiés. Le nouvel accord prévoit le déploiement d'une force conjointe de maintien de la paix comprenant principalement des soldats de la paix russes. En 1992, l'OSCE a également établi une mission en Géorgie et appuyé les efforts de paix en Ossétie du Sud, mais aussi en Abkhazie.²⁸⁴

Une montée de l'ethno-politique dans la Géorgie post-soviétique et une explosion de violence entre la Géorgie et les régions sécessionnistes n'ont fait que renforcer la perception d'une menace existentielle parmi les abkhazes et les ossètes du Sud, convainquant les élites politiques et leurs communautés respectives dans l'impossibilité de rester sous le contrôle de Tbilissi, accroissant l'hostilité ressentie par les personnes de l'autre ethnie envers leur groupe, et, respectivement, la crainte des conséquences d'être gouvernées par les membres de l'autre groupe. La politique de "Géorgianisation", la fermeture des écoles abkhazes et les pressions

²⁸⁰ Christoph Zurcher. *The post-Soviet wars: rebellion, ethnic conflict, and nationhood in the Caucasus*, New York: New York University Press, 2007, p.125.

²⁸¹ International Crisis Group, *Georgia's South Ossetia Conflict: Make Haste Slowly*, Europe Report N°183 – 7 June 2007, p.1.

²⁸² Magdalena Frichova, *Transitional Justice and Georgia's Conflicts: Breaking the Silence*, International Center for Transitional Justice, May 2009, p.14.

²⁸³ Agreement on Principles of Settlement of the Georgian-Ossetian Conflict (Sochi Agreement), *United Nations Peacemaker*, United Nations Peace Agreements Database, available at: <https://peacemaker.un.org/sites/peacemaker.un.org/files/GE%20RU_920624_AgreemenOnPrinciplesOfSettlementGeorgianOssetianConflict.pdf>, [accessed August 20, 2019].

²⁸⁴ "OSCE Mission to Georgia - Mandate," *OSCE.org*, 2009.

exercées sur la langue et la culture des abkhazes et des ossètes du Sud ont affecté les communautés minoritaires qui étaient perçues et étaient liées à l'état géorgien. En conséquence, les" projets nationaux " visant à former des États-nations sur le même territoire étaient incompatibles avec le projet national géorgien de Géorgie unifiée, les territoires abkhazes et d'Ossétie du Sud étant considérés comme des terres historiques. La position géorgienne de ne pas considérer l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud comme des acteurs indépendants, mais seulement comme des exécuteurs obéissants de la volonté de la Russie n'a fait qu'empêcher la société géorgienne de bien comprendre les causes profondes des conflits.



CHAPITRE 4

De la deuxième escalade du conflit au règlement des différends: La Guerre d'août et la transformation de la stratégie de la Géorgie à l'égard de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud

La fin des guerres de 1992-1993 n'a pas résolu la crise des relations entre la Géorgie et l'Abkhazie et entre la Géorgie et l'Ossétie. Cela était principalement dû à l'incompatibilité entre les "projets nationaux" des élites géorgienne, abkhaze et Ossète du Sud, et des sociétés dans leur ensemble: alors que la Géorgie s'efforçait de rétablir son intégrité territoriale, l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud cherchaient à acquérir leur indépendance. Les objectifs stratégiques des parties étaient mutuellement exclusifs et de la méfiance réciproque, et le stéréotype profondément enraciné et constamment nourri selon lequel les Géorgiens sont "l'ennemi" et les Abkhazes et les Ossètes du Sud sont des "pions" russes ont compliqué le processus de négociation. Pour sa part, la Russie, guidée par des ambitions post-impériales et sans intérêt pour le règlement des conflits, a exercé son rôle d'intermédiaire et de facilitateur sans scrupules, favorisant ainsi les tensions dans les relations entre la Géorgie et l'Abkhazie. Les tentatives faites par l'ONU et d'autres acteurs internationaux pour promouvoir une plus grande efficacité dans le processus de rétablissement de la paix ont également échoué.²⁸⁵

La révolution des roses en Géorgie en 2003, qui a porté au pouvoir le jeune et enthousiaste Mikheil Saakashvili et son équipe de réformateurs pro-occidentaux, a été un tournant pour la politique intérieure et étrangère de la Géorgie, et en particulier pour l'approche de la Géorgie à l'égard des régions sécessionnistes d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud. Magdalena Frichova décrit trois niveaux des conflits en Géorgie qui sont différents, mais profondément liés: (1) les conflits géorgien-abkhaze et géorgien-ossète; (2) le conflit entre la Géorgie et la Russie; (3) et le différend géostratégique entre la Russie et l'Ouest. En général, chaque partie a mis l'accent sur un aspect différent, en fonction de ses principales considérations politiques et de sécurité, et a adopté un point de vue différent sur la façon de cadrer ces conflits et sur la

²⁸⁵ Archil Gegeshidze and Ivlian Haindrava, *Transformation of the Georgian-Abkhaz conflict: rethinking the paradigm (Georgian perspective)*, Conciliation Resources, 2011, p.5.

composition d'une partie. Cela avait profondément affecté la façon dont chaque partie voyait le règlement de ces conflits.²⁸⁶

Dans sa conception des relations entre la Géorgie et l'Abkhazie et entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud depuis 2000, avec l'explosion de violence de 2008, ce chapitre suivra le cadre du triangle décrit par Frichova. Compte tenu de l'évolution des relations entre la Géorgie et l'Abkhazie, entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud et entre la Géorgie et la Russie depuis le début des années 2000, ce chapitre sera axé sur la transformation de la politique géorgienne à l'égard des régions sécessionnistes de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud, parallèlement aux relations entre la Géorgie et la Russie et entre la Géorgie et l'Ouest.

L'objectif principal de ce chapitre est d'analyser les principaux facteurs influant sur la transformation de la stratégie géorgienne à l'égard des régions abkhazes et d'Ossétie du Sud, allant de la politique préliminaire de "retenue stratégique" à la politique émergente ultérieure d' "engagement par la coopération". Il montre comment la stratégie du gouvernement géorgien visant à rétablir ses relations avec les régions sécessionnistes a rencontré une forte résistance de la part tant de l'Abkhazie que de l'Ossétie du Sud en raison de l'accent mis sur la réintégration en tant qu'objectif final. Pour les deux parties, l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud, la reconnaissance de leur quête de l'autodétermination culturelle et politique reste une condition préalable essentielle à une véritable réconciliation et à un rapprochement politique avec Tbilissi. La stratégie de la Géorgie consistant à dépouiller l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud d'une agence autonome et à les présenter comme de simples "pions russes" après la guerre d'août 2008 a non seulement échoué à apporter des résultats positifs, mais elle a également aliéné les régions sécessionnistes de Tbilissi, se rapprochant de la Russie.

Alors que certains programmes de renforcement de la confiance dans le cadre de la stratégie de puissance douce géorgienne "engagement par la coopération" peut être une convergence mutuellement bénéfique, la question à garder à l'esprit tout en évaluant la politique est comme suit: *"Dans quelle mesure la stratégie facilite-t-elle une véritable consolidation de la paix et un règlement des conflits?"*

²⁸⁶ Magdalena Frichova, *Transitional Justice and Georgia's Conflicts: Breaking the Silence*, International Center for Transitional Justice, May 2009, p.14.

4.1. La révolution des Roses, “Dé-Soviétisation” de la Géorgie et la Nouvelle approche aux problèmes abkhaze et ossète

“Demandez à n'importe quel géorgien dans quel but il sert dans l'armée géorgienne, et il répondra - pour restaurer l'intégrité territoriale de la Géorgie”. Mikheil Saakashvili²⁸⁷

À la fin des années 1990, le président de la Géorgie Chevardnadze avait déjà essayé d'utiliser le soutien occidental pour renforcer sa position vis-à-vis des Russes (par exemple, les arrangements du sommet de l'OSCE en 1999 à Istanbul concernant le retrait des bases russes de Géorgie).²⁸⁸ Chevardnadze a également commencé à s'entourer de jeunes réformateurs, notamment Zurab Zhvania, Mikheil Saakashvili et d'autres, qui devaient entreprendre la réparation de l'état avec le soutien de l'Ouest. Toutefois, la portée limitée des réformes prévues a conduit à un conflit suivi d'une scission entre Chevardnadze et les réformateurs²⁸⁹, scellée par les élections truquées de novembre 2003. Un mécontentement social potentiel énorme a été déclenché, et des groupes et organisations civiques sont devenus actifs. Enfin, l'Ouest a retiré son soutien au président, ce qui a conduit au succès de la révolution des roses dans laquelle Chevardnadze a été renversé et Mikheil Saakashvili et son cercle sont arrivés au pouvoir.

La Révolution des Roses de 2003 a propulsé au pouvoir un gouvernement jeune et dynamique dirigé par le Président Saakashvili. Grâce à sa plate-forme de réformes, de démocratisation, de lutte contre la corruption et de politique étrangère pro-occidentale il a accédé la présidence en 2004 avec plus de 90 pour cent de soutien.²⁹⁰ La Révolution des Roses a été considérée comme le moment de la renaissance de la Géorgie, le “retour en Europe” qui a mis fin à la douloureuse “transition” du pays.²⁹¹ En tant que premier changement de pouvoir sans effusion de sang dans l'histoire de la région, il a ranimé les espoirs de démocratie, que beaucoup croyaient intrinsèquement étrangers à cette partie du monde. De nombreux observateurs considèrent la Révolution des Roses comme une source d'inspiration appelée par

²⁸⁷ Mikheil Saakashvili's statement on television May 25, 2004, cited in Uwe Klusmann, “Georgia: EU investigation becomes a heavy burden for Saakashvili”, *Spiegel Germany*, dated to June 20, 2009, available at <<http://kvkz.ru/knews/gr/2274-rassledovanie-evrosoyuza-stanovitsya-tyazhkim.html>>, [accessed August 26, 2019].

²⁸⁸ Shireen T. Hunter (Eds.), *The New Geopolitics of the South Caucasus: Prospects for Regional Cooperation and Conflict Resolution*, Lexington Books, 2017, p.77.

²⁸⁹ Jonathan Wheatley, *Georgia from National Awakening to Rose Revolution: Delayed Transition in the Former Soviet Union*, London, Routledge, 2005, p.91.

²⁹⁰ Ketil Tsikheashvili, “Georgia four years after the Rose Revolution”, *Turkish Policy Quarterly*, Fall 2007, p.119.

²⁹¹ Wertsch and Karumidze, 2009, pp. 387–8, in Rico Isaacs and Abel Polese (Eds.), *Nation-Building and Identity in the Post-Soviet Space: New tools and approaches*, Routledge, London & New York, 2016, p.27.

certain, et notamment le nouveau président de la Géorgie, Mikheil Saakashvili, une “nouvelle vague de démocratisation.”²⁹²

La nouvelle administration a cherché à réformer les institutions de l'état défaillantes, à relancer l'économie dysfonctionnelle déprimée et à réintégrer les régions sécessionnistes d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud. La restauration de l'intégrité territoriale était considérée comme une condition préalable essentielle à la construction d'un état fonctionnel fort capable de résister aux pressions extérieures et de se démocratiser pleinement.²⁹³

Parlant de la perception européenne de la Révolution en Géorgie, Dov Lynch a décrit comment la Révolution des Roses a changé la conception traditionnelle de la Géorgie en tant que pays profondément corrompu, imprévisible et dysfonctionnel.²⁹⁴ La Géorgie et le Caucase du Sud, considérés pour la plupart comme des régions éloignées et “perdues pour la Russie” de l'empire post-soviétique, n'ont été comptés qu'une “note de bas de page dans la première stratégie de la Commission européenne sur l'Europe élargie”.²⁹⁵ De ce point de vue, la Géorgie n'était même pas considérée comme un voisin.²⁹⁶ La Révolution des Roses de 2003 a changé cette perception, en ouvrant la Géorgie en tant que pays aux “nouvelles opportunités” en termes de transformation démocratique et de réformes économiques. Selon Lynch, la Révolution des Roses “a aidé à ramener le Caucase du Sud en Europe”.²⁹⁷

Certaines personnalités de l'opposition géorgienne, comme Paata Zakareishvili²⁹⁸, commentatrice Politique respectée, ont préféré considérer les événements de 2003 non pas comme une révolution, mais comme un simple changement d'élite politique en Géorgie.:

"Tout le monde sait qu'aucune véritable révolution n'a eu lieu en Géorgie; le visage de l'élite politique a simplement changé par des méthodes révolutionnaires. Le gouvernement actuel dirige le pays de la même manière que Chevardnadze. C'est-à-dire

²⁹² Giorgi Kandelaki, “Georgia’s Rose Revolution: A Participant’s Perspective”, *United States Institute Of Peace*, Special Report No.167, July 2006, p.11.

²⁹³ Magdalena Frichova, *Ibid*, p.11.

²⁹⁴ Dov Lynch, “Why Georgia matters”, Chaillot Paper, *Institute for European Studies*, No.86, February 2006, p.83.

²⁹⁵ *Ibid*.

²⁹⁶ Dov Lynch, *Ibid*.

²⁹⁷ *Ibid*.

²⁹⁸ Paata Zakareishvili a été ministre d'état à la réconciliation et à l'égalité civile de Géorgie (anciennement ministre de la réintégration) de 2012 à 2016.

que les autorités sont concernées uniquement avec renforcement de la puissance de leur propre classe”.²⁹⁹

Selon chercheur géorgien Ghia Nodia la Révolution de Roses était une "révolte en faveur de la constitution", dans laquelle le peuple géorgien s'est levé pour protester contre les violations de l'ordre constitutionnel de la Géorgie commis par Chevarnadze.³⁰⁰

Pendant les cinq-sept premiers mois après la révolution de 2003, les relations entre la Géorgie et la Russie pouvaient être qualifiées de “vérification mutuelle des positions”.³⁰¹ Après son investiture le 24 janvier 2004, le nouveau président géorgien Mikheil Saakashvili a clairement indiqué à Moscou que le règlement des relations avec la Russie était l'une des principales priorités du nouveau gouvernement.³⁰² L'une des confirmations de cette déclaration a été sa première visite officielle à Moscou les 10-12 février 2004, au cours de laquelle il a rencontré des représentants de la plus haute élite politique de Russie, y compris personnellement le président Vladimir Poutine. Lors de ces réunions, M. Saakashvili s'est déclaré opposé au déploiement de bases militaires américaines en Géorgie et prêt à prendre en compte les intérêts de la Russie dans la région. Pour sa part, le président russe a également exprimé un espoir particulier pour le rétablissement des “relations amicales traditionnelles”³⁰³ entre les deux pays. La "période de dégel" entre Tbilissi et Moscou a inclus des négociations sur la restructuration de la dette de la Géorgie pour l'approvisionnement énergétique de la Russie, le règlement du conflit en Abkhazie et la création d'une commission commerciale bilatérale sur la coopération énergétique étroite.³⁰⁴ Un extrait d'une interview, donnée par Saakashvili à un correspondant russe après sa rencontre avec Poutine a clairement montré un haut niveau d'espoir de relancer les relations entre la Géorgie et la Russie, chéri par le président géorgien:

²⁹⁹ Cited in “West is Losing Faith in the Rose Revolution”, *The Messenger*, Tbilisi, 24 August 2005, in Dov Lynch, *Ibid.*

³⁰⁰ Ghia Nodia, “Georgia: Dimensions of Insecurity”, in Bruno Coppieters and Robert Legvold (Eds.), *Statehood and Security: Georgia after the Rose Revolution*, Massachusetts, American Academy of Art and Sciences, The MIT Press, 2005, p.70.

³⁰¹ Revaz Koyava, Edisher Bagaturia and Julia Nikitina (Eds.), “Georgia and Russia: Bilateral Look at four-century long relations”, [“Грузия и Россия: двухсторонний взгляд на четвертьвековые отношения”], Caucasian House, Tbilisi, 2017, p.20.

³⁰² Une bonne illustration de L'attitude initiale de Saakashvili à L'égard de la Russie est l'un de ses premiers discours au Parlement de Géorgie, disponible ici: < <http://www.palitratv.ge/yvela-video/akhali-ambebi/79262-saakashvilis-thbili-gamosvla-ruseththan-dakavshirebithromelic-namdvilad-ar-gemakhsovrebath.html>>, cited in Revaz Koyava, Edisher Bagaturia and Julia Nikitina (Eds.), *Ibid*, p.20.

³⁰³ Revaz Koyava, Edisher Bagaturia and Julia Nikitina (Eds.), *Ibid*, p.20.

³⁰⁴ *Ibid.*

“J’ai réalisé que Poutine a toujours été trompé par Chevardnadze, et c’est pourquoi il [Poutine] s’en méfiait! Ne comprenez-vous? Poutine ne pouvait pas trouver un langage commun avec Chevardnadze, parce que Chevardnadze n’a jamais gardé sa parole à n’importe qui! Je suis romantique, mais croyez-moi, j’ai vu des choses. Il [Poutine] a les yeux d’un honnête homme. J’ai cru et je ne me suis pas trompé. Il a fait tout ce qu’il avait promis... Poutine comprend bien qu’il n’est plus possible de faire face avec la Géorgie de la bonne vieille manière en termes de poser la question: "choisissez - de la Russie ou de l’Ouest?””³⁰⁵

Avec L’accession de Saakashvili à la présidence, l’indépendance de facto de l’Abkhazie (depuis 1992) et de l’Ossétie du Sud (depuis 1993) a été sérieusement remise en cause. La léthargie qui a caractérisé le processus de règlement du conflit sous Chevardnadze n’a servi qu’à consolider le statu quo. En revanche, Saakashvili a clairement indiqué dès le départ que la priorité du nouveau gouvernement était de restaurer l’intégrité territoriale de la Géorgie.³⁰⁶ Les incitations économiques, la stabilisation du pays et l’octroi de “l’autonomie la plus large” aux territoires séparatistes visaient à contrer la fragmentation accrue de l’état géorgien. Néanmoins, comme l’a écrit Marietta S. König, “il était difficile de trouver des preuves de mesures concrètes destinées à atteindre cet objectif.”³⁰⁷

Saakashvili a souligné à plusieurs reprises l’identité européenne des Géorgiens et leur intégration dans l’Europe comme l’un des principes centraux de la nouvelle politique étrangère. Saakashvili a fait valoir que la Géorgie aurait suivi la même voie de L’Europe occidentale beaucoup plus tôt, mais le harcèlement systématique par la Russie a empêché le pays de l’intégration européenne:

“Nous sommes européens et c’est à la fois notre choix et notre destin et je suis sûr que nous réussirons et que nous réintégrerons une famille commune dont la Géorgie n’aurait jamais dû être séparée”.³⁰⁸

L’objectif de L’unification de la Géorgie devait être atteint grâce à une stratégie globale impliquant des pressions sur l’Abkhazie et l’Ossétie du Sud, y compris des pressions militaires par la modernisation de l’armée, ainsi que des mesures visant à saper la légitimité interne des

³⁰⁵ Mikheil Saakashvili, in an interview to Oleg Osetinsky, “Shevardnadze always deceived Putin”, [“Шеварднадзе всегда обманывал Путина”], Russian News Agency *Izvestiya*, [Известия], dated to April 12, 2004, available at <<https://iz.ru/news/289012>>, [accessed August 26, 2019].

³⁰⁶

³⁰⁷ Marietta S. König, “Not Frozen but Red Hot: Conflict Resolution in Georgia Following the Change of Government”, Institute for Peace Research and Security Policy at the University of Hamburg/IFSH (ed.), *OSCE Yearbook 2006*, Baden-Baden 2007, p.86.

³⁰⁸ Official web site of the President of Georgia, <president.gov.ge>, 2011, cited in Fabio De Leonardis, *Ibid*, p.27.

dirigeants sécessionnistes en créant d'autres centres de pouvoir.³⁰⁹ Dans une de ses interviews Saakashvili a mentionné que la reprise du contrôle sur l'Abkhazie sécessionniste ne sera possible qu'après la croissance économique en Géorgie: “Je ne veux pas utiliser de troupes en Abkhazie, mais nous devrions avoir une économie et une armée fortes pour restaurer l'intégrité territoriale.”³¹⁰

La manière dont les problèmes de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud à être résolus était considérée comme un facteur important dans la détermination de l'avenir de la Géorgie chéri par ses citoyens, à savoir la stabilité, les réformes et l'orientation pro-occidentale. Plus important encore, la réintégration de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie en Géorgie signifierait la perte dramatique de l'influence russe dans la région, ce que l'élite politique géorgienne s'efforce d'atteindre.

Dans le récit de Saakashvili sur la nation géorgienne, le passé soviétique a occupé une place cruciale.³¹¹ Elle constitue son antithèse, une "autre" à l'encontre de laquelle l'identité géorgienne s'est formée.: Soviétique était considérée comme le réceptacle du mal, une perte complète de temps, de talent et d'une période de mauvaise gestion économique, la "poubelle de l'histoire" tout en arrière devait être lancée. Le régime soviétique était " un régime criminel, et “tout le pays était une prison”.³¹² Une telle perspective sur le passé soviétique était également inhérente à Chevarnadze, qui a dit: “J'ai passé un temps important de mes années d'adulte en Union soviétique, mais ce n'était pas ma patrie. [. . . Je n'ai pas aimé [l'] Union Soviétique et je ferai tout pour que [l'] Union Soviétique ne revienne jamais en Géorgie”.³¹³

³⁰⁹ Pour en savoir plus sur les centres alternatifs de pouvoir, formés par Tbilissi, regardez Krzysztof Strachota, et Wojciech Bartuzi “ " Reintegration or Reconquest? Georgia's policy towards Abkhazia and South Ossetia in the context of the internal and international situation”, *Ośrodek Studiów Wschodnich im. Marka Karpia*, Centre for Eastern Studies, Policy Briefs, Warsaw, May 2008, pp.58-81.

³¹⁰ *Civil Georgia*, Ibid.

³¹¹ Oliver Reisner, “Remembering the Soviet Past in Georgia - Forms, commemorative cultures, memoirs, narratives, cultural heritage in the framework of the Interdisciplinary Centre for Memory Studies of the Caucasus”, Ilia State University, Tbilisi, 2017, p.1.

³¹² Official web site of the President of Georgia, <president.gov.ge>, dated to 2005, cyted in Fabio De Leonardis, “Memory and Nation-Building in Georgia”, p.27, in Rico Isaacs and Abel Polese (Eds.), *Nation-Building and Identity in the Post-Soviet Space: New tools and approaches*, Routledge, London & New York, 2016, p.28.

³¹³ Official web site of the President of Georgia, <president.gov.ge>, dated to 2011, cyted in Fabio De Leonardis, *Ibid*, p.28.

La rupture avec le passé soviétique a également été soulignée par des mouvements hautement symboliques tels que la modification du fuseau horaire que la Géorgie avait hérité de l'époque soviétique. Une autre initiative a consisté à remplacer l'hymne national, les armoiries et le drapeau – “les trois symboles par lesquels un pays indépendant proclame son identité et sa souveraineté”. La politique de renommer les noms de rues faisait également partie de la re-soviétisation de la Géorgie: dans la capitale, tous les noms soviétiques (et la plupart des noms russes) ont été remplacés par des noms "occidentaux". Des noms nouveaux notamment Lech Kaczynski Street, Freedom Square, Europa Square et, plus particulièrement, George W. Bush Avenue ont été choisis pour

Au Parlement européen Saakachvili a expliqué tous les maux de la Géorgie post-soviétique comme le résultat de son héritage soviétique.³¹⁴ Lorsque, en 2005, il a demandé à la Russie de retirer ses bases militaires de Géorgie, il les a appelées “les derniers vestiges de l'Union soviétique”³¹⁵, considérant leur retrait comme faisant partie intégrante d'un processus de "libération". Il soulignera cette idée en permanence: “Je considère que la Géorgie est le seul pays post-soviétique qui a réussi à extraire tout ce qui est soviétique de sa vie”.³¹⁶ Ainsi, Saakachvili employait activement une rhétorique manichéenne³¹⁷, en grande partie dirigée contre la Russie.³¹⁸

Les réformes de l'état Géorgien ont été lancées à une échelle sans précédent – leur objectif ultime étant d'adapter la Géorgie aux normes de l'OTAN et de l'UE et d'assurer son adhésion à ces organisations. Les réformes ont été menées avec un énorme soutien financier et politique et l'expertise occidentale. Le plan géorgien était axé sur la liquidation des activités de contrebande qui constituaient une source de financement considérable pour les parties au conflit.

Lors de l'Assemblée de L'ONU, Saakachvili s'est adressé aux Abkhazes et aux Ossètes en leur demandant de ne pas “succomber à l'annexion par l'Empire russe” et de construire avec les Géorgiens “une société multiculturelle et multiethnique qui serait un modèle régional de tolérance”³¹⁹. Il soutenait que la sécession de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud n'était que le résultat d'un complot soviétique/russe et de la Politique de Géorgianisation forcée entreprise par la République démocratique de Géorgie en 1918-1921.

Les élections présidentielles de 2001 en Ossétie du Sud ont donné lieu à la naissance d'Eduard Kokoïty, un pro-Moscou. Au cours de l'été 2004, L'Ossétie du Sud a connu une nouvelle vague d'affrontements militaires, lorsque les dirigeants géorgiens, pour tenter de ramener la République sécessionniste sous leur contrôle, ont formé un gouvernement pro-Tbilissi alternatif pour L'Ossétie du Sud à Tbilissi et ont fermé un complexe essentiel du marché

les rues, un choix qui a suscité la controverse parmi les résidents locaux et les intellectuels en raison de la guerre d'Irak. *Ibid.*

³¹⁴ Official web site of the President of Georgia, <president.gov.ge>, 2010, cited in Fabio De Leonardis, *Ibid.*

³¹⁵ Official web site of the President of Georgia, *Ibid.*

³¹⁶ Official web site of the President of Georgia, *Ibid.*

³¹⁷ La collocation “Manichena rethoric ” est dérivée du manichéisme enseigné une cosmologie dualiste élaborée décrivant la lutte entre un bon, monde spirituel de la lumière, et un mal, monde matériel de l'obscurité.

³¹⁸ Luke March, “The Exceptions: Mobilizational Presidents”, p.224, in Cristóbal Rovira Kaltwasser, Paul A. Taggart, Paulina Ochoa Espejo, Pierre Ostiguy (Eds.), *The Oxford Handbook of Populism*, Oxford University Press, 2017.

³¹⁹ Official web site of the President of Georgia, <president.gov.ge>, 2010, quoted in Fabio De Leonardis, *Ibid*

noir.³²⁰ De temps à autre, les contacts entre les parties géorgienne et ossète n'ont pas donné de résultats. L'Ossétie du Sud est restée sous le blocus économique et de transport de la Géorgie, et toutes les livraisons et communications avec le monde extérieur ont été effectuées par l'intermédiaire de Vladikavkaz. Le 14 octobre, le Président Saakashvili a insisté pour obtenir une résolution à court terme, déclarant:

“L'Ossétie du sud est une très petite région, donc je pense qu'une percée dans la réunification prendrait quelques mois. Le principal problème lié à L'Ossétie du Sud Est c'est la contrebande, mais nous avons résolu ce problème”.³²¹

À la suite de son élection au pouvoir au début de 2005, le dirigeant Abkhaze Sergei Bagapsh a déclaré que l'intégration avec la Russie était une priorité pour son gouvernement. Il a décrit L'Abkhazie comme étant liée à la Russie “par un cordon ombilical” et a déclaré que son administration ferait “tout ce qui est en son pouvoir pour faire concorder les lois et les actes législatifs de la République D'Abkhazie avec ceux de la Fédération de Russie.”³²² Comme en Ossétie du Sud, une majorité de la population de la République a adopté la nationalité russe.³²³ En août 2005, le Ministère russe des Affaires étrangères a confirmé que plus de 80% des Abkhazes détenaient des passeports russes, chiffre que Bagapsh s'attend à voir augmenter, en particulier à la suite d'une déclaration de Moscou selon laquelle, à compter du 1er décembre 2005, il ne versera plus de pensions aux Abkhazes qui ne détiennent pas de passeports russes.³²⁴ Il existe un régime spécial pour les Abkhazes et les Ossètes de souche qui revendiquent la

³²⁰ Foreign Affairs, 25 August 2004, quoted in Fabio De Leonardis, *Ibid.*

³²¹ "South Ossetia Will be Georgian in Several Months", *Caucasus Press*, 14 October 2004, cited in “Georgia: Avoiding War in South Ossetia”, *International Crisis Group*, Europe Report No.159, Tbilisi/Brussels, 26 November 2004, p.1.

³²² BBC Monitoring (online version), NTV Mir, Moscow, 11 January 2005, cited in Fotios Moustakis and Tracey German, *Securing Europe: Western Interventions Towards a New Security Community*, Taurus Academic Studies, 2009, p.186.

³²³ Avec l'effondrement de l'Union Soviétique et le début du conflit entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud, les résidents de l'Ossétie vivant dans la zone de conflit n'ont pas reçu la citoyenneté de la Géorgie indépendante. La délivrance massive de passeports russes aux résidents d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud a commencé le 1er juin 2002 après l'adoption d'une nouvelle “loi sur la citoyenneté russe”. La Fédération de Russie, en tant que successeur de l'Union Soviétique, a accordé le droit aux citoyens de l'ex-URSS qui sont restés apatrides après l'effondrement de l'Union soviétique d'échanger un passeport soviétique contre un passeport russe. Les délais de délivrance des documents étaient de trois à huit jours. Si au début de la loi le nombre de citoyens russes en Abkhazie était estimé à environ 30%, alors qu'en Ossétie du Sud il était légèrement supérieur à 40%, alors en 2008 les chiffres étaient de 85% et 90%.

Newspaper *Kommersant*, [Газета Коммерсантъ], “To whom Russia issued its passports” [Кому Россия выдавала свои паспорта], April 16, 2019, [accessed on August 29, 2019].

³²⁴ La majorité des habitants de ces régions sont titulaires d'un passeport russe, ce qui leur permet de recevoir des pensions et d'autres prestations de la Russie à des niveaux beaucoup plus élevés que ceux qui pourraient être accordés par les gouvernements de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud. Andre W. M. Gerrits and Max Bader, “Russian patronage over Abkhazia and South Ossetia: implications for conflict resolution”, *East European Politics*, 2016, Vol. 32, No. 3, p.307.

nationalité russe, ce qui permet de contourner le long processus du demande habituel. Ces peuples veulent d'acquérir des passeports russes, car leur refus de reconnaître l'état géorgien signifie qu'ils ne détiennent pas de passeports géorgiens et ne sont donc pas en mesure de voyager au-delà des frontières du pays. Les abkhazes et les ossètes du Sud sont également exclus du régime de visas imposé par la Russie aux citoyens géorgiens en décembre 2000, une mesure qualifiée par le Parlement européen comme "annexion de facto du territoire géorgien".³²⁵

Si le conflit de l'Ossétie du Sud présente de nombreuses similitudes avec le conflit abkhaze, le territoire concerné est beaucoup plus petit et les géorgiens de souche vivent toujours dans la région contestée, contrairement à la situation en Abkhazie, où la majorité d'entre eux ont fui. L'Ossétie du Sud ne cherche pas à devenir un état indépendant.³²⁶ Elle appelle plutôt à la réunification avec d'autres Ossètes de la République Russe D'Ossétie du Nord (Alania), de l'autre côté de la frontière internationale dans le Caucase du Nord, et cherche donc à devenir une partie constituante de la Fédération de Russie. Comme L'a dit le Président de L'Ossétie du Sud Eduard Kokoity dans une de ses interviews: "L'unité est une tâche nationale primordiale, tant au nord qu'au sud de l'Ossétie".³²⁷ Le russe est la langue officielle de la région, le rouble russe est la monnaie officielle, et en février 2004 le dirigeant D'Ossétie du Sud, Eduard Kokoity, a proclamé que 95 pour cent de la population de la République d'environ 100 000 avait adopté la nationalité russe.³²⁸ En outre, en mars 2006, l'Ossétie du Sud a décidé de faire appel à la Cour Constitutionnelle de la Fédération de Russie en demandant qu'elle soit reconnue comme faisant partie de la Russie. Motivant cette mesure, le chef de la République, Eduard Kokoity, a déclaré que dans les archives il y avait un document relatif à l'entrée de L'Ossétie unie dans l'Empire russe en 1774 et il n'y a aucun document sur le retrait de la partie sud de L'Ossétie de Russie.³²⁹

³²⁵ *European Parliament*, official website, "European Parliament resolution on the visa regime imposed by the Russian Federation on Georgia", the text adopted by European Parliament, available at <http://www.europarl.europa.eu/intcoop/euro/pcc/aag/pcc_meeting/resolutions/2001_01_18.pdf>, [accessed August 23, 2019].

³²⁶ Tracey German, *Ibid*, p.8.

³²⁷ "Eduard Kokoity: "After everything that the Ossetians survived, it is difficult to expect a return to the past", ["Эдуард Кокойты: "После всего, что пережили осетины, трудно ожидать возврата к прошлому"], *Kievsky Telegraf*, [*Киевский ТелеграфЪ*], dated to August 16, 2007, available at <<https://inosmi.ru/world/20070816/236075.html>>, [accessed August 23, 2019].

³²⁸ *Ibid*.

³²⁹ Vadim Markushin, "Ossetia wants to reunite", *Krasnaya Zvezda*, March 25, 2006, available at <http://old.redstar.ru/2006/03/25_03/7_05.html>, [accessed August 23, 2019].

L'importance de la vulnérabilité économique en Abkhazie et en Ossétie du Sud a permis à la Russie de s'en prendre aux séparatistes par le biais d'une aide économique directe et indirecte. Le soutien le plus direct du gouvernement russe aux régions sécessionnistes passe par le versement de pensions aux Abkhazes et aux Ossètes du Sud auxquels il a accordé la citoyenneté.³³⁰ Les entités politiques et commerciales russes ont également investi massivement dans l'infrastructure économique des séparatistes, par exemple en reconstruisant les liaisons ferroviaires avec l'Abkhazie.³³¹ En avril 2008, le Kremlin a levé l'embargo économique sur les deux régions qu'il avait imposées dans les cessez-le-feu initiaux.³³² Pourtant, les entreprises russes faisaient déjà des affaires dans les deux républiques sécessionnistes.

Un argument en faveur de l'examen des processus internes et de la combinaison de différents facteurs au sein de la Géorgie réside dans les résultats différents de la Politique géorgienne à l'égard de sa région autonome d'Adjara d'une part, et de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie d'autre part. À la suite de l'enthousiasme suscité par la Révolution des Roses, le contrôle a été rétabli de manière non violente sur la région autonome de Géorgie Ajaria en mai 2004, qui était en fait indépendante de Tbilissi et fortement liée à la Russie depuis le début des années 1990. La Géorgie a utilisé l'insatisfaction du peuple à l'égard du pouvoir du dirigeant adjarien Aslan Abashidze, a soutenu les manifestations et a utilisé les expériences acquises lors de la Révolution des Roses pour les organiser. Ces mesures ont été accompagnées de pressions militaires et de la participation de médiateurs internationaux. Aslan Abashidze, le dirigeant d'Adjara, s'est tourné vers Moscou pour obtenir son soutien dans sa confrontation politique avec la nouvelle élite au pouvoir à Tbilissi. Mais dans la confrontation entre les nouveaux dirigeants de Tbilissi et le régime de Batoumi, Moscou a adopté une position prudente entre le gouvernement géorgien et les factions soutenant Aslan Abashidze.³³³ Le résultat final de la démission d'Abashidze et de son départ pour Moscou et du démantèlement du système qu'il avait créé et maintenu pendant plus d'une décennie – tout cela sans effusion de sang – a été un énorme succès pour les nouveaux dirigeants.

³³⁰ Khashig 2002, in Scott Littlefield, "Citizenship, Identity and Foreign Policy: The Contradictions and Consequences of Russia's Passport Distribution in the Separatist Regions of Georgia", *Europe-Asia Studies*, Vol. 61, No. 8, October 2009, p. 1469.

³³¹ Isakova 2004, in Scott Littlefield, *Ibid.*

³³² Gamova 2007, in Scott Littlefield, *Ibid.*

³³³ *Independent International Fact-Finding Mission on the Conflict in Georgia*, Vol. II, September 2009, p.11.

La restauration du contrôle effectif sur Ajaria avec ses infrastructures si cruciales pour la Géorgie a renforcé à la fois les vainqueurs de la Révolution des Roses et l'état géorgien dans son ensemble. Ces biens comprennent la seule bonne route reliant la Géorgie à la Turquie, la ligne de chemin de fer au port de Batoumi et le port lui-même, y compris son terminal pétrolier. Bien que le rétablissement du pouvoir centralisé en Adjarie en mai 2004 ait été considéré comme le premier succès du gouvernement, il a été suivi par la crise en Ossétie du Sud au cours de l'été de la même année.³³⁴

L'abolition du régime Abashidze a provoqué un mécontentement extrême à Moscou. Il est intéressant de rappeler les évaluations de ces événements faites dans des publications et des chaînes de télévision russes relativement indépendantes. Les politologues, les journalistes et les hommes politiques ont presque unanimement souligné que le gouvernement russe avait trahi son allié le plus fidèle en Transcaucasie et perdu son soutien le plus fiable dans la région. Les publications russes ont également déclaré que la Russie a subi une défaite humiliante à Adjara, et la politique de Saakashvili a montré une supériorité convaincante sur le Kremlin.³³⁵ Naturellement, face à de tels sentiments, le danger s'accroissait que les dirigeants russes essayent de récupérer cette défaite, ou du moins ne permettent pas à la Géorgie de répéter son succès, en termes de reprise du contrôle, avec d'autres "territoires rebelles" (l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud).

À cette époque, le ministre géorgien Des Affaires étrangères, Salome Zourabishvili (le 5e Président de la Géorgie, en fonction depuis décembre 2018), A déclaré lors d'entretiens avec son collègue russe que le règlement de l'affaire Adjara n'était pas transférable à l'Abkhazie. D'autres commentaires en Géorgie, cependant, ont considéré l'issue de cette crise comme un précurseur pour une réintégration à court terme des autres territoires sécessionnistes.³³⁶

En ce qui concerne la performance intransigente du gouvernement Saakashvili peu après la chute d'Abashidze, les observateurs critiques soulignent en premier lieu le manque d'expérience de gouvernance de la direction politique nouvellement installée:

³³⁴ Marietta S. König, "The Georgian-South Ossetian Conflict", Institute for Peace Research and Security Policy at the University of Hamburg/IFSH (ed.), *OSCE Yearbook 2004*, Baden-Baden 2005, p. 237.

³³⁵ V. Skurlatov, "What did Russia lose by surrendering Adjara?" [«Что потеряла Россия, сдав Аджарию»], *Russian Folk Line*, Informational and analytical service, [Русская народная линия, информационно-аналитическая служба], dated to May 12, 2004, available at <http://ruskline.ru/monitoring_smi/2004/05/12/что_потеряла_россия_сдав_аджарию/>, [accessed August 26, 2019].

³³⁶ *Independent International Fact-Finding Mission on the Conflict in Georgia*, Vol. II, September 2009, p.12.

“L'un des défauts des nouvelles autorités est qu'elles continuent à utiliser le style révolutionnaire et à appliquer les principes de l'opportunisme révolutionnaire dans la résolution de la crise. ...Dans le cas d'Adjara, le style révolutionnaire a fonctionné, mais plus tard, l'utilisation continue de ce style a créé de graves problèmes en termes de gouvernance et d'administration. Les activités menées de manière informelle, à huis clos, qui ont négligé la loi et incité les autorités à abuser de leur pouvoir se sont soldées par un grave échec, par exemple en Ossétie du Sud sécessionniste. Nous pouvons dire ouvertement que la campagne du gouvernement a échoué en Ossétie du Sud”.³³⁷

À la fin du mois de mai 2004, en raison de son succès en Adjara, Saakachvili a offert à l'Abkhazie et à l'Ossétie du Sud un “statut spécial” au sein de la Géorgie, proposant la création d'un État fédéral comprenant des républiques dotées d'une autonomie considérable.³³⁸

Le gouvernement a également promis d'aider les réfugiés Ossètes qui avaient fui la Géorgie et a nommé un Ossète du Sud qui vivait en Russie comme vice-ministre et puis comme ministre de l'intégration civile.³³⁹ Des efforts similaires ont été déployés pour régler le conflit en Abkhazie. Tbilissi a lancé un processus d'octroi de logements permanents à de nombreux réfugiés et a ordonné un nouveau recensement pour limiter leur croissance officielle.

Après le démantèlement réussi, en mai 2004, d'un régime corrompu à Ajaria, Tbilissi a présumé que l'extension de sa “guerre contre la corruption” à l'Ossétie du Sud pourrait entraîner une disparition similaire des dirigeants de cette région, ce qu'elle considérait comme le seul obstacle à la conclusion d'un accord sur l'intégration. Le plan prévoyait la répression du Commerce de gros de contrebande en provenance de Russie via l'Ossétie du Sud en établissant des points de contrôle de la “police financière” géorgienne dans la zone de conflit et en fermant le marché informel d'Ergneti situé juste au sud de la région, où les Géorgiens et les Ossètes échangeaient des marchandises en franchise de droits “illégalement” depuis des années.³⁴⁰

Alors que les mesures de confiance prises par la Géorgie représentaient un progrès notable par rapport aux approches antérieures, ce dernier plan présentait un certain nombre de lacunes. Plus important encore, la Géorgie a mal calculé la position de la Russie. Pour faire

³³⁷ *Civil Georgia Online*, Interview with legal expert Davit Usupashvili, dated to 1 November 2004, available at <<http://www.civil.ge/eng/article.php?id=8231>>, [accessed on August 26, 2019].

³³⁸ Tracey German, “Abkhazia and South Ossetia: Collision of Georgian and Russian Interests”, *Research Programme Russia/NIS*, June 2006, p.8.

³³⁹ Cory Welt, “Balancing the Balancer: Russia, the West, and Conflict Resolution in Georgia”, a Special Issue on “The Volatile Caucasus,” *Global Dialogue* 7, No. 3-4, Summer/Autumn 2005, p.5.

³⁴⁰ “Georgia: Avoiding War in South Ossetia”, *International Crisis Group*, Europe Report No.159, Tbilisi/Brussels, 26 November 2004, p.10; p; *Independent International Fact-Finding Mission on the Conflict in Georgia*, Vol. II, September 2009, p.13.

face aux premiers résultats de la Révolution des Roses, y compris la défaite d'un régime pro-russe en Adjarie, Moscou a résisté aux efforts géorgiens pour résoudre le conflit en Ossétie du Sud. La raison en était la crainte de Moscou qu'un tel succès ne se reproduise plus tard en Abkhazie, dont l'indépendance est particulièrement appréciée par la Russie.³⁴¹ En conséquence, le gouvernement russe a publié un grand nombre de communiqués, souvent quotidiens, dénonçant les activités géorgiennes dans la zone de conflit de L'Ossétie du Sud et menaçant d'ingérence. Il a permis à des camions d'armes (y compris des missiles) et des volontaires armés du Caucase du Nord de traverser la frontière russe en Ossétie du Sud pour "défendre" la population locale. La Russie a également bloqué toutes les propositions visant à modifier le format de la mission de maintien de la paix, refusant, par exemple, que la présence de l'OSCE en Ossétie du Sud, limitée à la moitié sud de la région, soit étendue au nord ou simplement au tunnel de Roki reliant L'Ossétie du Sud à la Russie. En Ossétie du Sud, ainsi qu'en Abkhazie, la Russie a accéléré le processus d'octroi de sa citoyenneté aux résidents locaux, en utilisant les listes de citoyens accrues pour justifier une plus grande participation aux affaires régionales.³⁴²

En plus de sous-estimer la réponse de la Russie, Tbilissi n'a vu (ou ignoré) non plus le fait que les dirigeants d'Ossétie du Sud pouvaient présenter de manière convaincante à leur propre peuple les actions géorgiennes comme des preuves d'une nouvelle agression. Les ossètes du Sud s'étaient habitués à interagir avec leurs voisins géorgiens et à commercer avec la population géorgienne en dehors de l'Ossétie du Sud. Face à une répression armée de ce commerce, les dirigeants de L'Ossétie du Sud n'ont pas eu à travailler dur pour convaincre la population locale que la Géorgie avait changé de cap sur le maintien de la coexistence pacifique.³⁴³ En été 2004, des combats de faible intensité ont éclaté à plusieurs reprises entre les forces géorgiennes et les ossètes du Sud qui cherchaient à saper ce qu'ils percevaient comme des positions offensives géorgiennes.³⁴⁴ Alors que les décès en Ossétie du Sud n'ont pas été signalés publiquement (et de toute évidence peu), officiellement dix-sept militaires géorgiens

³⁴¹ Revaz Koyava, Edisher Bagaturia and Julia Nikitina (Eds.), *Ibid*, p.21.

³⁴² Cory Welt, *Ibid*.

³⁴³ "South Ossetia: preface to the war", Chronicle of events from May 2004 to July 2008, *Caucasian Knot*, [Кавказский узел], dated to June 19, 2006, available at <<https://www.kavkaz-uzel.eu/articles/96581/>>, [accessed August 26, 2019].

³⁴⁴ "South Ossetia: preface to the war", Chronicle of events from May 2004 to July 2008, *Caucasian Knot*, [Кавказский узел], dated to June 19, 2006, available at <<https://www.kavkaz-uzel.eu/articles/96581/>>, [accessed August 26, 2019].

sont morts, dont beaucoup ont été victimes de tireurs d'élite Ossètes.³⁴⁵ Selon diverses estimations, le nombre de victimes est estimé entre 50 et 70 personnes.³⁴⁶

L'emploi par le gouvernement géorgien de la force militaire en Adjarie et, quelques semaines plus tard, en Ossétie du Sud s'est révélé extrêmement préjudiciable au règlement du conflit. En outre, le “nouveau nationalisme” de la Géorgie va de pair avec un renforcement de l'armée qui rencontre fréquemment le scepticisme et la méfiance. Dans ce contexte, les fréquents exercices militaires menés par les réserves géorgiennes et les accents militaristes et nationalistes des discours prononcés par Saakachvili et son ministre de la défense, Irakli Okruashvili, au Palais des sports de Tbilissi en été 2005 ont été considérés par les Abkhaziens, les Ossètes du Sud et les membres de la communauté internationale comme des signes de la remilitarisation géorgienne.

Krzysztof Strachota, and Wojciech Bartuzi listed four levels, that were defining the new approach toward the breakaway territories, implemented by Saakashvili government³⁴⁷:

1. Les tentatives constantes de la Géorgie pour internationaliser le problème des régions sécessionnistes de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud. L'objectif de ce processus était de remplacer les formats de régulation des conflits dominés par la Russie pour les deux régions par des formats qui donneront à la Géorgie plus d'influence sur les décisions à prendre et incluront l'Ouest dans le processus de négociation. Les mesures prises à cette fin comprennent les tentatives:

- a) pour démontrer que la Russie est *de facto* partie aux deux conflits, et non un médiateur impartial (c'est actuellement le statut de la Russie *de jure*);
- b) en encourageant les diverses initiatives de paix de Tbilissi dans l'Ouest pour impliquer plus activement les partenaires occidentaux de la Géorgie dans le processus de régulation du conflit.

³⁴⁵ Jean-Christophe Peuch, “Deadliest Fighting In Years Erupts In South Ossetia”, *Radio Free Europe/Radio Liberty*, dated to August 12, 2004, available at <<https://www.rferl.org/a/1054281.html>>, [accessed August 26, 2019].

³⁴⁶ Sergey Markedonov, “Georgian-Ossetian conflict expands ‘force field’”, *Caucasus Times*, dated to July 8, 2008, available at <<https://caucasustimes.com/ru/gruzino-osetinskij-konflikt-rasshirja/>>, [accessed August 26, 2019].

³⁴⁷ Krzysztof Strachota, and Wojciech Bartuzi, *Ibid*, p.59.

Le rôle majeur attendu de l'ONU dans le règlement du conflit a été fortement limité par le rôle de la Russie en tant qu'hégémonie régionale. Bien que la Russie se soit vu confier le rôle de “facilitateur”³⁴⁸ dans ce processus, elle a créé des difficultés pour que l'ONU joue un rôle efficace. Alors que l'ONU était conscient qu'il fallait intégrer la Russie dans le processus de paix, la Russie avait maintenant à agir indépendante participant et soit de médiateur dans le processus de paix. Ainsi, il est toujours apparu nécessaire que l'ONU accède au rôle spécial attribué à la Fédération de Russie.³⁴⁹

Si sous Chevardnadze il y avait une perception que la Russie pourrait être utilisée pour résoudre le conflit en faveur de la Géorgie, deux ans plus tard, le Président Saakashvili est venu à la conclusion que la Russie est le principal obstacle à un règlement. Cela a renforcé une fois de plus la conviction de Saakashvili que le conflit n'était pas géorgien-abkhaze, mais géorgien-russe. Cette dernière a été accompagnée d'actions plus décisives de la part de la Géorgie, dont le but était de changer le rôle de la Russie de telle sorte que, au lieu d'être considérée comme une tierce partie, elle soit considérée comme une tierce partie, contribuant à l'Impasse du conflit. La stratégie de la Géorgie consiste donc à internationaliser le conflit et à obtenir un soutien extérieur plus conséquent. En conséquence, cela a renforcé chez les abkhazes le sentiment que la Géorgie tentait de les isoler. Cela a accru la dépendance de Soukhoum vis-à-vis de la Russie et renforcé la résistance aux actions de la Géorgie par l'Abkhazie.³⁵⁰

2. Au deuxième niveau, Tbilissi prend des mesures politiques et législatives constructives concernant les territoires sécessionnistes. Ces mesures visent à promouvoir l'image de la Géorgie en tant qu'État responsable qui a une vision politique des moyens de régler les conflits et s'emploie à préparer les fondements législatifs de ces règlements. Les plans et initiatives de paix de la Géorgie, le travail du gouvernement sur le futur système fédératif de la Géorgie avec L'Abkhazie et L'Ossétie du Sud et les républiques autonomes, et les actes juridiques adressés aux régions sécessionnistes.

3. Au troisième niveau, la Géorgie prend des mesures pour saper la position des régimes séparatistes et leur influence réelle sur la situation en Abkhazie et en Ossétie du Sud. D'une

³⁴⁸ “Report of the Secretary General Concerning the Situation in Abkhazia, Georgia”, S/1997/558, 18 July 1997, available at <<http://www.hri.ca/fortherecord1997/documentation/security/s-1997-558.htm>>, [accessed on August 26, 2019].

³⁴⁹ Susan Stewart, “The Role of the United Nations in the Abkhaz-Georgian Conflict”, *The Journal of Ethnopolitics and Minority Issues in Europe*, Issue 2, Germany: University of Mannheim, 2003, p.25.

³⁵⁰ Thornike Gordadze, “Moral and ideological obstacles to Georgian-Abkhaz conflict resolution”, *Aspects of the Georgian-Abkhaz conflict*, Vol. 2, 1999, p.55.

part, Tbilissi essayait de saper les fondations sur lesquelles fonctionnent les dirigeants de Soukhoumi et de Tskhinvali (y compris leurs sources de financement). D'autre part, elle a créé des centres de pouvoir alternatifs soutenus et promus de l'extérieur en tant qu'alternative politique aux régimes séparatistes.³⁵¹

4. Au quatrième niveau, la Géorgie s'emploie activement à constituer une armée forte. Relativement importante, bien équipée et entraînée, l'armée devait servir principalement de moyen de dissuasion, tant contre les régions séparatistes que contre Moscou. En fin de compte, cependant, elle a été perçue comme une source de menace directe, qui pourrait être utilisée pour prendre le contrôle des provinces sécessionnistes par la force.

S'adressant à l'Assemblée générale des Nations unies le 21 septembre 2004³⁵², Mikheil Saakashvili a présenté un plan en trois étapes pour résoudre les conflits de Tbilissi avec les républiques sécessionnistes d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud par des moyens exclusivement pacifiques.³⁵³ Saakashvili a proposé un plan pour régler le conflit en trois étapes: (1) mise en œuvre d'un certain nombre de mesures de confiance; (2) démilitarisation et dépenalisation de la région en conflit; (3) développement du statut politique de la région.³⁵⁴ L'ONU joue déjà un rôle clé de médiation dans le conflit abkhaze avec la Mission d'observation des Nations Unies en Géorgie (MONUG), créée pour superviser le cessez-le-feu. En outre, les Secrétaires généraux du “groupe des Amis” (France, Allemagne, Russie, Royaume-Uni et États-Unis) dirigeaient les efforts visant à trouver une résolution dans le cadre du soi-disant processus de Genève. Toutefois, prenant la parole lors d'une réunion au sommet de l'Assemblée générale en septembre 2005, M. Saakashvili a appelé l'organisation internationale à faire plus que simplement parler de solutions, déclarant qu'elle “devait agir pour mettre fin à l'annexion illégale et immorale” de l'Abkhazie.

³⁵¹ Krzysztof Strachota, and Wojciech Bartuzi, *Ibid*, p.58.

³⁵² *United Nations General Assembly*, 59th Session, List of Speakers and Links to Statements, Full speech of Mikheil Saakashvili, 21 September 2004, available at <<https://www.un.org/webcast/ga/59/21.html>>, [accessed August 26, 2019].

³⁵³ Liz Fuller, “Analysis: Abkhazia, South Ossetia Reject Georgian President's New Peace Plan”, Radio Free Europe/Radio Liberty, September 24, 2004, available at <<https://www.rferl.org/a/1054992.html>>, [accessed August 23, 2019]; Tracey German, *Ibid*, p.11.

³⁵⁴ “Georgia’s South Ossetia Conflict: Make Haste Slowly”, *International Crisis Group*, Europe Report No.183, 7 June 2007, p.11.

Un plan de paix plus détaillé a été présenté par Saakashvili lors de la réunion de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe le 26 janvier 2005.³⁵⁵ Le plan prévoyait que l'Ossétie jouirait d'une large autonomie au sein de l'état géorgien. Les habitants de la région éliraient leur propre parlement et gouvernement dont les responsabilités comprendraient la politique sociale, éducative et économique, l'ordre public, la protection de l'environnement, etc. La région Ossète aurait des représentants au sein des autorités centrales (exécutif, judiciaire et parlementaire) garantis par la constitution. L'accent a été mis sur les questions sociales et économiques, notamment sur les dispositions relatives à la décentralisation de la politique éducative, au statut de la langue ossète, aux subventions du budget central pour le développement de la culture et de la tradition nationales ossètes. En outre, le gouvernement géorgien a offert des subventions pour soutenir le développement économique de la région, en assurant des conditions favorables au développement des entreprises petites et moyennes, la possibilité de créer des zones économiques spéciales et en facilitant le trafic transfrontalier vers la Russie. Toutefois, le plan prévoyait que Tskhinvali n'aurait aucune influence sur la politique étrangère et de défense de l'état. Saakashvili a également indiqué que Tbilissi envisageait d'adopter des textes juridiques appropriés pour permettre le versement d'indemnités aux victimes du conflit armé et prévoir des pensions spéciales pour certaines catégories d'habitants, ainsi que pour permettre et soutenir financièrement le retour des réfugiés. Selon M. Saakashvili, la mise en œuvre du plan devrait être garantie par la communauté internationale, mais c'est l'Union Européenne qui devrait en être le garant, tandis que la Russie devrait simplement être un “partenaire souhaité et constructif”.³⁵⁶

Lors de la réunion du Conseil Permanent de L'OSCE du 27 octobre 2005, le premier ministre géorgien, M. Zurab Nogaideli, a présenté une “feuille de route” pour l'Ossétie du Sud³⁵⁷, c'est-à-dire une liste de mesures que Tbilissi envisageait de prendre à l'égard de l'Ossétie du Sud afin de mettre en œuvre le plan de paix présenté par la Géorgie.³⁵⁸ Les initiatives de paix de Tbilissi concernant l'Abkhazie étaient beaucoup plus limitées – puisque le problème

³⁵⁵ Saakashvili addresses Parliamentary Assembly of the Council of Europe, 26 January 2005, Report from the *Government of Georgia*, available at <<https://reliefweb.int/report/georgia/remarks-president-georgia-he-mikheil-saakashvili-parliamentary-assembly-council>>; [accessed August 26, 2019].

³⁵⁶ “Georgia’s South Ossetia Conflict: Make Haste Slowly”, *International Crisis Group*, Europe Report No.183, 7 June 2007, p.11.

³⁵⁷ Vladimir Socor, “Georgia’s action plan on South Ossetia: a test for the international community”, *Jamestown Foundation*, Eurasia Daily Monitor, Volume N.2 Issue No.219, November 23, 2005, available at <<https://jamestown.org/program/georgias-action-plan-on-south-ossetia-a-test-for-the-international-community/>>; [accessed on August 26, 2019].

³⁵⁸ “Georgian-South Ossetian Peace Plan” presented to the OSCE Permanent Council, October 27; PC proceedings, October-November 2005, cited in Vladimir Socor, *Ibid*.

Abkhaze est beaucoup plus grave, Tbilissi a traité les questions Ossètes comme une sorte de terrain d'essai pour des solutions qui pourraient plus tard être utilisées pour régler le conflit abkhaze. Néanmoins, en juin 2006, Tbilissi a présenté des propositions de paix détaillées pour l'Abkhazie, désignées comme une "feuille de route", qui concordaient sur un point essentiel avec le document "La clef de l'avenir" présenté deux mois plus tôt par la partie Abkhaze.³⁵⁹ Il préconise des consultations "sur la participation de l'Abkhazie aux instituts et projets régionaux européens, y compris la politique de voisinage de l'Union Européenne et les processus de coopération de la mer Noire".³⁶⁰ Les parties géorgienne et abkhaze étaient largement en désaccord sur les conditions concrètes d'une telle participation de la Géorgie à la souveraineté interne de l'Abkhazie au sein d'un état fédéral géorgien et à une "représentation respectable" à tous les niveaux du gouvernement.³⁶¹

Le format des pourparlers de paix concernant le conflit entre la Géorgie et l'Ossétie n'a pas permis de progresser sur la voie du règlement du conflit. Toutefois, bien que les initiatives de paix proposées aient été rejetées tant par l'Abkhazie que par l'Ossétie du Sud, il y avait un point de convergence, à savoir le plan de redressement économique de Tbilissi dans la région du conflit (qui ne concernait que l'Ossétie du Sud). C'est l'un des rares domaines où la coopération entre Tbilissi, Tskhinvali et Moscou (commencée à un stade antérieur) a donné des résultats.

Une conférence des donateurs sous l'égide de l'OSCE s'est tenue à Bruxelles le 14 juin 2006 pour recueillir des fonds pour la reconstruction de l'Ossétie du Sud après la guerre, au cours de laquelle les participants se sont engagés à fournir environ 8 millions d'euros pour le programme.³⁶² La communauté internationale a promis 12 millions d'euros pour des projets de réhabilitation des infrastructures, qui auraient eu pour effet de rassembler les intérêts des deux populations dans la zone de conflit.³⁶³ Tbilissi s'est engagée à allouer le même montant au programme dans le budget 2007. Les fonds fournis devaient être alloués uniquement à des

³⁵⁹ Walter Kaufmann, "A European Path for Abkhazia: Yesterday's Pipe Dreams?", p.3, in *Caucasus Analytical Digest*, No.7, 25 June 2009.

³⁶⁰ Walter Kaufmann, *Ibid*, p.3.

³⁶¹ *Ibid*.

³⁶² Ce montant comprend des subventions de la Commission européenne (2 millions), des États-Unis (1,9 million), de la Suède et de La Belgique (1 million chacun), de l'Allemagne et des Pays-Bas (0,5 million chacun) et d'autres états, y compris la Pologne. La Russie a promis l'équivalent d'environ 3 millions d'euros, mais une plus grande partie de cette somme devait être dépensée en dehors des arrangements avec l'OSCE.

³⁶³ Salomé Zourabichvili, "Frozen Conflicts: The Missed Opportunities", p.109, in Walter Feichtinger and Ernst M. Felberbauer (Eds.), *Failed Prevention - The Case of Georgia, National Defence Academy and Bureau for Security Policy*, in co-operation with the PfP Consortium of Defence Academies and Security Studies Institutes: Study Group Information, June 2010.

projets approuvés par des experts internationaux, géorgiens et ossètes du Sud en coopération avec L'OSCE et le CMC, et dépensés sous la supervision de l'OSCE et d'autres organisations.

Ninu Popescu évoque la participation relativement plus active de l'UE en Ossétie du Sud qu'en Abkhazie, notant que l'assistance de l'UE à la région était conditionnée par la poursuite des négociations, ce qui a renforcé le lien entre les questions politiques de règlement des conflits et l'aide humanitaire.³⁶⁴ L'une des principales raisons de la priorité accordée par l'UE à l'Ossétie du Sud sur l'Abkhazie est liée à la perception de l'Ossétie du Sud comme un conflit plus facile à résoudre que l'Abkhazie, et les "structures ossifiées du statu quo" pourraient être brisées plus facilement.³⁶⁵ Les mêmes facteurs ont également amené la Géorgie à se concentrer d'abord sur la résolution de la question de l'Ossétie du Sud, tout en laissant l'Abkhazie pour une étape ultérieure. De cette manière, l'UE veille à ce que ses actions soient plus conformes aux efforts déployés par la Géorgie pour régler le conflit de manière pacifique.

Deuxièmement, il est plus important de résoudre la question de l'Ossétie du Sud que de régler la question de l'Abkhazie pour que la Géorgie puisse fonctionner en tant qu'état. Tskhinvali est à une centaine de kilomètres de Tbilissi, et en raison de son manque de contrôle sur l'Ossétie du Sud, la Géorgie ne peut pas contrôler une partie importante de la frontière ou le tunnel de Roki, la principale route reliant la Géorgie à la Russie.³⁶⁶ Selon Tbilissi, la Russie envoie un soutien militaire illégal à travers le tunnel de Roki.³⁶⁷

Un an après, il est apparu clairement que Tbilissi tentait de dépenser les fonds qu'elle avait alloués à la reconstruction économique de la région en conflit, principalement en dehors du programme, en particulier pour soutenir l'administration de Sanakoyev et organiser la réhabilitation de la région par l'intermédiaire de cette administration. De même, les fonds fournis par la Russie vont directement aux autorités de Tskhinvali. Ainsi, le noble objectif de la reconstruction économique de la région en conflit est devenu une question extrêmement

³⁶⁴ Ninu Popescu, "Europe's Unrecognised Neighbours: The EU in Abkhazia and South Ossetia", *Center for European Policy Studies (CEPS)*, Working Document No. 260/March 2007, p.16.

³⁶⁵ Nicu Popescu, *Ibid*, p.16.

³⁶⁶ *Ibid*.

³⁶⁷ Tbilissi considère le tunnel de Roki, qui relie l'Ossétie du Nord-Alania et l'Ossétie du Sud, comme un point particulièrement sensible. Elle n'a aucune possibilité de contrôler ou de surveiller cette partie de sa frontière avec la Russie, ce qui entrave la démilitarisation de la zone de conflit et pose des problèmes de trafic. Crisis Group interview, vice prime minister of Georgia, 13 April 2007, in "Georgia's South Ossetia Conflict: Make Haste Slowly", *Ibid*, p.9.

politisée dans laquelle toutes les parties cherchent à tirer des avantages politiques en échange des fonds donnés.

Plusieurs séries de pourparlers informels en 2006 et 2007 n'ont pas abouti à grand-chose. Les discussions de fond du passé sur le retour dans des conditions de sécurité ou la démilitarisation ont été remplacées par un examen du processus lui-même. Moscou et les Ossètes du Sud ont ignoré les préoccupations de la Géorgie en matière de sécurité et ont insisté pour ne pas modifier les mécanismes existants de la CMC et de la JPKF. Tbilissi a insisté pour que le format soit modifié et L'UE et Sanakoev³⁶⁸ participent également aux discussions. Mais il est également resté ignorant des craintes de sécurité de la part des ossètes.³⁶⁹

De nombreuses réformes lancées par l'équipe de Saakashvili, en particulier la libéralisation économique, ont été couronnées de succès. Malgré les embargos de la Russie, l'économie de la Géorgie a augmenté d'environ 12 pour cent en 2007³⁷⁰ (bien que cela ait été principalement une fonction de l'investissement étranger direct et de la privatisation de la propriété d'état). La corruption systémique généralisée a été en grande partie éradiquée, et certaines réformes institutionnelles ont été entreprises.³⁷¹

Évaluant les quatre années qui ont suivi la Révolution des Roses, Ketī Tsikhelashvili a mentionné certains effets secondaires désagréables qui étaient inévitables, surtout lors du lancement de réformes fondamentales, laissant derrière eux un groupe de citoyens déçus.³⁷² Le professeur Alexander Rondeli a fait valoir qu'au moins certains membres du gouvernement "ont oublié que les processus politiques devraient être très délicats, en particulier, quand il y a des réformes douloureuses en cours, des dizaines de milliers de personnes quittent leur emploi [en conséquence], les gens sont en difficulté".³⁷³

³⁶⁸ L'administration de Sanakoev a maintenu son autorité sur les villages géorgiens de souche et une grande partie du district d'Akhalgori en Ossétie du Sud, tandis que Tskhinvali administrait le reste de l'Ossétie du Sud. Bien que Sanakoev s'efforce de renforcer sa crédibilité auprès des Ossètes, lui-même et son administration sont considérés comme des traîtres par une majorité d'Ossètes à Tskhinvali et dans les zones sous son contrôle. *Ibid*, p.6.

³⁶⁹ Magdalena Frichova, *op.cit*, p.12.

³⁷⁰ Data and Statistics for Georgia, Quick Facts 2007, *World Bank*, available at <<http://web.worldbank.org>>, [accessed August 23, 2019].

³⁷¹ Magdalena Frichova, *Ibid*, p.12.

³⁷² Ketī Tsikhelashvili, "Georgia four years after the Rose Revolution", *Turkish Policy Quarterly*, Fall 2007, p.122.

³⁷³ Alexander Rondeli, the president of the Georgian Foundation for Strategic and International Studies, interviewed by Dimitri Avaliani, *24 Saati (24 Hours)*, Georgian Daily, No. 246 (1690), Monday, 29 October 2007, p.1.

Parmi les autres préoccupations majeures, on peut citer la surpopulation des structures d'application de la loi et du pouvoir en général; le renforcement du contrôle sur les médias; la centralisation excessive et la surconsolidation du pouvoir dans l'exécutif, tout en maintenant le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire largement inférieurs et subordonnés à l'exécutif. En outre, le gouvernement a été accusé à plusieurs reprises de ne pas respecter les droits de propriété et de porter atteinte à la liberté ou à la dignité des individus.³⁷⁴

Les conflits entre la Géorgie et l'Abkhazie et entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud sont restés dans l'impasse.³⁷⁵ Les sociétés se sont éloignées encore davantage, et même les liens de la société civile, autrefois actifs, se sont affaiblis. En outre, le déploiement de troupes russes supplémentaires, déguisées en Casques bleus, et les équipements militaires en Abkhazie en avril et mai 2008 ont suscité des préoccupations de sécurité sans précédent à Tbilissi.³⁷⁶ En juillet 2008, les tensions entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud se sont aggravées. Selon les informations de Tskhinvali, la partie géorgienne a ouvert le feu dans trois directions, visant la capitale de l'Ossétie du Sud, les villages d'Ubiat et de Dmenis, faisant un mort et trois blessés.³⁷⁷ Après le bombardement de Tskhinvali, une mobilisation générale est annoncée.³⁷⁸ En lançant un appel pour prévenir une nouvelle guerre entre la Géorgie et l'Ossétie, le Président de l'Ossétie du Sud Kokoity s'est adressé directement au président géorgien Mikheil Saakashvili.:

“Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour maintenir une situation stable dans la région, et non pour porter la situation à un point tragique alors qu'il sera très difficile de changer quelque chose. L'arrêt de la guerre sera très difficile. Nous ne voulons pas de cette guerre, nous en appelons une fois de plus aux dirigeants géorgiens pour qu'ils retirent toutes ces unités qui se trouvent illégalement sur le territoire de la République d'Ossétie du Sud.”³⁷⁹

Les provocations des deux côtés en juillet et au début août ont conduit les combattants potentiels au bord de la guerre pour le statut de l'Ossétie du Sud.³⁸⁰ Quelques mois plus tard, la guerre russe-géorgienne de 2008 a brisé la paix et la stabilité dans la région. Tous les

³⁷⁴ Ketil Tsikheleshvili, *Ibid.*

³⁷⁵ En janvier 2008, le Ministère de la régulation des conflits a été rebaptisé "Ministère de la réintégration". Cette décision a suscité des commentaires très négatifs de la part de Soukhoum(i) et de Tskhinvali, y compris même une menace de rupture des pourparlers avec les responsables du Ministère.

³⁷⁶ Magdalena Frichova, *Ibid.*, p.18.

³⁷⁷ *Sputnik*, “Kokoity urges Saakashvili to be restraint and to prevent a new war”, [“Кокоеиты призывает Саакашвили к сдержанности, чтобы не допустить новой войны”], available at <<https://az.sputniknews.ru/news/20080704/42373670.html>>, [accessed on August 27, 2019].

³⁷⁸ *Ibid.*

³⁷⁹ Eduard Kokoity's statement on the Vesti-24 television channel, cited in *Sputnik*, *Ibid.*

³⁸⁰ Timothy L. Thomas, “The Bear Went Through the Mountain: Russia Appraises its Five-Day War in South Ossetia”, *Journal of Slavic Military Studies*, 22:1, 2009, pp.31-32.

mécanismes et formats de négociation et de paix, dont la fonction était de maintenir la stabilité, se sont effondrés du jour au lendemain.³⁸¹ Si la guerre a pris le monde par surprise, l'évolution de la situation au printemps et au début de l'été 2008 laisse fortement penser qu'une confrontation dans les zones de conflit géorgiennes est de plus en plus probable.³⁸²

4.2. La deuxième escalade du conflit: "La Guerre des 5 jours" et le Cessez-le-feu

La Guerre de cinq jours a commencé dans la nuit du 7 au 8 août 2008. Les pourparlers entre la Géorgie et L'Ossétie menés sous l'égide de la Russie se sont effondrés le 7 août. La tentative de la Russie de convoquer une réunion d'urgence du Conseil de sécurité des Nations Unies sur la situation n'a pas permis de parvenir à un accord sur un texte proposé par la Russie et appelant les deux parties à renoncer à l'emploi de la force.³⁸³ Le soir, Mikheil Saakashvili a déclaré un cessez-le-feu lors d'un discours télévisé.³⁸⁴ Quatre heures plus tard, à 23 h 30, les forces géorgiennes ont lancé une offensive sur la capitale de l'Ossétie du Sud, Tskhinvali.³⁸⁵

Dans leurs déclarations initiales, les responsables géorgiens ont indiqué que l'attaque contre Tskhinvali était une réponse aux attaques répétées des forces Ossètes contre les villages géorgiens de Prisi et Tamarasheni.³⁸⁶ Mamuka Kurashvili, commandant des forces de maintien de la paix géorgiennes dans la région, a déclaré que la Géorgie avait "décidé de rétablir l'ordre constitutionnel dans toute la région" d'Ossétie du Sud.³⁸⁷ L'artillerie géorgienne a ouvert le feu sur des cibles situées dans la région et des troupes sont entrées en Ossétie du Sud aux premières heures du 8 août. Les Russes répondent par des attaques aériennes contre les forces géorgiennes. Les Géorgiens ont affirmé que les forces russes étaient entrées en Ossétie du Sud avant de s'y installer le 7 août, cette affirmation a été rejetée par Moscou.³⁸⁸ Toutefois, le 13 août, le Président Saakashvili a fait une déclaration contradictoire:

³⁸¹ Archil Gegeshidze and Ivlian Haindrava, Transformation of the Georgian-Abkhaz conflict: rethinking the paradigm (Georgian perspective), *Conciliation Resources*, 2011, p.21.

³⁸² Johanna Popjanevski, "From Sukhumi to Tskhinvali: The Path to War in Georgia", in Svaote E. Cornell and S. Frederick Starr (Eds.), *The guns of August 2008: Russia', war in Georgia*, M.E. Sharpe, 2009, p.143.

³⁸³ "Civilians in the line of fire: the Georgia-Russia Conflict", *Amnesty International Publications*, London, 2008, p.8.

³⁸⁴ *EurasiaNet*, "Georgia: Tbilisi declares cease-fire in South Ossetia", dated to 7 August 2008, available at: <<https://www.refworld.org/docid/48ae822bc.html>>, [accessed on August 27, 2019].

³⁸⁵ "Civilians in the line of fire: the Georgia-Russia Conflict", *Ibid*.

³⁸⁶ "Civilians in the line of fire: the Georgia-Russia Conflict", *Ibid*.

³⁸⁷ *Institute for War and Peace Reporting*, "Russia's War With Georgia: 2008 Timeline", 4 August 2014, CRS Issue No.746, available at: <<https://www.refworld.org/docid/53e0e3e04.html>>, [accessed on August 27, 2019].

³⁸⁸ *Ibid*.

“[N]ous avons clairement répondu aux Russes... le fait est que vers 11 heures, les chars russes ont commencé à se déplacer en Géorgie, 150 machines blindées au début. Et c'était une coupe à l'invasion. C'est à ce moment-là que nous avons commencé à ouvrir le feu avec l'artillerie.”³⁸⁹

Les responsables russes ont contesté cette affirmation et affirmé que le mouvement des forces armées russes en Géorgie avait été initié en réponse à l'attaque géorgienne contre Tskhinvali. Du 8 au 12 août 2008, la Géorgie s'est engagée dans un conflit ouvert avec les forces russes et ossètes du Sud. La rapidité et l'ampleur de l'offensive russe au nom de la “coercition de la Géorgie à la paix”, ³⁹⁰la plus grande incursion militaire russe dans un État étranger depuis l'effondrement du pouvoir soviétique, ont également soulevé des questions fondamentales sur les motivations et les objectifs de la direction russe.³⁹¹

Bien que les forces géorgiennes aient d'abord pris le contrôle de certaines parties de Tskhinvali et de plusieurs villages avoisinants, elles ont été rapidement repoussées par les forces russes, qui étaient entrées en Ossétie du Sud de l'Ossétie du Nord via le tunnel de Roki (via la chaîne de montagnes du Caucase entre la Fédération de Russie et la Géorgie). Alors que les troupes russes prenaient le contrôle de l'Ossétie du Sud, les hostilités se sont étendues à un certain nombre d'autres endroits en Géorgie en dehors de l'Ossétie du Sud, y compris la ville voisine de Gori, le port de la mer Noire de Poti, les villes géorgiennes occidentales de Zougdid et Senaki, et la Gorge de Kodori, la seule partie de l'Abkhazie sous contrôle géorgien. Les troupes russes, appuyées par des forces aériennes, ont rapidement pris le contrôle de ces sites, dont certains étaient très éloignés de la zone de conflit immédiate en Ossétie du Sud.³⁹²

La Géorgie a accusé la Russie de la présence militaire illégale en Géorgie et du recours disproportionné à la force pendant la Guerre des cinq jours. Moscou, pour sa part, a catégoriquement rejeté les accusations et a rétorqué que l'attaque du 8 août prise par la Géorgie contre Tskhinvali constituait un acte de génocide qui a entraîné la mort de 2 000 personnes.³⁹³

³⁸⁹ *Financial Times*, “Countdown in the Caucasus: Seven days that brought Russia and Georgia to war”. August 26, 2008, available at <<https://www.ft.com/content/af25400a-739d-11dd-8a66-0000779fd18c>>, >, [accessed on August 27, 2019]

³⁹⁰ «Russia in difficult battles is now conducting a peace coercion operation», Deputy Foreign Minister Grigory Karasin, 10 Aug. 2008; President Medvedev used the same term in an award ceremony for Russian servicemen who took part in the operation, 18 Aug. 2008, <<http://www.mid.ru>>, cited in Roy Allison, “Russia Resurgent? Moscow's Campaign to 'Coerce Georgia to Peace'”, *International Affairs, Royal Institute of International Affairs* 1944, Vol. 84, No.6, November 2008, p.1146.

³⁹¹ Roy Allison, *Ibid.*

³⁹² Magdalena Frichova, *op.cit.*, p.18.

³⁹³ “Death toll in South Ossetia reached 2,000”, *Russia Today*, 10 August 2008, available at <<http://www.russiatoday.com/news/news/28732>>, [accessed on August 25, 2019].

L'organisation internationale Human Rights Watch a rejeté le chiffre donné par Moscou comme gonflé, L'hôpital de la ville de Tskhinvali n'ayant enregistré que 44 morts.³⁹⁴ Une commission russe a depuis lors réduit le nombre de civils tués à 131.³⁹⁵

Le 12 août, le président français Nicolas Sarkozy, en sa qualité de Président du Conseil de l'Union européenne, s'est rendu à Moscou et à Tbilissi pour tenter de mettre fin aux hostilités militaires.³⁹⁶ Un plan de cessez-le-feu en six points a été convenu, prévoyant *notamment* la cessation des hostilités et le retrait des forces sur les positions occupées avant le conflit armé.³⁹⁷ Le même jour, l'accord de cessez-le-feu a été publiquement confirmé par le Président russe Dmitri Medvedev. Les troupes russes devaient arrêter les activités militaires à 15 heures le 12 août.³⁹⁸ Toutefois, les forces russes et d'Ossétie du Sud auraient poursuivi leurs avancées pendant un certain temps après la proclamation du cessez-le-feu du 12 août et occupé d'autres lieux, notamment Akhagori/Leningori (16 août).³⁹⁹

Après la guerre, et en grave violation de l'accord de cessez-le-feu en six points de 2008 négocié par la présidence française de l'UE, Moscou a reconnu l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud le 25 août,⁴⁰⁰ suscitant de vives critiques de la part de Tbilissi et de l'Ouest. Cette décision de Moscou a fondamentalement changé le paysage des conflits: si avant la Russie était officiellement un médiateur dans le processus de paix jusqu'en 2008, depuis août 2008 elle est ouvertement devenue partie au conflit.⁴⁰¹ En conséquence, à ce jour, seuls le Nicaragua, Le Venezuela, Nauru et la Syrie ont reconnu l'Abkhazie comme indépendante, tandis que Tuvalu Et Vanuatu ont retiré leur reconnaissance.⁴⁰²

Chaque partie au conflit a sa propre interprétation de la guerre d'août 2008, ce qui constitue une autre contradiction, entravant le dialogue constructif. Tbilissi pense que la guerre a été provoquée par le bombardement de villages géorgiens et l'invasion illicite des troupes

³⁹⁴ *Institute for War and Peace Reporting*, op.cit.

³⁹⁵ *Ibid.*

³⁹⁶ Sabine Fischer, "Worst case: escalation of the unresolved conflicts in Georgia", *European Union Institute for Security Studies*, August 2008, p.2.

³⁹⁷ *Independent International Fact-Finding Mission on the Conflict in Georgia*, Vol. II, September 2009, p.219.

³⁹⁸ *Ibid.*

³⁹⁹ *Independent International Fact-Finding Mission on the Conflict in Georgia*, *Ibid.*

⁴⁰⁰ Thomas de Waal, "Status Stalemate in the Caucasus", *Carnegie Foundation*, August 23, 2018, available at <<https://carnegieeurope.eu/strategieurope/77093>>, [accessed on August 25, 2019].

⁴⁰¹ Paata Gaprindashvili, Mariam Tsitsikashvili, Gogi Zoidze and Vakhtang Gharaiia, "One step closer – Georgia, EU-integration, and the settlement of the frozen conflicts?", *Georgia's Reforms Associates (GRASS), Grass Reformanda*, Tbilisi, 2019, p.6.

⁴⁰² *Ibid.*

russe dans la région nord de L'État souverain de Géorgie,⁴⁰³ tandis que les dirigeants de Tskhinvali soutiennent que les troupes russes ont sauvé les Ossètes du génocide et du massacre.⁴⁰⁴ À son tour, Tskhinvali estime que les bases militaires russes sont légalement stationnées sur la base d'un accord conclu entre deux états indépendants - l'Ossétie du Sud et la Russie, et qu'elles sont les garants de la sécurité de l'Ossétie du Sud.⁴⁰⁵

En dépit des divergences dans les chiffres des victimes, le Ministère des Affaires étrangères de la Russie a annoncé son intention de porter plainte auprès de la Cour pénale internationale pour des crimes de guerre commis par les forces géorgiennes en Ossétie du Sud.⁴⁰⁶ La Russie n'est pas signataire du statut de Rome instituant l'ICC, tandis que la Géorgie a ratifié le statut de Rome le 5 septembre 2003, ce qui signifie que l'ICC peut exercer sa juridiction sur les crimes commis sur le territoire de la Géorgie ou par ses ressortissants à partir du 1er décembre 2003. Le 27 janvier 2016, la Géorgie a demandé l'ouverture d'une enquête sur les crimes contre l'humanité et les crimes de guerre relevant de la compétence de la Cour dans le contexte d'un conflit armé international entre le 1er juillet et le 10 octobre 2008.⁴⁰⁷

⁴⁰³ Nina Akhmeteli, *EurasiaNet*, "Georgia: Russian troops withdrawing, but ethnic cleansing accusations linger", 22 August 2008, available at: <<https://www.refworld.org/docid/48bd01a70.html>>, [accessed on August 27, 2019].

⁴⁰⁴ *Ibid.*

⁴⁰⁵ Archil Gegeshidze, "Foreword to the Georgian collection", p.6, in Susan Allen Nan (Ed.), "Georgian-South Ossetian Conflict: Researching Peace. Collection of Georgian Papers", George Mason University, Georgian Foundation for Strategic and International Studies, 2011.

⁴⁰⁶ Nina Akhmeteli, *op.cit.*

⁴⁰⁷ *International Criminal Court* website, "Investigation: Situation in Georgia, ICC-01/15", available at <<https://www.icc-cpi.int/georgia>>, [accessed on August 23, 2019].

Les cyberattaques signalées étaient l'une des caractéristiques du conflit russe-géorgien d'août 2008.⁴⁰⁸ Il semble tout à fait évident que les cyber-attaques importantes ont été lancées contre la Géorgie au cours du conflit. La plupart des sites du gouvernement et des médias géorgiens ont été indisponibles ou dégradés au cours des premiers jours du conflit. Un certain nombre de sites d'internet ont ensuite été relocalisés vers des serveurs américains, estoniens et polonais.⁴⁰⁹

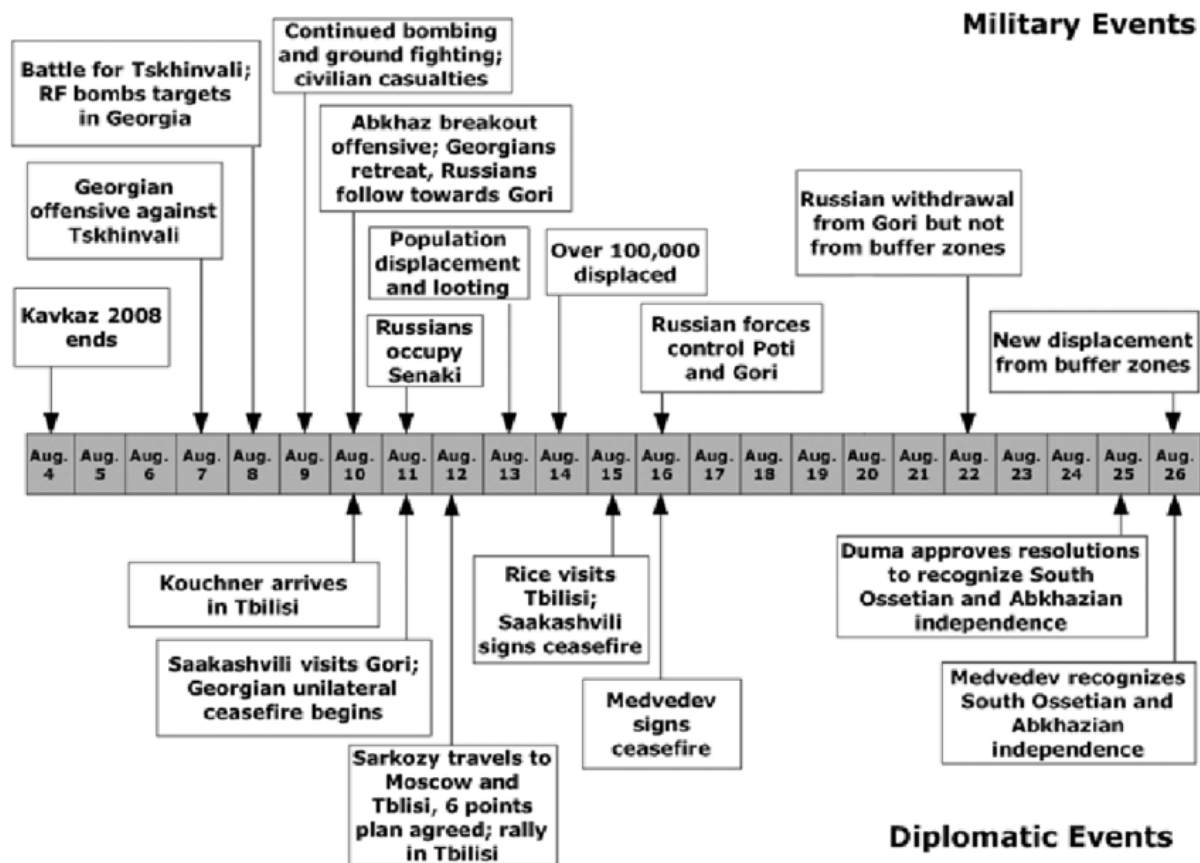


Figure 5. Chronologie des événements d'août 2008⁴¹⁰

⁴⁰⁸ Stephen W. Korns, Joshua E. Kastenber, "Georgia's Cyber Left Hook", *Small Wars Journal Parameter*, winter 2008-2009 issue, available at <<http://www.carlisle.army.mil/usawc/Parameters/08winter/korns.pdf>>; [accessed on August 27, 2019].

⁴⁰⁹ Stephen W. Korns, Joshua E. Kastenber, *Ibid.*

⁴¹⁰ « Russia's Kosovo: A Critical Geopolitics of the August 2008 War over South Ossetia », *Eurasian Geography and Economics*, 49(6):670-705, 2008.

La Géorgie et la majorité de la communauté internationale continuent de considérer les troupes russes stationnées sur le territoire géorgien comme une force d'occupation, en violation de L'accord Medvedev/Sarkozy⁴¹¹, qui prévoyait leur retour aux positions d'avant-guerre et représentait une menace pour la sécurité de la Géorgie. Tbilissi a rapidement adopté une “loi sur les territoires occupés”⁴¹², imposant des restrictions à tout engagement avec les régions sécessionnistes et interdisant spécifiquement toute transaction immobilière et commerciale. Toute activité internationale dans ces deux domaines est soumise à l'examen des responsables de Tbilissi avant autorisation.⁴¹³

Le conflit a été dévastateur pour la Géorgie et l'Ossétie du Sud. Au plus fort des combats, environ 192 000 personnes des deux camps ont été déplacées et des centaines ont été tuées (le nombre total de victimes est contesté).⁴¹⁴ Une guerre perdue en raison de l'implication de la Russie a défait toutes les réformes et réalisations de la Géorgie au cours des dernières années, et a sapé la confiance de l'Ouest et retardé les perspectives d'intégration à L'OTAN et à l'UE. Les conséquences de la guerre sont politiques, sociales et économiques d'une portée considérable, encore exacerbées par la crise mondiale.⁴¹⁵ L'une des conséquences de la guerre a été le fait que la Russie a partiellement atteint son objectif de stopper l'expansion de L'OTAN vers l'est, obligeant L'OTAN à réfléchir davantage à ses projets d'élargissement futur.⁴¹⁶

Dès le début, Tbilissi a placé ses espoirs dans l'intervention diplomatique et politique de ses alliés et amis occidentaux pour mettre fin à la guerre. La Géorgie ne pourrait pas mettre

⁴¹¹ Protocol on Agreement (The Medvedev-Sarkozy-Saakashvili plan), 12 August 2008, Peace Agreements Database, *The University of Edinburgh*, available at <[https://www.peaceagreements.org/view/724/Protocol%20on%20Agreement%20\(The%20Medvedev-Sarkozy-Saakashvili%20plan\)](https://www.peaceagreements.org/view/724/Protocol%20on%20Agreement%20(The%20Medvedev-Sarkozy-Saakashvili%20plan))>, [accessed on August 27, 2019].

⁴¹² *Office of the State Minister of Georgia for Reconciliation and Civic Equality*, “The law of Georgia On Occupied Territories”, Tbilisi, October 23, 2008, available at <http://smr.gov.ge/Uploads/The_Law_of_928ef0d7.pdf>, [accessed on August 25, 2019].

⁴¹³ Magdalena Frichova, *op.cit.*, p.19.

⁴¹⁴ “Revised Figures Push Number of Georgia Displaced up To 192,000,” *UNHCR* website, September 12, 2008, available at <<https://www.unhcr.org/news/latest/2008/9/48ca8d804/revised-figures-push-number-georgia-displaced-192000.html>>, [accessed on August 27, 2019].

⁴¹⁵ George Tarkhan-Mouravi, “Conflict in South Ossetia: Current Problems and Perspectives of IDP Return”, in *Georgian-South Ossetian Conflict: Researching Peace*, Collection of Georgian Papers, George Mason University, Tbilisi, 2011, p.11.

To read more on the consequences of August war, see Archil Gegeshidze and Ivlian Haindrava, Transformation of the Georgian-Abkhaz conflict: rethinking the paradigm (Georgian perspective), *Conciliation Resources*, 2011, p.21.

⁴¹⁶ Kornely K. Kakachia, “Between Russian Assertiveness and Insecurity: Georgia’s Political Challenges and Prospect after the Conflict”, *Uluslararası İlişkiler*, Volume 7, No. 26, Summer 2010, p.89.

fin à cette guerre par elle-même. Son destin était lié à la volonté et la capacité de l'Ouest à le sauver.⁴¹⁷ Dans une interview exclusive avec l'agence de presse géorgienne en août 2019, Mikheil Saakashvili a rappelé les principaux événements qui ont eu lieu avant et après la guerre d'août, y compris sa perception de L'Ouest:

“Au début, j'étais très idéaliste sur l'Ouest, et j'ai pensé que l'Ouest était motivé par exactement les mêmes valeurs que j'étais moi-même, quelque chose de spécial, fondé sur la règle de droit, la démocratie de la société. Il ne s'agit pas de dire que c'est complètement perdu - ce sont encore les principaux principes. En Ouest, vous pouvez toujours faire appel à la conscience, ils peuvent ne pas toujours vous entendre, mais vous pouvez percer; pouvez-vous toujours percer? Non. Sont-ils susceptibles de manipulation ou d'auto-manipulation? C'est sûr. Mais sont-ils toujours les meilleurs disponibles? Oui, ils sont...Henry Kissinger a dit à Sarah Palin une fois au cours d'une conversation privée qui a fait son chemin pour moi, que ”Saakashvili est comme un petit joueur qui vient à la table avec de grands joueurs sans cartes dans sa poche pour jouer au poker”.⁴¹⁸

Depuis les événements d'août 2008, les perspectives de réconciliation pacifique entre la Géorgie et l'Abkhazie, que ce soit dans le cadre d'un État commun ou en tant que deux états indépendants coopérants, sont devenues encore plus lointaines. Il en va de même, dans une mesure encore plus grande, pour l'intégration éventuelle des deux pays dans une “Europe politique” élargie à la région de la mer Noire.⁴¹⁹ Comme Walter Kaufmann le suggère, cela semble être “la seule alternative au développement qui semble actuellement être le plus probable”, à savoir une annexion factuelle de l'Abkhazie par la Russie qui sera probablement affligée par la confrontation géopolitique et l'instabilité pendant longtemps à venir”.⁴²⁰

⁴¹⁷ Ronald D. Asmus, *A Little War That Shook The World: Georgia, Ossetia And The Future Of The West*, Palgrave Macmillan, London & New York, 2010, p.190.

⁴¹⁸ *Georgian Journal*, Mikheil Saakashvili in an exclusive in interview with IWPR Georgia, “What went wrong in the 2008 August War? – Mikheil Saakashvili recalls”, August 8, 2019, available at <<https://www.georgianjournal.ge/politics/36040-what-went-wrong-in-the-2008-august-war--mikheil-saakashvili-recalls.html>>, [accessed on August 27, 2019].

⁴¹⁹ Walter Kaufmann, “A European Path for Abkhazia: Yesterday’s Pipe Dreams”, in *Caucasus Analytical Digest*, No.7, 25 June 2009, p.6.

⁴²⁰ Walter Kaufmann, *Ibid.*

4.3. Reformulation de la stratégie de la Géorgie concernant L'Abkhazie et L'Ossétie du Sud: l'engagement par la coopération

Après la Guerre d'août, la Géorgie a adopté une attitude plus isolationniste à l'égard des régions sécessionnistes. Mais depuis 2010, elle a progressivement réorienté son approche vers une politique d'engagement. La perte de tout terrain commun avec l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud a conduit à une certaine révision de la façon dont la Géorgie envisageait les conflits après 2008.⁴²¹

Dans le cadre de la nouvelle approche, la Géorgie a présenté en 2010 sa "stratégie d'État sur les territoires occupés: Engagement par la coopération".⁴²² Un Plan d'action accompagnant la stratégie définit les mesures pratiques à prendre pour mettre en œuvre les activités proposées.⁴²³ Le principal objectif de la stratégie et de son plan d'action était de réduire l'isolement des populations résidant en Abkhazie et dans la région de Tskhinvali, de leur permettre d'accéder plus largement aux avantages et de participer à une vie civique plus large et, comme ça, de jeter les bases de la réconciliation entre communautés divisées.⁴²⁴ La stratégie définit la vision "humano centrique" de la Géorgie pour renouer ses liens avec les entités en rupture, rétablir le dialogue entre les communautés et ouvrir les territoires aux contacts internationaux. Il vise à désolidariser l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud et à offrir à leurs résidents les mêmes avantages que ceux qui sont offerts aux citoyens géorgiens.⁴²⁵ L'initiative représente une véritable stratégie de diplomatie ouverte, qui utilise pratiquement tous les outils de diplomatie ouverte, y compris un accent sur la facilitation des réseaux et des contacts entre les acteurs non étatiques. Il a été présenté comme la solution de puissance douce de Tbilissi aux conflits.⁴²⁶

La nouvelle politique favorise les contacts interpersonnels par le biais de projets intercommunautaires entre les populations touchées par la guerre et les anciens combattants,

⁴²¹ Iskra Kirova, *Public Diplomacy and Conflict Resolution: Russia, Georgia and the EU in Abkhazia and South Ossetia*, Figueroa Press, Los Angeles, August 2012, p.33.

⁴²² *Government of Georgia, State Strategy on Occupied Territories: Engagement through Cooperation*, 27 January 2010, available at < http://smr.gov.ge/Uploads/State_Stra_7871fe5e.pdf>, [accessed on August 27, 2019].

⁴²³ "Action Plan for Engagement", *Government of Georgia, Office of State Minister for Reintegration*, 6 July 2010, available at <[http://gov.ge/files/225_31228_757599_15.07.18-ActionPlanforEngagement\(Final\).pdf](http://gov.ge/files/225_31228_757599_15.07.18-ActionPlanforEngagement(Final).pdf)>, [accessed on August 27, 2019].

⁴²⁴ Paata Gaprindashvili, Mariam Tsitsikashvili, Gogi Zoidze and Vakhtang Gharaiia, *Ibid*, p.10.

⁴²⁵ Temur Yakobashvili, Minister for Reintegration and Deputy Prime Minister of Georgia, "Georgia's New Strategic Approach to Conflict Resolution", *Chatham House*, 22 April 2010, p.2.

⁴²⁶ Temur Yakobashvili, *op.cit*, p.5.

les les organisations de jeunes ou les organismes professionnelles, entre autres.⁴²⁷ Il propose aux résidents de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud de suivre un enseignement dans leur langue maternelle et de bénéficier de bourses d'études en Géorgie et à l'étranger. Ces derniers bénéficient également de l'égalité d'accès aux soins de santé gratuits et aux prestations sociales en Géorgie, et une aide d'urgence leur est promise sur le territoire des entités. La stratégie propose d'établir un cadre juridique pour le commerce de base et les zones socio-économiques spéciales au long des lignes de conflit. D'autres ouvertures comprennent des fonds réservés à des donateurs pour fournir des subventions aux organisations de mise en œuvre et aux co-entreprises qui franchissent les lignes de partage du conflit, la remise en état des liaisons de transport pour permettre la circulation des biens et des personnes, et des mesures juridiques et administratives pour permettre aux populations des entités de voyager à l'étranger. La stratégie soutiendra également les droits de l'homme en Abkhazie et en Ossétie du Sud ainsi que le travail des militants des droits de l'homme et des réseaux qui s'y trouvent. Elle promet d'assurer la protection du patrimoine culturel, de la langue et des droits identitaires.⁴²⁸

Le secteur de santé est l'un des domaines où le potentiel d'engagement est le plus élevé. Le gouvernement de Rêve Géorgien qui est arrivé au pouvoir en 2012 a soutenu le programme d'orientation de l'état géorgien lancé en 2011, qui permet aux citoyens abkhazes de se rendre dans le territoire contrôlé par Tbilissi et d'accéder gratuitement aux services médicaux.⁴²⁹ Le nombre d'abkhazes qui profitent de ce programme n'a cessé d'augmenter au fil des ans. En 2014-2017, un total de 6188 patients (y compris d'Ossétie du Sud) ont bénéficié de ce service, qui a coûté près de GEL 17 millions.⁴³⁰ L'équipement sophistiqué — comme les tomodensitomètres ou les équipements cardiaques — et les médicaments comme l'insuline ou les médicaments antiviraux ne sont pas disponibles dans les entités et sont coûteux en Russie.⁴³¹ Selon les autorités, 9 000 abkhazes à peu près ont déjà bénéficié de soins de santé entièrement subventionnés en Géorgie depuis la guerre.⁴³²

⁴²⁷ Iskra Kirova, *Ibid*, p.33.

⁴²⁸ “Georgia’s New Strategic Approach to Conflict Resolution”, *Ibid*.

⁴²⁹ “Medical Care Expenses of Patients Living in the Occupied Territories”, *Institute for Development of Freedom of Information*, April 2018, available at <https://idfi.ge/en/medical_care_expenses_of_patients_living_in_occupied_territories>, [accessed on August 27, 2019].

⁴³⁰ *Ibid*.

⁴³¹ Interview, International expert, Brussels, February 2012. “Georgia’s New Strategic Approach to Conflict Resolution”, Temur Yakobashvili, cited in Iskra Kirova, *Ibid*, p.43.

⁴³² Briefing by Georgian official, Tbilisi, June 2012, cited in Iskra Kirova, *Ibid*, p.43.

La Géorgie souligne l'indépendance de la stratégie par rapport à la question du statut politique et a officiellement indiqué qu'elle ne chercherait pas à régler les conflits tant que la confiance et l'interdépendance entre les communautés ne seraient pas rétablies - un objectif qui est également implicite dans la stratégie. En présentant la nouvelle politique, le ministre géorgien de la réintégration, Temur Yakobashvili, a souligné que la sécurité et le statut ne figurent pas intentionnellement dans la stratégie et sont des questions “de nature de moyen à long terme.”⁴³³ De même, le Ministre géorgien des Affaires étrangères, Grigol Vashadze, a noté que la Géorgie était prête à appliquer les nouvelles mesures proposées de manière neutre.⁴³⁴ La stratégie prend d'autres mesures politiques importantes en engageant la Géorgie à trouver une solution pacifique aux conflits, en reconnaissant les erreurs du passé et en reconnaissant l'existence de “divergences politiques” avec des segments de la population de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud.⁴³⁵

Alors que la nouvelle approche de Tbilissi est un pas dans la bonne direction, les problèmes de conceptualisation de la stratégie risquent de l'empêcher d'atteindre l'effet souhaité. En promouvant l'initiative, le ministre Yakobashvili a cherché à la distancier des objectifs de réintégration du gouvernement pour les territoires afin de dépolitiser la diffusion. Néanmoins, comme l'a noté le ministre lui-même, la stratégie n'est qu'un pilier d'une double politique qui consiste en une approche de puissance douce visant à gagner les cœurs et les esprits dans les entités et une ligne dure sur la non-reconnaissance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud.⁴³⁶

La stratégie ne manque pas de mentionner qu'elle fait partie de la détermination générale de la Géorgie à parvenir à une complète démobilisation et à la réintégration de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud. Ces objectifs, qui figurent en bonne place dans le préambule et tout au long du document, ainsi que leur promotion ultérieure par le gouvernement, ont sans aucun doute miné la neutralité proclamée de Tbilissi en matière de statut. Même si elles sont prudentes sur le plan politique, les réaffirmations continues des objectifs de “désoccupation et de réintégration” ne créeront guère de possibilités d'engagement. De telles références sont plus éloquentes que les clarifications subséquentes selon lesquelles “il s'agit d'un objectif à long

⁴³³ “State Minister Presents Abkhaz, S. Ossetia Strategy to OSCE”, Civil.ge, 19 March 2010, cited in Iskra Kirova, *Ibid*, p.35.

⁴³⁴ Speech by Grigol Vashadze, Minister of Foreign Affairs of Georgia, Wilton Park Conference, Tbilisi, 21 March 2012, cited in Iskra Kirova, *Ibid*.

⁴³⁵ “State Strategy on Occupied Territories: Engagement through Cooperation”, Op. cit.

⁴³⁶ “State Minister Presents Abkhaz, S. Ossetia Strategy to OSCE”, Op. cit.

terme, qui n'est pas un objet de la stratégie, mais plutôt un sous-produit éventuel de la confiance qui pourrait être établie entre les collectivités déchirées par la guerre.”⁴³⁷

Les Abkhazes ont déjà exprimé leur intérêt pour de nombreuses initiatives proposées dans le cadre de la stratégie - en particulier dans le domaine des soins de santé, des contacts transfrontaliers et avec les ONG - tant qu'elles ne sont pas mises en œuvre dans le cadre de la réintégration avec la Géorgie.⁴³⁸ En évitant les proclamations flagrantes d'objectifs aussi polarisants, la stratégie de Tbilissi aurait pu être plus solide.

De manière tout aussi problématique, le document déclare ouvertement que “le caractère primordial des conflits sur le territoire de la Géorgie est de nature internationale”⁴³⁹, ainsi démontrant que les fondements de la perspective géorgienne ont peu changé depuis la guerre. La stratégie accorde une place considérable à la discussion du rôle de la Russie dans les conflits et, dans son titre même, considère l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud simplement à travers le prisme de l'occupation russe.⁴⁴⁰ Dans un entretien accordé à L'agence de presse Abkhaze, Viacheslav Chirikba, Ministre des Affaires étrangères de la République D'Abkhazie, a exprimé son mécontentement face à l'exclusion continue de l'Abkhazie par la Géorgie en tant qu'agence à part entière du conflit, ce qui est évident dans le refus de la Géorgie d'accepter l'accord sur le non-recours à la force:

“Jusqu'à présent, les pourparlers de Genève sont dans l'impasse en raison du refus de la Géorgie d'accepter l'accord sur le non-recours à la force. Leur but est un accord de non-recours à la force avec la Russie mais pas avec L'Abkhazie et L'Ossétie du Sud et l'objectif principal des pourparlers, comme décidé entre Medvedev et Sarkozy était de créer la sécurité. Nous en discutons donc, mais ils ne veulent pas signer quoi que ce soit qui fasse que les Abkhazes et les Ossètes du Sud se sentent plus en sécurité, du moins au niveau de la déclaration. [C'est] le sujet principal de nos discussions et il est dans l'impasse; il n'est pas très optimiste.”⁴⁴¹

⁴³⁷ “State Strategy on Occupied Territories: Engagement through Cooperation”, Op. cit. Presentation by Temur Yakobashvili, Vice Prime-Minister and the State Minister for Reintegration of Georgia, at “Engagement through Cooperation: Georgia’s Strategy towards Abkhazia and South Ossetia”, Event at European Policy Center, Brussels, 8 March 2010.

⁴³⁸ “Georgia: Abkhaz, Proud but Nervous—and Ready to Engage”, Confidential U.S. diplomatic cable, Created 17 February 2009, released by Wikileaks 30 August 2011, cited in Iskra Kirova, *Ibid*.

⁴³⁹ “State Strategy on Occupied Territories: Engagement through Cooperation”, Op. cit.

⁴⁴⁰ “Tbilisi Unveils Draft of its S. Ossetia, Abkhaz Strategy”, Report from *United Nations Association of Georgia*, December 25, 2009, available at < <https://reliefweb.int/report/georgia/georgia-tbilisi-unveils-draft-its-sossetia-abkhaz-strategy>>, [accessed on August 27, 2019].

⁴⁴¹ Interview with Viacheslav Chirikba, *Abkhazworld*, conducted by Monica Ellena, February 7, 2014, available at <<https://abkhazworld.com/aw/interview/1184-interview-with-viacheslav-chirikba>>, [accessed on August 27, 2019].

Il n'est donc pas surprenant que l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud aient fait face à cette politique avec un licenciement sans appel. Le Président de facto de l'Abkhazie M. Bagapsh l'a qualifiée comme “subornation douce” et a menacé de renforcer le contrôle des frontières afin d'empêcher la création d'une “cinquième colonne” dans les régions frontalières de l'Abkhazie. Il a ajouté que l'Abkhazie ne recevrait pas d'aide internationale par l'intermédiaire de la Géorgie.⁴⁴² Rejetant la référence à l'Abkhazie en tant que “territoire occupé” et aux buts de réintégration de la Géorgie, les abkhazes ont déclaré que “ces cadres politiques évidents rendent ces initiatives des autorités géorgiennes absolument inacceptables pour les citoyens de l'Abkhazie.”⁴⁴³ On ne pouvait s'attendre à une réponse tout à fait positive de la part des régions séparatistes, même sans les éléments controversés de la stratégie. Néanmoins, si l'on veut que la mise en œuvre de la stratégie ait un impact, la Géorgie devrait à tout le moins rechercher une plus grande neutralité opérationnelle et se concentrer sur le processus plus large de transformation du conflit plutôt que de continuer à être perçue comme travaillant à la réalisation de ses objectifs finaux prédéfinis.

Tbilissi a élaboré sa nouvelle politique en consultation approfondie avec les acteurs internationaux et nationaux, mais sans guère discuter avec les entités elles-mêmes.⁴⁴⁴ Les projets de stratégie auraient été communiqués aux abkhazes qui refusaient de discuter d'une stratégie qualifiant l'Abkhazie comme territoire occupé.⁴⁴⁵ Les principales mesures pratiques qui exigent l'adhésion des deux parties auraient dû être discutées plutôt que conçues unilatéralement par Tbilissi.

La stratégie lie la majorité de ses ouvertures à l'acceptation par l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud de documents d'identité et de voyage neutres quant au statut délivrés par le gouvernement géorgien. Ceux-ci seront nécessaires pour toute personne souhaitant avoir accès gratuitement aux soins de santé ou à l'enseignement universitaire, aux prestations sociales et

⁴⁴² “Sokhumi Slams Tbilisi's Strategy Paper”, Report from *United Nations Association of Georgia*, February 3, 2010, available at <<https://reliefweb.int/report/georgia/georgia-sokhumi-slams-tbilisis-strategy-paper>>, [accessed on August 27, 2019].

⁴⁴³ “Sergey Shamba: Abkhazia is not going to return to Georgia, is not an occupied territory, and the strategy so cherished by Yakobashvili is not for us”, [Сергей Шамба: Абхазия не собирается возвращаться в состав Грузии, не является оккупированной территорией и стратегия, столь лелеемая Якобашвили, не для нас], *Apsnypress*, June 24, 2010, available at <<http://www.apsnypress.info/news/sergey-shamba-abkhaziya-ne-sobiraetsya-vozvrashchatsya-v-sostav-gruzii-ne-yavlyaetsya-okkupirovannoy/>>, [accessed on August 27, 2019].

⁴⁴⁴ “Georgia: London Hosts Engagement Strategy Brainstorming Session”, Confidential U.S. diplomatic cable, Created 9 November, 2009, Released by Wikileaks 30 August 2011, cited in Iskra Kirova, *Ibid.*

⁴⁴⁵ “Georgia’s New Strategic Approach to Conflict Resolution”, Temur Yakobashvili, Op. cit. “Sukhumi Slams Tbilisi’s Strategy Paper”, *Civil.ge*, op. cit.

aux voyages internationaux. La Possession d'un statut neutre ID permet une plus grande liberté de mouvement dans et hors de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud.⁴⁴⁶ Selon les responsables géorgiens, l'acceptation de ces documents ne confère pas la citoyenneté géorgienne à leur titulaire et sert uniquement des fins pratiques.⁴⁴⁷ Les documents d'identité ne portent pas de symboles de l'état géorgien, mais ils mentionnent le Ministère géorgien de l'Intérieur en tant que partie émettrice. Le document de voyage international comprend en outre le code de Pays International de la Géorgie aux fins du rapatriement.⁴⁴⁸

L'Abkhazie et l'Ossétie du Sud ont néanmoins dénoncé l'ouverture de Tbilissi, notant qu'elle pourrait au contraire créer des obstacles à la liberté de circulation et favoriser un nouvel isolement.⁴⁴⁹ Le Ministère Abkhaze des Affaires étrangères a contesté la véritable neutralité des documents faisant référence au code du pays géorgien et a rejeté l'action unilatérale de la Géorgie en la matière:

“Les "cartes d'identité neutres" et les "documents de voyage neutres" sont le même outil que la "stratégie d'engagement" de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud, élaborée par les autorités de Tbilissi après août 2008 et visant ostensiblement à lever les sanctions contre l'Abkhazie. En fait, les documents qui sont promus par la Géorgie dans le cadre du Plan d'action de la “stratégie d'État sur les territoires occupés” peuvent créer des obstacles à la réalisation du droit universel à la liberté de circulation et avec d'autres outils de la "stratégie géorgienne" pour promouvoir l'isolement de l'Abkhazie”.⁴⁵⁰

Moscou a également snobé l'initiative, bien que les responsables aient noté que de telles mesures auraient pu avoir une meilleure chance de succès si Tbilissi en avait discuté avec l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud, plutôt qu'avec les États-Unis et l'UE.⁴⁵¹ Pour sa part, la

⁴⁴⁶ According to the amendments, “neutral documents” will be issued “until the full restoration of Georgia’s jurisdiction on the territories of Autonomous Republic of Abkhazia and Tskhinvali Region.” “Bill on Neutral Travel Documents Passed with Final Reading”, *Civil.ge*, 1 July 2011, available at <<https://civil.ge/archives/121204>>, [accessed on August 27, 2019].

⁴⁴⁷ “Action Plan for Engagement”, *op. cit.* “State Minister Briefs MPs on Action Plan for Engagement”, *Civil.ge*, 15 April 2011, available at <http://georgianamerica.com/eng/news/state_minister_briefs_mps_on_action_plan_for_engagement_1374>, [accessed on August 27, 2019].

⁴⁴⁸ Interview, International expert, Brussels, February 2012, cited in Iskra Kirova, *Ibid.*

⁴⁴⁹ “U.S. To Recognize 'Status-Neutral' Passports From Georgia's Breakaway Regions”, *Radio Free Europe/Radio Liberty*, June 6, 2012, available at <<https://www.rferl.org/a/georgian-separatist-region-officials-slam-neutral-status-travel-documents/24605470.html>>, [accessed on August 27, 2019].

⁴⁵⁰ “Statement of the MFA of the Republic of Abkhazia”, *Abkhazworld*, January 30, 2012, available at <<https://abkhazworld.com/aw/statements/186-statement-mfa-abkhazia-jan>>, [accessed on August 27, 2019].

⁴⁵¹ Interview, Russian official, Brussels, March 2012, “Neutral passports ‘are not neutral at all. Russian Foreign Ministry’” [Нейтральные паспорта - вовсе не нейтральны. МИД России], *Apsnypress*, 8, February 2012, available at <<http://www.apsnypress.info/news/neytralnye-pasporta-vovse-ne-neytralny-mid-rossii/>>, [accessed on August 27, 2019].

communauté internationale s'est félicitée de l'approche de Tbilissi en tant qu'approche appropriée pour transformer les conflits, mais a mis en garde contre le régime juridique restrictif imposé à l'Abkhazie et à l'Ossétie du Sud.⁴⁵²

L'UE, les États-Unis et d'autres bailleurs de fonds financent un grand nombre d'initiatives menées dans le cadre de la stratégie géorgienne. L'UE a officiellement lancé sa propre "politique de non-reconnaissance et d'engagement" (NREP), qui s'inscrit dans le droit fil de nombreuses idées similaires.⁴⁵³ Sabine Fischer, chargée de recherche à l'Institut d'études de sécurité de l'Union européenne, suggère à l'UE de trouver des moyens imaginatifs d'utiliser les instruments existants si elle veut être en mesure de dialoguer avec l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud. Il faudrait allouer davantage de fonds pour soutenir l'entrepreneuriat privé et l'interaction économique au-delà des lignes de conflit. Alors que l'UE ne sera pas en mesure d'égaliser l'implication économique russe dans les deux entités, elle a beaucoup à offrir en termes de stratégies de modernisation – et cela est remarqué, en particulier en Abkhazie.⁴⁵⁴

Pour le moment, la combinaison de la stratégie et de la "Loi sur les territoires occupés" n'entraîne un processus de désenclavement de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud que par l'intermédiaire de la Géorgie. Cela a incité certains à supposer que la nouvelle politique est en grande partie une façade conçue pour améliorer l'image internationale de la Géorgie plutôt que d'offrir des avantages réels aux populations d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud.⁴⁵⁵ Comme Rustam Anshba l'a fait remarquer, même si les limites susmentionnées avaient été respectées et qu'il y avait eu des consultations avant la publication des propositions, celles-ci n'auraient pas été acceptées. En effet, selon un récit populaire, toute la proposition vise à obtenir la faveur des alliés d'Ouest de la Géorgie, plutôt qu'un plan pour les citoyens Abkhazes et d'Ossétie du Sud.⁴⁵⁶

Une question importante qui se pose au lendemain de la guerre de 2008 est de savoir si Tbilissi a pris en considération les éventuelles lacunes des approches précédentes des conflits.

⁴⁵² "France, U.S. Welcome Tbilisi's Abkhaz, S. Ossetia Strategy", *Civil.ge*, 29 January 2010, available at <<https://civil.ge/archives/119826>>, [accessed on August 27, 2019].

⁴⁵³ Sabine Fischer, "The EU's non-recognition and engagement policy towards Abkhazia and South Ossetia", *European Union Institute for Security Studies*, Seminar Reports, Brussels, 1-2 December 2010, p.1.

⁴⁵⁴ Sabine Fischer, *Ibid.*

⁴⁵⁵ Natella Akaba and Iraklii Khintba, "Transformation of the Georgian-Abkhaz conflict: rethinking the paradigm", *Conciliation Resources*, 2011, p.30.

⁴⁵⁶ Rustam Anshba, "Georgia's Overtures to Abkhazia and South Ossetia Are Flawed", *Chatham House*, 26 November 2018, available at <<https://www.chathamhouse.org/expert/comment/georgia-s-overtures-abkhazia-and-south-ossetia-are-flawed>>, [accessed on August 27, 2019].

L'évaluation des stratégies de la Géorgie pour l'après-2008 dans les régions de "breakway" n'a malheureusement pas répondu aux aspirations fondamentales des abkhazes et des ossètes du Sud, qui continuent de les considérer comme des régions pouvant être réintégrées grâce à des politiques de puissance douce. Le rejet de la plupart des initiatives géorgiennes par les régions sécessionnistes indique encore les difficultés rencontrées par Tbilissi dans sa politique de "conquête des esprits et des cœurs" des "pirates potentiels".



CONCLUSION

La guerre de 2008 en Ossétie du Sud et au-delà a inévitablement représenté un tournant dans la réflexion sur les relations entre la Géorgie et l'Abkhazie, entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud et entre la Géorgie et la Russie, et sur les approches possibles pour résoudre les questions en suspens auxquelles ces relations troublées sont confrontées. La reprise de la guerre a démontré l'échec des approches précédentes pour résoudre les conflits. Seize années de processus de paix entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud, et une année de moins dans le contexte géorgien-abkhaze, n'ont abouti ni à des avancées significatives, ni à la prévention d'une recrudescence de la violence. Bien que ce résultat puisse être attribué à divers facteurs, internes et externes, des éventuelles lacunes dans l'approche stratégique des parties aux négociations en fait certainement partie.⁴⁵⁷

La partie théorique de l'étude a porté sur les concepts centraux de l'ethnicité et les théories du conflit - primordiales, instrumentales et constructivistes - dont chacune interprète le caractère, la forme et l'expression politique de ce phénomène d'une manière différente. Abordant les débats autour du terme ethnicité et de la substance des conflits ethniques, le chapitre plaide en faveur de l'utilisation du conflit ethno-politique plutôt que ethnique dans son approche de la plupart des conflits post-Soviétiques. En outre, au lieu de considérer l'ethnicité comme une cause du conflit, le chapitre souligne l'émergence de "l'ethnicité politisée" comme une cause du conflit. Le résultat de la politisation ethnique est une volonté au sein du groupe non seulement de s'unir mais aussi de mener des actions collectives et de lutter pour sauver ou défendre leurs intérêts. La politisation de l'ethnicité est plus active pendant une crise, lorsqu'il y a une sorte de menace pour l'ethnicité ou pour l'ensemble du groupe ethnique/national. La politisation ethnique implique l'acquisition de la conscience politique de la Communauté Ethnique, y compris la participation aux processus de prise de décisions politiques.

Le pouvoir de l'ethnicité est particulièrement grand dans le Caucase, avec un fort attachement affectif aux communautés. Les deuxième et troisième chapitres révèlent les projets nationaux des parties géorgienne, abkhaze et d'Ossète du Sud. Retraçant les premières interactions et la formation de relations dans la région, le chapitre a souligné l'importance des valeurs ethniques et des intérêts de groupe des Abkhazes et des Ossètes du Sud, qui sont devenues plus importantes au cours des deux dernières décennies avant l'effondrement de

⁴⁵⁷Natella Akaba and Iraklii Khintba, *op.cit*, p.30.

l'Union Soviétique. Elle explique la résistance abkhaze et sud-ossète aux dures conditions économiques du blocus d'après-guerre, où ni les perspectives d'avantages économiques offertes par l'Ouest, ni les pourparlers sur le bonheur démocratique et la prospérité dans une Géorgie réformée, ne pourraient les inciter à abandonner les objectifs de la reconnaissance. C'est pourquoi il est impossible de nier l'importance de l'identité ethnique politisée et du facteur de mobilisation ethnique dans l'analyse des conflits entre la Géorgie et l'Abkhazie et entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud. Il est donc essentiel d'admettre que, tant pour les deux parties, l'Abkhazie que pour l'Ossétie du Sud, la reconnaissance de leur quête de l'autodétermination culturelle et politique reste une condition préalable essentielle à une véritable réconciliation et à un rapprochement politique avec Tbilissi.

Comme le soulignent à juste titre Natella Akaba et Iraklii Khintba, il est erroné de considérer le conflit entre la Géorgie et l'Abkhazie (et entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud) comme un conflit purement ethnique. Par définition, les conflits sécessionnistes ont une qualité politique, car ils visent des fins politiques, comme la création d'un État indépendant. Par conséquent, cette étude ne traite pas les conflits entre la Géorgie et l'Abkhazie et entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud comme des conflits ethniques, car cela pourrait donner une impression qu'il s'agit d'une question de discorde intercommunautaire à l'intérieur de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud, au lieu de la lutte entre l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud contre l'état géorgien.

Il est important que les Abkhazes et les Ossètes du Sud, qui s'efforcent davantage de parvenir à l'autodétermination sur le plan politique plus que sur le plan culturel, assument dans ce projet l'inclusion d'autres groupes ethniques vivant dans les territoires séparatistes. De cette manière, les conflits entre la Géorgie et l'Abkhazie et entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud, qui sont apparus à l'intersection de l'ethnicité et de la politique et impliquent l'importance du facteur ethnique dans la réalisation des objectifs politiques, devraient être considérés comme un conflit ethno-politique.⁴⁵⁸ Des interprétations simplifiées de cette question controversée en tant que conflit fondé sur le conflit ethno-communautaire déforme la réalité des causes globales sous-jacentes du conflit.

L'objectif principal de ce chapitre final est d'analyser les principaux facteurs influant sur la transformation de la stratégie géorgienne à l'égard des régions abkhazes et d'Ossétie du

⁴⁵⁸ Natella Akaba and Iraklii Khintba, *Ibid.*

Sud, allant de la politique préliminaire de "retenue stratégique" à la politique émergente ultérieure d' "engagement par la coopération". Il montre comment la stratégie du gouvernement géorgien visant à rétablir ses relations avec les régions sécessionnistes a rencontré une forte résistance de la part tant de l'Abkhazie que de l'Ossétie du Sud en raison de l'accent mis sur la réintégration en tant qu'objectif final. La stratégie de la Géorgie consistant à dépouiller l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud d'une agence autonome et à les présenter comme de simples "pions russes" après la guerre d'août 2008 a non seulement échoué à apporter des résultats positifs, mais elle a également aliéné les régions sécessionnistes de Tbilissi, se rapprochant de la Russie.

On estime généralement que le processus de négociation entre la Géorgie et l'Abkhazie et entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud a échoué. Toutefois, afin d'évaluer son efficacité, il faut avoir une idée de ce qui constitue un résultat positif des négociations. D'une part, il y a les objectifs statutaires des deux parties qui sont pratiquement incompatibles dans le cas d'une impasse ethno-politique: l'intégrité territoriale contre le droit à l'autodétermination sous forme de sécession. Les négociations sont transformées en un jeu à somme nulle qui, par définition, suppose une approche non conventionnelle de la notion de "résultat". Ce qui constitue un gain pour une partie, apparaît comme une perte et une injustice pour les autres. C'est pourquoi la notion de règlement des conflits à grande échelle ne pouvait pas devenir une solution efficace parce que les parties n'en comprenaient pas le sens de manière conventionnelle. D'un autre côté, toutefois, la valeur des négociations consiste souvent non pas à conclure des accords globaux et à aplanir toutes les contradictions, mais dans le fait même que l'interaction diplomatique réduit la probabilité de nouvelles tentatives de résoudre les problèmes par la force. De ce point de vue, on peut faire valoir que l'élimination d'une nouvelle option militaire pour le règlement du conflit entre les parties et le renforcement d'une compréhension mutuelle nécessaire pour maintenir la communication peuvent être considérés comme un progrès positif apporté par le processus de négociation.

Avec une rétrospective de l'aspirations chéri par toutes les parties au conflit et en les corrélant avec des réalités politiques contemporains, on peut dire qu'aucune des parties qui ont réussi.⁴⁵⁹ À ce stade, la partie au conflit qui sera capable de s'élever au-dessus de ses propres intérêts tout en tenant compte des intérêts de la partie opposée créera une nouvelle dynamique

⁴⁵⁹ Paata Zakareishvili, "Opinion: Georgia should shake up its conflict policy, and recognise the Abkhazians and Ossetians as sides", *OC-Media*, August 7, 2018, available at <<https://oc-media.org/opinion-georgia-should-shake-up-its-conflict-policy-and-recognise-the-abkhazians-and-ossetians-as-sides/>>, [accessed on August 21, 2019].

en termes de transformer les conflits. S'il y a une volonté politique, la Géorgie a la possibilité la plus réelle de mettre en œuvre une percée à cet égard, mais à l'heure actuelle, elle continue d'emprunter la même voie bien connue.



LISTE DES SCHÉMAS

Figure 1. Les tendances des publications sur des conflits ethniques, 1969-2004

Figure 2. Tendances mondiales des conflits ethno-politiques, 1945-2002

Figure 3. Les tendances mondiales des conflits actifs (1948-2007)

Figure 4. Conflits nouveaux et récurrents, 1946-2007

Figure 5. Chronologie des événements d'août 2008



L'ANNEXE I

LISTE DES CARTES



1. Carte de la Géorgie. Source: CRS through the National Geospatial Intelligence Agency (2018), DeLorme (2018), Department of State (2017), and Esri (2017).



2. Carte du Caucase du Sud avec l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud. Source: *AllWorldWars* website.

Russia moves into Georgian territory



3. Carte de la Guerre d'août, 2008. Source: Georgia Conflict - Open Thread website.



4. Carte de la composition ethnique de la Géorgie. Source: European Center for Minority issues



5. L'Ossétie du Sud et les zones contrôlées par la Géorgie avant la guerre. Source: Battles for the South Ossetia, *AllWorldWars* website.

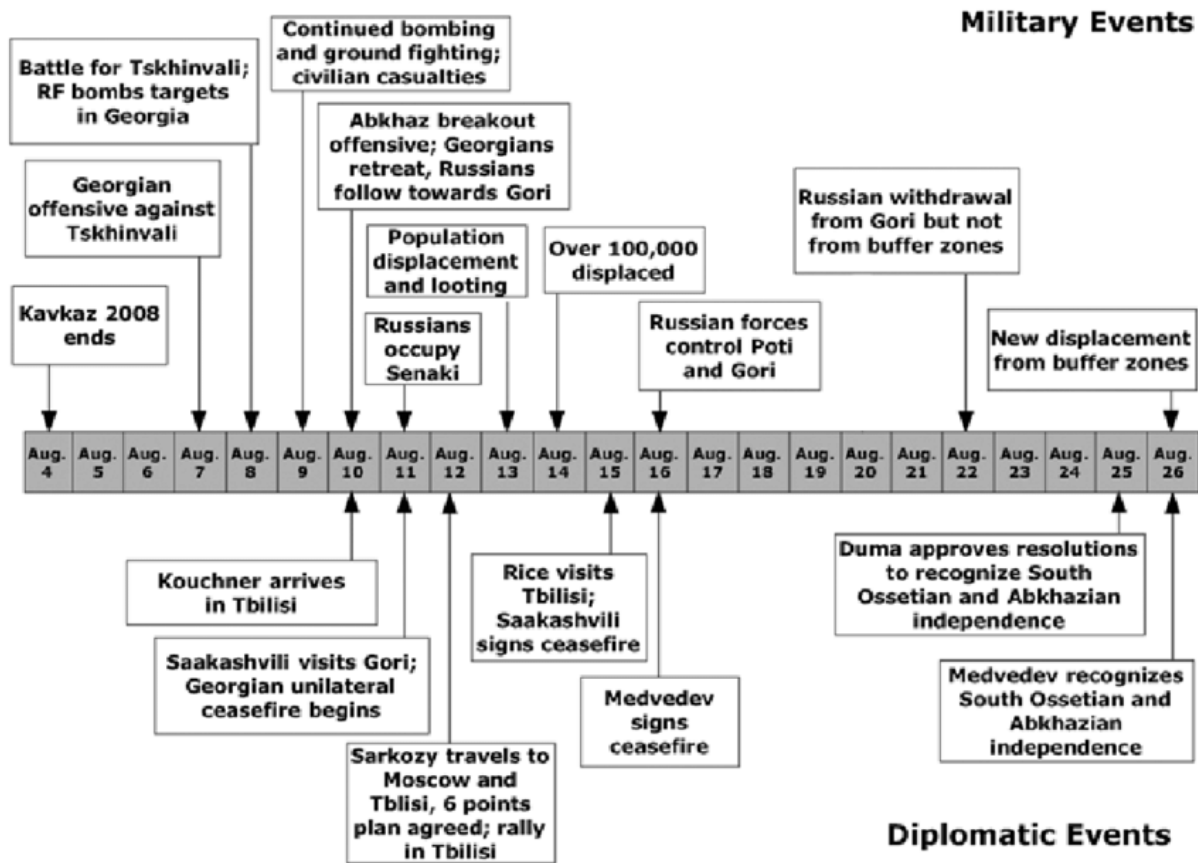


Figure 5. Chronologie des événements d'août 2008

L'ANNEXE 2

LISTE DES PRÉSIDENTS DE LA RÉPUBLIQUE DE GÉORGIE

Prénom	Entrée en fonction	Quitté ses fonctions	Partie
Zviad Gamsakhurdia	14 Avril 1991, (Nommé) 26 Mai 1991 (Inaugurée)	6 janvier 1992 (Déposé)	Table Ronde — Géorgie Libre
Edouard Chevardnadze	10 mars 1992 – 23 Novembre 2003 (Démissionné)		Indépendant
Mikheil Saakashvili	25 Janvier 2004 (Inaugurée)	25 novembre 2007	Mouvement National Uni
Giorgi Margvelashvili	17 Novembre 2013, (Inaugurée)	16 décembre 2018	Le Rêve Géorgien
Salome Zurabishvili	16 Décembre 2018, (Inaugurée)	Titulaire	Indépendant

L'ANNEXE 3

LISTE DES PRÉSIDENTS DE L'ABKHAZIE

N°	Nom (De la naissance à la mort)	Tenure		Affiliation politique	Vice-Président(s)
		Entrée en fonction	Quitté ses fonctions		
1	Vladislav Ardzinba (1945-2010))	26 novembre 1994	12 février 2005	Indépendant	Valery Arshba
2	Sergei Bagapsh (1949-2011)	12 février 2005	29 mai 2011 (décédé en fonction)	L'Abkhazie Unie	Raul Khajimba (2005–2009) Alexander Ankvab (2009–2011)
3	Alexander Ankvab (1952–)	29 mai 2011 président en exercice Jusqu'au 26 septembre 2011	1 Juin 2014 (Démissionné)	Aitaira	Mikhaïl Logua (2011-2013)
—	Valeri Bganba (1953 -) président en exercice	1 juin 2014	25 septembre 2014	Indépendant	Vacant
4	Raul Khajimba (1958)–)	25 septembre 2014	Titulaire	Forum pour l'Unité Nationale de L'Abkhazie	

L'ANNEXE 4

LISTE DES PRÉSIDENTS DE L'OSSÉTIE DU SUD

№	Nom (De la naissance à la mort)	Tenure		Affiliation politique
		Entrée en fonction	Quitté ses fonctions	
5	Lyudvig Chibirov (1932–)	27 novembre 1996	18 décembre 2001	Indépendant
6	Eduard Kokoïty (1964–)	18 décembre 2001	10 décembre 2011	Parti de l'Unité
7	Vadim Brovtsev (1969–) Président	11 décembre 2011	19 avril 2012	Parti de l'Unité
8	Leonid Tibilov (1951–)	19 avril 2012	21 avril 2017	Indépendant
9	Anatoliy Bibilov (1970 –)	21 avril 2017	–	L'Ossétie Unie

BIBLIOGRAPHIE

Archil Gegeshidze and Ivlian Haindrava, *Transformation of the Georgian-Abkhaz conflict: rethinking the paradigm (Georgian perspective)*, Conciliation Resources, 2011.

Bertrand Badie on the Trump Moment, the Science of Suffering, and IR between Power and Weakness, in *Theory Talks*, July 11, 2017, available at <<http://www.theory-talks.org/2017/07/theory-talk-74.html>>, [accessed on August 21, 2019].

M. Somer, “Explaining the Hardly Predictable: Causes and Consequences of Ethnification,” Working Paper. *Center for International Studies*, USC, November 12, 1997, available at the Columbia International Affairs Online (CIAO), <<http://www.ciaonet.org>>, [accessed on August 21, 2019].

Natella Akaba and Iraklii Khintba, *Transformation of the Georgian-Abkhaz conflict: rethinking the paradigm*, Conciliation Resources, 2011.

Magdalena Frichova, *Transitional Justice and Georgia's Conflicts: Breaking the Silence*, International Center for Transitional Justice, May 2009.

Caucasus Analytical Digest, No.7, 25 June 2009.

Dov Lynch, “Why Georgia matters”, Chaillot Paper, *Institute for European Studies*, No.86, February 2006.

Krzysztof Strachota, and Wojciech Bartuzi, “Reintegration or Reconquest? Georgia's policy towards Abkhazia and South Ossetia in the context of the internal and international situation”, *Ośrodek Studiów Wschodnich im. Marka Karpia*, Centre for Eastern Studies, Policy Briefs, Warsaw, May 2008.

Civil Georgia, Daily News Online, “Saakashvili's Vows Improvements with Drastic Measures”, January 25, 2004, available at <<https://old.civil.ge/eng/article.php?id=6090>>, [accessed August 22, 2019].

Jonathan Wheatley, *Georgia from National Awakening to Rose Revolution: Delayed Transition in the Former Soviet Union*, London, Routledge, 2005.

Susan Stewart, “The Role of the United Nations in the Abkhaz-Georgian Conflict”, *The Journal of Ethnopolitics and Minority Issues in Europe*, Issue 2, Germany: University of Mannheim, 2003.

Lanskoy and Areshidze 2008, p.158, in Rico Isaacs and Abel Polese (Eds.), *Nation-Building and Identity in the Post-Soviet Space: New tools and approaches*, Routledge, London & New York, 2016.

Keti Tsikhelashvili, “Georgia four years after the Rose Revolution”, *Turkish Policy Quarterly*, Fall 2007, pp. 118-136.

Alexander Rondeli, the president of the Georgian Foundation for Strategic and International Studies, interviewed by Dimitri Avaliani, 24 Saati (24 Hours), *Georgian Daily*, No. 246 (1690), Monday, 29 October 2007.

Marietta C. König, “The Georgian-South Ossetian Conflict”, Institute for Peace Research and Security Policy at the University of Hamburg/IFSH (ed.), *OSCE Yearbook 2004*, Baden-Baden 2005, pp. 237-249.

Marietta S. König, “Not Frozen but Red Hot: Conflict Resolution in Georgia Following the Change of Government”, Institute for Peace Research and Security Policy at the University of Hamburg/IFSH (ed.), *OSCE Yearbook 2006*, Baden-Baden 2007, pp. 85-96.

United Nations General Assembly, 59th Session, List of Speakers and Links to Statements, Full speech of Mikheil Saakashvili, 21 September 2004, available at <<https://www.un.org/webcast/ga/59/21.html>>, [accessed August 26, 2019].

Tracey German, “Abkhazia and South Ossetia: Collision of Georgian and Russian Interests”, *Research Programme Russia/NIS*, June 2006.

Liz Fuller, “Analysis: Abkhazia, South Ossetia Reject Georgian President's New Peace Plan”, *Radio Free Europe/Radio Liberty*, September 24, 2004, available at <<https://www.rferl.org/a/1054992.html>>, [accessed August 23, 2019].

Vadim Markushin, “Ossetia wants to reunite”, *Krasnaya Zvezda*, March 25, 2006, available at <http://old.redstar.ru/2006/03/25_03/7_05.html>, [accessed August 23, 2019].

Theresa Freese, “Russia's troop withdrawal from Georgia: The start of a new friendship?”, *EurasiaNet*, August 10, 2005, available at <<https://www.refworld.org/docid/46a4851c1e.html>>, [accessed August 23, 2019].

Scott Littlefield, “Citizenship, Identity and Foreign Policy: The Contradictions and Consequences of Russia's Passport Distribution in the Separatist Regions of Georgia”, *Europe-Asia Studies*, Vol. 61, No. 8, October 2009, pp. 1461-1482.

Rama Sampath Kumar, “From Kosovo to Georgia: The US, NATO, and Russia”, *Economic and Political Weekly*, Vol. 43, No. 36, Sep. 6 - 12, 2008, pp. 24-25.

“Munich reprimand: Vladimir Putin smashed the United States”, [Мюнхенский выговор: Владимир Путин устроил разнос Соединенным Штатам], *Newspaper “Kommersant”* [Газета “Коммерсантъ”], No.21, dated February 12, 2007, page 1, available at <<https://www.kommersant.ru/doc/741749>>, [accessed August 25, 2019].

Phil Champain, Diana Klein and Natalia Mirimanova (Eds.), *From War Economies to Peace Economies in the South Caucasus: Economy and Conflict Research Group of the South Caucasus*, International Alert, 2004.

Memorandum of Understanding between the Georgian and the Abkhaz Sides at the Negotiations held in Geneva”, Document Retrieval, United Nations Peacemaker, UN Peace Agreements Database, available at <<https://peacemaker.un.org/georgia-mou-abkhazia93>>, [accessed August 26, 2019].

Kirsti Samuels, *Political Violence and the International Community: Developments in International Law and Policy*, Martinus Nijhoff Publishers, 2007.

Alexander Iskandarian and Alan Parastayev, “Events in The Kodori Gorge”, *the Moscow Defense Brief*, Special Issue, 2019, available at <<https://mdb.cast.ru/mdb/2-2002/ac/ekg/>>, [accessed August 26, 2019].

Giorgi Kandelaki, “Georgia’s Rose Revolution: A Participant’s Perspective”, *United States Institute Of Peace*, Special Report No.167, July 2006.

“West is Losing Faith in the Rose Revolution”, *The Messenger*, Tbilisi, 24 August 2005.

Ghia Nodia, “Georgia: Dimensions of Insecurity”, in Bruno Coppieters and Robert Legvold (Eds.), *Statehood and Security: Georgia after the Rose Revolution*, Massachusetts, American Academy of Art and Sciences, The MIT Press, 2005.

Rico Isaacs and Abel Polese (Eds.), *Nation-Building and Identity in the Post-Soviet Space: New tools and approaches*, Routledge, London & New York, 2016.

Oliver Reisner, “Remembering the Soviet Past in Georgia - Forms, commemorative cultures, memoirs, narratives, cultural heritage in the framework of the Interdisciplinary Centre for Memory Studies of the Caucasus”, Ilia State University, Tbilisi, 2017.

Tracey German, “Abkhazia and South Ossetia: Collision of Georgian and Russian Interests”, *Research Programme Russia/NIS*, June 2006.

Keti Tsikhelashvili, “Georgia four years after the Rose Revolution”, *Turkish Policy Quarterly*, Fall 2007.

Jonathan Wheatley, *Georgia from National Awakening to Rose Revolution: Delayed Transition in the Former Soviet Union*, London, Routledge, 2005.

“Georgian Port City Renames Street After Late Polish President”, *Radio Free Europe/Radio Liberty*, May 30, 2010, available at https://www.rferl.org/a/Georgian_Port_City_Renames_Street_After_Late_Polish_President/2056810.html, [accessed August 26, 2019].

“Georgian Protesters Want Bush Street Renamed”, *Radio Free Europe/Radio Liberty*, March 26, 2010, available at https://www.rferl.org/a/Georgian_Protesters_Want_Bush_Street_Renamed_/1994719.html, [accessed August 26, 2019].

Revaz Koyava, Edisher Bagaturia and Julia Nikitina (Eds.), “Georgia and Russia: Bilateral Look at four-century long relations”, [“Грузия и Россия: двухсторонний взгляд на четвертьвековые отношения”], Caucasian House, Tbilisi, 2017.

Thornike Gordadze, “Moral and ideological obstacles to Georgian-Abkhaz conflict resolution”, *Aspects of the Georgian-Abkhaz conflict*, Vol. 2, 1999.

Oleg Osetinsky, interview with Mikheil Saakashvili, “Shevardnadze always deceived Putin”, [“Шеварднадзе всегда обманывал Путина”], Russian News Agency *Izvestiya*, [Известия], dated to April 12, 2004, available at <<https://iz.ru/news/289012>>, [accessed August 26, 2019].

Cristóbal Rovira Kaltwasser, Paul A. Taggart, Paulina Ochoa Espejo, Pierre Ostiguy (Eds.), *The Oxford Handbook of Populism*, Oxford University Press, 2017.

Fotios Moustakis and Tracey German, *Securing Europe: Western Interventions Towards a New Security Community*, Taurus Academic Studies, 2009.

Wojciech Bartuzi, Katarzyna Pełczyńska-Nałęcz, Krzysztof Strachota, “Abkhazia, South Ossetia, Nagorno-Karabakh: unfrozen conflicts between Russia and the West”, *Special Report*, *Centre for Eastern Studies*, July 7, 2008.

Alexander Rondeli, the president of the Georgian Foundation for Strategic and International Studies, interviewed by Dimitri Avaliani, *24 Saati (24 Hours)*, Georgian Daily, No. 246 (1690), Monday, 29 October 2007.

Keti Tsikhelashvili, “Georgia four years after the Rose Revolution”, *Turkish Policy Quarterly*, Fall, 2007.

“Georgia: Avoiding War in South Ossetia”, *International Crisis Group*, Europe Report No.159, Tbilisi/Brussels, 26 November 2004.

European Parliament, official website, “European Parliament resolution on the visa regime imposed by the Russian Federation on Georgia”, the text adopted by European Parliament, 18 January 2001, available at <http://www.europarl.europa.eu/intcoop/euro/pcc/aag/pcc_meeting/resolutions/2001_01_18.pdf>, [accessed August 23, 2019].

Andre W. M. Gerrits and Max Bader, “Russian patronage over Abkhazia and South Ossetia: implications for conflict resolution”, *East European Politics*, 2016, Vol. 32, No. 3, pp.297-313.

“Eduard Kokoity: “After everything that the Ossetians survived, it is difficult to expect a return to the past”, [“Эдуард Кокойты: “После всего, что пережили осетины, трудно ожидать возврата к прошлому”], *Kievsky Telegraph*, [Киевский ТелеграфЪ], dated to August 16, 2007, available at <<https://inosmi.ru/world/20070816/236075.html>>, [accessed August 23, 2019].

V. Skurlatov, “What did Russia lose by surrendering Adjara?” [«Что потеряла Россия, сдав Аджарию»], *Russian Folk Line*, Informational and analytical service, [Русская народная линия, информационно-аналитическая служба], dated to May 12, 2004, available at <http://ruskline.ru/monitoring_smi/2004/05/12/что_потеряла_россия_sdav_adzhariyu/>, [accessed August 26, 2019].

Cory Welt, “Balancing the Balancer: Russia, the West, and Conflict Resolution in Georgia”, a Special Issue on “The Volatile Caucasus,” *Global Dialogue* 7, No. 3-4, Summer/Autumn 2005.

Uwe Klussmann, “Georgia: EU investigation becomes a heavy burden for Saakashvili”, *Spiegel Germany*, dated to June 20, 2009, available at <<http://kvkz.ru/knews/gr/2274-rassledovanie-evrosoyuza-stanovitsya-tyazhkim.html>>, [accessed August 26, 2019].

Jean-Christophe Peuch, “Deadliest Fighting In Years Erupts In South Ossetia”, *Radio Free Europe/Radio Liberty*, dated to August 12, 2004, available at <<https://www.rferl.org/a/1054281.html>>, [accessed August 26, 2019].

“South Ossetia: preface to the war”, Chronicle of events from May 2004 to July 2008, *Caucasian Knot*, [Кавказский узел], dated to June 19, 2006, available at <<https://www.kavkaz-uzel.eu/articles/96581/>>, [accessed August 26, 2019].

Sergey Markedonov, “Georgian-Ossetian conflict expands ‘force field’”, *Caucasus Times*, dated to July 8, 2008, available at <<https://caucasustimes.com/ru/gruzino-osetinskij-konflikt-rasshirja/>>, [accessed August 26, 2019].

Liz Fuller, “Analysis: Abkhazia, South Ossetia Reject Georgian President's New Peace Plan”, *Radio Free Europe/Radio Liberty*, September 24, 2004, available at <<https://www.rferl.org/a/1054992.html>>, [accessed August 23, 2019].

“Georgia’s South Ossetia Conflict: Make Haste Slowly”, *International Crisis Group*, Europe Report No.183, 7 June 2007.

Parliamentary Assembly of the Council of Europe, 26 January 2005, Report from the *Government of Georgia*, available at <<https://reliefweb.int/report/georgia/remarks-president-georgia-he-mikheil-saakashvili-parliamentary-assembly-council>>; [accessed August 26, 2019].

Cristóbal Rovira Kaltwasser, Paul A. Taggart, Paulina Ochoa Espejo, Pierre Ostiguy (Eds.), *The Oxford Handbook of Populism*, Oxford University Press, 2017.

Civil Georgia Online, Interview with legal expert Davit Usupashvili, dated to 1 November 2004, available at <<http://www.civil.ge/eng/article.php?id=8231>>, [accessed on August 26, 2019].

“Report of the Secretary General Concerning the Situation in Abkhazia, Georgia”, S/1997/558, 18 July 1997, available at <<http://www.hri.ca/fortherecord1997/documentation/security/s-1997-558.htm>>, [accessed on August 26, 2019].

Vladimir Socor, “Georgia’s action plan on South Ossetia: a test for the international community”, *Jamestown Foundation*, Eurasia Daily Monitor, Volume N.2 Issue No.219, November 23, 2005, available at <<https://jamestown.org/program/georgias-action-plan-on-south-ossetia-a-test-for-the-international-community/>>, [accessed on August 26, 2019].

Nicu Popescu, “Europe’s Unrecognised Neighbours: The EU in Abkhazia and South Ossetia”, Center for European Policy Studies (CEPS), Working Document No. 260/March 2007.

Walter Feichtinger and Ernst M. Felberbauer (Eds.), *Failed Prevention - The Case of Georgia*, National Defence Academy and Bureau for Security Policy, in co-operation with the PfP Consortium of Defence Academies and Security Studies Institutes: Study Group Information, June 2010.

Nicu Popescu, “Europe’s Unrecognised Neighbours: The EU in Abkhazia and South Ossetia”, *Center for European Policy Studies (CEPS)*, Working Document No. 260/March 2007.

Data and Statistics for Georgia, Quick Facts 2007, *World Bank*, available at <<http://web.worldbank.org>>, [accessed August 23, 2019].

Graeme P. Herd, “Russia and the "Orange Revolution": Response, Rhetoric, Reality?”, *Connections*, Vol. 4, No. 2, Summer 2005, pp. 15-28.

Timothy L. Thomas, “The Bear Went Through the Mountain: Russia Appraises its Five-Day War in South Ossetia”, *Journal of Slavic Military Studies*, 22:1, 2009, pp.31-67.

Roy Allison, "Russia Resurgent? Moscow's Campaign to 'Coerce Georgia to Peace'", *International Affairs, Royal Institute of International Affairs 1944*, Vol. 84, No.6, November 2008, pp. 1145-1171.

Kornely K. Kakachia, "Between Russian Assertiveness and Insecurity: Georgia's Political Challenges and Prospect after the Conflict", *Uluslararası İlişkiler*, Volume 7, No. 26, Summer 2010, pp. 87-104.

Protocol on Agreement (The Medvedev-Sarkozy-Saakashvili plan), 12 August 2008, Peace Agreements Database, *The University of Edinburgh*, available at <[https://www.peaceagreements.org/view/724/Protocol%20on%20Agreement%20\(The%20Medvedev-Sarkozy-Saakashvili%20plan\)](https://www.peaceagreements.org/view/724/Protocol%20on%20Agreement%20(The%20Medvedev-Sarkozy-Saakashvili%20plan))>, [accessed on August 27, 2019].

"Civilians in the line of fire: the Georgia-Russia Conflict", *Amnesty International Publications*, London, 2008.

Institute for War and Peace Reporting, "Russia's War With Georgia: 2008 Timeline", 4 August 2014, CRS Issue No.746, available at: <<https://www.refworld.org/docid/53e0e3e04.html>>, [accessed on August 27, 2019].

International Criminal Court, "Investigation: Situation in Georgia, ICC-01/15", available at <<https://www.icc-cpi.int/georgia>>, [accessed August 23, 2019].

EurasiaNet, "Georgia: Tbilisi declares cease-fire in South Ossetia", dated to 7 August 2008, available at: <<https://www.refworld.org/docid/48ae822bc.html>>, [accessed on August 27, 2019].

Sputnik, "Kokoity urges Saakashvili to be restraint and to prevent a new war", ["Коккойты призывает Саакашвили к сдержанности, чтобы не допустить новой войны"], available at <<https://az.sputniknews.ru/news/20080704/42373670.html>>, [accessed on August 27, 2019].

Nina Akhmeteli, *EurasiaNet*, "Georgia: Russian troops withdrawing, but ethnic cleansing accusations linger", 22 August 2008, available at: <<https://www.refworld.org/docid/48bd01a70.html>>, [accessed on August 27, 2019].

"Death toll in South Ossetia reached 2,000", *Russia Today*, 10 August 2008, available at <<http://www.russiatoday.com/news/news/28732>>, [accessed on August 25, 2019].

Financial Times, “Countdown in the Caucasus: Seven days that brought Russia and Georgia to war”. August 26, 2008, available at <<https://www.ft.com/content/af25400a-739d-11dd-8a66-0000779fd18c>>, >, [accessed on August 27, 2019].

Paata Gaprindashvili, Mariam Tsitsikashvili, Gogi Zoidze and Vakhtang Gharaiia, “One step closer – Georgia, EU-integration, and the settlement of the frozen conflicts?”, Georgia’s Reforms Associates (GRASS), *Grass Reformanda*, Tbilisi, 2019.

Thomas de Waal, “Status Stalemate in the Caucasus”, *Carnegie Foundation*, August 23, 2018, available at <<https://carnegieeurope.eu/strategieurope/77093>>, [accessed on August 25, 2019].

Ronald D. Asmus, *A Little War That Shook The World: Georgia, Ossetia And The Future Of The West*, Palgrave Macmillan, London & New York, 2010.

George Tarkhan-Mouravi, “Conflict in South Ossetia: Current Problems and Perspectives of IDP Return”, in *Georgian-South Ossetian Conflict: Researching Peace*, Collection of Georgian Papers, George Mason University, Tbilisi, 2011.

“Revised Figures Push Number of Georgia Displaced up To 192,000,” *UNHCR* website, September 12, 2008, available at <<https://www.unhcr.org/news/latest/2008/9/48ca8d804/revised-figures-push-number-georgia-displaced-192000.html>>, [accessed on August 27, 2019].

Office of the State Minister of Georgia for Reconciliation and and Civic Equality, “The law of Georgia On Occupied Territories”, Tbilisi, October 23, 2008, available at <http://smr.gov.ge/Uploads/The_Law_of_928ef0d7.pdf>,[accessed on August 25, 2019].

Stephen W. Korn, Joshua E. Kastenberg, “Georgia's Cyber Left Hook”, *Small Wars Journal Parameter*, winter 2008-2009 issue, available at <<http://www.carlisle.army.mil/usawc/Parameters/08winter/korns.pdf>>; [accessed on August 27, 2019].

Sabine Fischer, “Worst case: escalation of the unresolved conflicts in Georgia”, *European Union Institute for Security Studies*, August 2008.

Georgian Journal, Mikheil Saakashvili in an exclusive in interview with IWPR Georgia, “What went wrong in the 2008 August War? – Mikheil Saakashvili recalls”, August 8, 2019, available at <<https://www.georgianjournal.ge/politics/36040-what-went-wrong-in-the-2008-august-war--mikheil-saakashvili-recalls.html>>, [accessed on August 27, 2019].

“Georgia’s New Strategic Approach to Conflict Resolution”, Temur Yakobashvili, Minister for Reintegration and Deputy Prime Minister of Georgia, *Chatham House*, 22 April 2010.

Iskra Kirova, *Public Diplomacy and Conflict Resolution: Russia, Georgia and the EU in Abkhazia and South Ossetia*, Figueroa Press, Los Angeles, August 2012.

“Action Plan for Engagement”, *Government of Georgia, Office of State Minister for Reintegration*, 6 July 2010, available at <[http://gov.ge/files/225_31228_757599_15.07.18-ActionPlanforEngagement\(Final\).pdf](http://gov.ge/files/225_31228_757599_15.07.18-ActionPlanforEngagement(Final).pdf)>, [accessed on August 27, 2019].

“Medical Care Expenses of Patients Living in the Occupied Territories”, *Institute for Development of Freedom of Information*, April 2018, available at <https://idfi.ge/en/medical_care_expenses_of_patients_living_in_occupied_territories>, [accessed on August 27, 2019].

“Tbilisi Unveils Draft of its S. Ossetia, Abkhaz Strategy”, Report from *United Nations Association of Georgia*, December 25, 2009, available at <<https://reliefweb.int/report/georgia/georgia-tbilisi-unveils-draft-its-sossetia-abkhaz-strategy>>, [accessed on August 27, 2019].

“Sokhumi Slams Tbilisi's Strategy Paper”, Report from *United Nations Association of Georgia*, February 3, 2010, available at <<https://reliefweb.int/report/georgia/georgia-sokhumi-slams-tbilisis-strategy-paper>>, [accessed on August 27, 2019].

“Sergey Shamba: Abkhazia is not going to return to Georgia, is not an occupied territory, and the strategy so cherished by Yakobashvili is not for us”, [Сергей Шамба: Абхазия не собирается возвращаться в состав Грузии, не является оккупированной территорией и стратегия, столь лелеемая Якобашвили, не для нас], *Apsnypress*, June 24, 2010, available at <<http://www.apsnypress.info/news/sergey-shamba-abkhaziya-ne-sobiraetsya-vozvrashchatsya-v-sostav-gruzii-ne-yavlyaetsya-okkupirovannoy/>>, [accessed on August 27, 2019].

“Bill on Neutral Travel Documents Passed with Final Reading”, *Civil.ge*, 1 July 2011, available at <<https://civil.ge/archives/121204>>, [accessed on August 27, 2019].

“Action Plan for Engagement”, Op. cit. “State Minister Briefs MPs on Action Plan for Engagement”, *Civil.ge*, 15 April 2011, available at <http://georgianamerica.com/eng/news/state_minister_briefs_mps_on_action_plan_for_engagement_1374>, [accessed on August 27, 2019].

“U.S. To Recognize 'Status-Neutral' Passports From Georgia's Breakaway Regions”, *Radio Free Europe/Radio Liberty*, June 6, 2012, available at <<https://www.rferl.org/a/georgian-separatist-region-officials-slam-neutral-status-travel-documents/24605470.html>>, [accessed on August 27, 2019].

Interview, Russian official, Brussels, March 2012, “Neutral passports ‘are not neutral at all. Russian Foreign Ministry’” [Нейтральные паспорта - вовсе не нейтральны. МИД России], *Apsnypress*, 8, February 2012, available at <<http://www.apsnypress.info/news/neytralnye-pasporta-vovse-ne-neytralny-mid-rossii/>>, [accessed on August 27, 2019].

“Statement of the MFA of the Republic of Abkhazia”, *Abkhazworld*, January 30, 2012, available at <<https://abkhazworld.com/aw/statements/186-statement-mfa-abkhazia-jan>>, [accessed on August 27, 2019].

Sabine Fischer, “The EU’s non-recognition and engagement policy towards Abkhazia and South Ossetia”, *European Union Institute for Security Studies*, Seminar Reports, Brussels, 1-2 December 2010.

“France, U.S. Welcome Tbilisi’s Abkhaz, S. Ossetia Strategy”, *Civil.ge*, 29 January 2010, available at <<https://civil.ge/archives/119826>>, [accessed on August 27, 2019].

[1] Interview with Viacheslav Chirikba, *Abkhazworld*, conducted by Monica Ellena, February 7, 2014, available at <<https://abkhazworld.com/aw/interview/1184-interview-with-viacheslav-chirikba>>, [accessed on August 27, 2019].

Paata Zakareishvili, “Opinion: Georgia should shake up its conflict policy, and recognise the Abkhazians and Ossetians as sides”, *OC-Media*, August 7, 2018, available at <<https://oc-media.org/opinion-georgia-should-shake-up-its-conflict-policy-and-recognise-the-abkhazians-and-ossetians-as-sides/>>, [accessed on August 21, 2019].

Rustam Anshba, “Georgia’s Overtures to Abkhazia and South Ossetia Are Flawed”, *Chatham House*, 26 November 2018, available at
<<https://www.chathamhouse.org/expert/comment/georgia-s-overtures-abkhazia-and-south-ossetia-are-flawed>>, [accessed on August 27, 2019].



TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı : ELVIN AMRAKHOV
Tez Başlığı : GÜRCİSTAN'IN TOPRAK BÜTÜNLÜĞÜ İÇİN
ULUSLARARASI STRATEJİSİ
Savunma Tarihi : 17 / 09 / 2019
Danışmanı : DOÇ. DR. FERİDE SELCAN SERDAROĞLU POLATAY

JÜRİ ÜYELERİ

Unvanı, Adı Soyadı

DOÇ. DR. ALİ FAİK DEMİR

DOÇ. DR. EMEL PARLAR DAL

DOÇ. DR. FERİDE SELCAN SERDAROĞLU POLATAY

İmza



Enstitü Müdürü 4.

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK

Enstitü Müdürü V.



Dr. Öğr. Üyesi A. Feride N. E.
Enstitü Müdür Yardımcısı